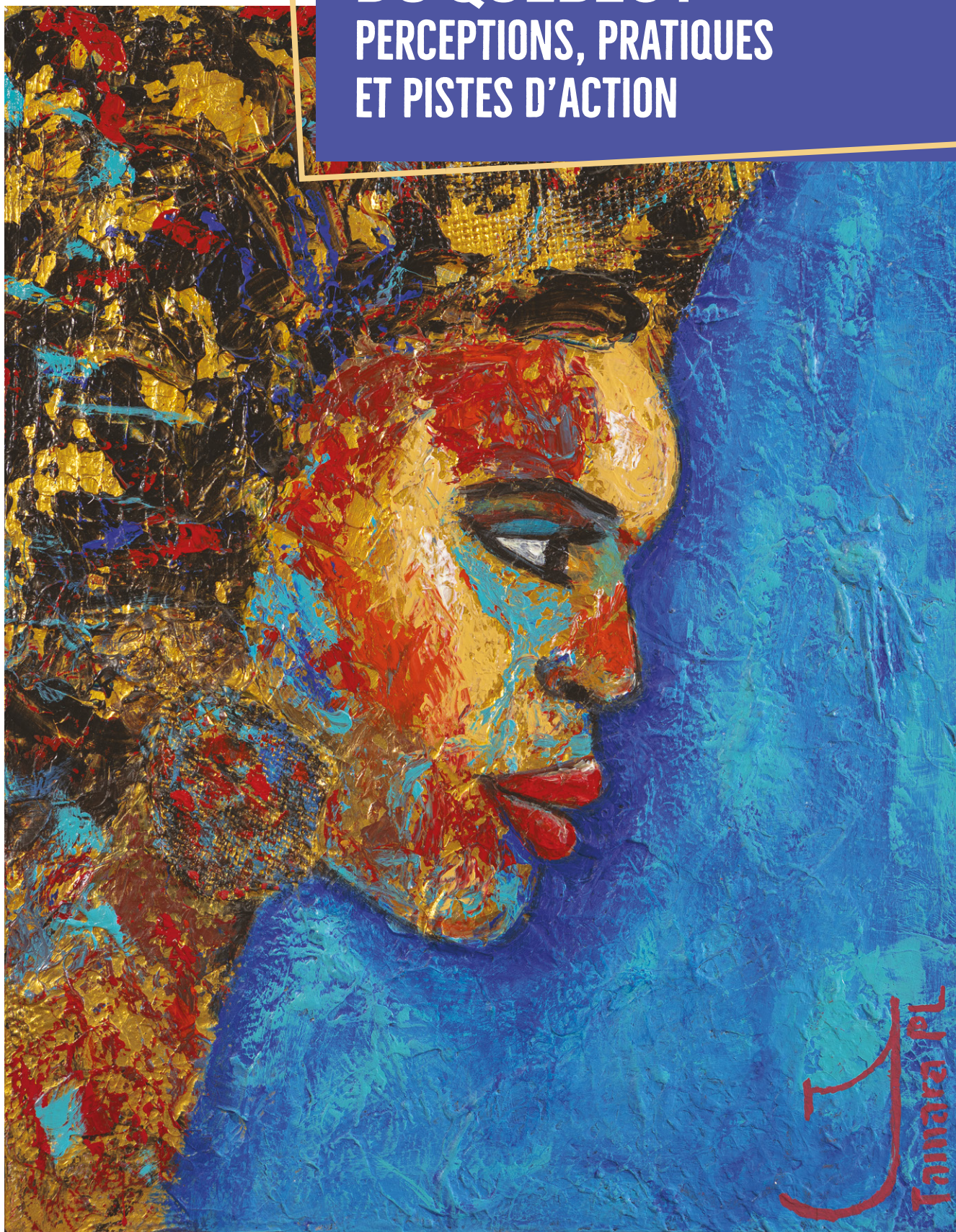


Signes **vitaux**<sup>inc.</sup>  
DU GRAND MONTRÉAL

# PHILANTHROPIE ET COMMUNAUTÉS NOIRES DU QUÉBEC : PERCEPTIONS, PRATIQUES ET PISTES D'ACTION



Source : Tamara Pierre-Louis

Tamara PL

Réalisé par



Observatoire  
des communautés noires  
du Québec



Fondation du Grand Montréal

# TAMARA PIERRE-LOUIS



Crédit photo : Stéphane Symmet, photographe

D'esprit autodidacte tout en ayant suivi divers cours de peinture de 2005 à 2013, Tamara Pierre-Louis, connue sous son nom d'artiste Tamara PL, est en constante évolution. Depuis plusieurs années, elle explore l'huile et l'acrylique en prenant comme thème aussi bien le figuratif que l'abstrait, avec comme matériau principal la toile. Un cours de techniques mixtes a mis en lumière son besoin de créer des œuvres en relief. Depuis, cette artiste inclut systématiquement des matériaux divers dans ses tableaux : cartons, bois, pièces de métal et autres matériaux qui lui permettent de créer des sculptures dans ses toiles.

Le sujet principal de ses œuvres, ce sont les femmes du monde. À travers ses toiles, l'artiste amène les gens à explorer la richesse de la diversité culturelle en présentant des femmes provenant de communautés variées. L'ouverture vers le monde et la diversité culturelle sont des aspects importants pour l'artiste, ce qui s'explique en partie par son propre bagage culturel, elle-même étant née au Québec de parents d'origine haïtienne et polonaise.

Dans chacune de ses toiles, l'artiste raconte l'histoire de femmes assumées et indépendantes, qui prennent leur place dans leur société. Elle cherche ainsi, par ses œuvres, à livrer un message : l'importance de se réaliser dans sa vie et d'être fier de ses différences, qui nous rendent uniques comme êtres. Elle tente également de partager ses grandes valeurs : *l'empowerment*, l'indépendance, la liberté d'action et la réalisation de soi. Vous trouverez l'ensemble de ses œuvres sur son site web : [www.tamarapl.com](http://www.tamarapl.com).



L'œuvre de **Tamara Pierre-Louis** présentée en page couverture de ce rapport :

### **Multiculturelle**

Acrylique sur toile, 22 par 28 pouces, techniques mixtes

Crédit photo : Anthony McClean, photographe

# TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux	III
Liste des graphiques	IV
<b>MOT DE LA FONDATION DU GRAND MONTRÉAL</b>	<b>V</b>
<b>MOT DU SOMMET JEUNES AFRO</b>	<b>VI</b>
<b>Reconnaissance territoriale</b>	<b>VII</b>
<b>Justice, équité, diversité et inclusion (JEDI)</b>	<b>VIII</b>
<b>SOMMAIRE</b>	<b>IX</b>
<b>Équipe de l'observatoire et groupe de travail</b>	<b>XIII</b>
<b>Sigles et abréviations</b>	<b>XVI</b>
<b>ENTRÉE EN MATIÈRE</b>	<b>1</b>
<b>PARTIE 1. PHILANTHROPIE ET COMMUNAUTÉS NOIRES : QUELS RÉFÉRENTIELS, QUELLES DONNÉES?</b>	<b>4</b>
<b>Trois grandes approches de la philanthropie</b>	<b>5</b>
La philanthropie charitable	5
La philanthropie stratégique	6
La philanthropie communautaire	7
L'écosystème de la philanthropie au Québec	8
<b>Philanthropie des communautés noires : du référentiel étasunien aux réalités canadiennes et québécoises</b>	<b>10</b>
Origines et tentative de définition de la philanthropie des communautés noires	10
Pratiques philanthropiques des communautés noires aux États-Unis	11
Un manque de données sur la philanthropie noire au Québec	12
<b>PARTIE 2. MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE</b>	<b>14</b>
<b>Objectifs et orientations théoriques</b>	<b>15</b>
<b>Type, méthodes et population cible de l'étude</b>	<b>15</b>
<b>Collecte et analyse des données</b>	<b>16</b>
Sondage auprès des individus	16
Entrevues individuelles	19
Forces et limites des analyses	19
<b>PARTIE 3. RENDRE VISIBLE, RENDRE AUDIBLE</b>	<b>20</b>
<b>Une vision inclusive de l'engagement philanthropique</b>	<b>21</b>
Qu'est-ce qu'un-e philanthrope?	21
Qu'est-ce qu'une organisation philanthropique?	25
<b>Les pratiques de dons des acteur·trice·s des communautés noires : base d'une philanthropie à dévoiler</b>	<b>28</b>
Quoi et combien?	28
Pourquoi?	35
À qui?	40
Comment?	48
Zoom sur la contribution des organisations dirigées par des Noire·s	53

<b>La philanthropie noire au Québec : potentiel, limites et perspectives</b> .....	<b>56</b>
Le don, entre satisfaction morale et convictions religieuses.....	56
Des freins à l'engagement philanthropique.....	61
Visibilité, reconnaissance et confiance : des leviers pour stimuler l'engagement.....	63
<b>L'influence du profil sociodémographique et socioéconomique sur les perceptions et pratiques philanthropiques</b> .....	<b>67</b>
<b>Décryptage à la lumière de référentiels sur la philanthropie</b> .....	<b>68</b>
Une philanthropie charitable : la solidarité immédiate comme moteur.....	69
Une philanthropie stratégique : arbitrages conscients et pratiques diasporiques.....	69
Une philanthropie communautaire : socle d'autodétermination collective.....	70
<b>RECONNAÎTRE LA CONTRIBUTION PHILANTHROPIQUE DES COMMUNAUTÉS NOIRES : UN APPEL À L'ACTION POUR UN QUÉBEC INCLUSIF ET PROSPÈRE</b> .....	<b>72</b>
<b>Recommandation 1. L'organisation du plaidoyer</b> .....	<b>72</b>
<b>Recommandation 2. Des données désagrégées</b> .....	<b>73</b>
<b>Recommandation 3. Des ressources dédiées</b> .....	<b>74</b>
<b>Recommandation 4. Un espace de collaboration durable</b> .....	<b>74</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>76</b>

## Portraits de philanthropes

<b>Frantz Saintelley</b> .....	<b>13</b>
<b>Ruth Pierre-Paul</b> .....	<b>22</b>
<b>Ketty Élodie Saint-Fleur</b> .....	<b>27</b>
<b>Naïka Champagne</b> .....	<b>39</b>
<b>Duha Elmardi</b> .....	<b>44</b>

## Portraits d'organismes

<b>Métissage Québec</b> .....	<b>30</b>
<b>Association des Guinéens de l'Estrie</b> .....	<b>37</b>
<b>Association de la Communauté Noire de Côte-des-Neiges (ACNCDN)</b> .....	<b>43</b>
<b>Fondation Jeunesse et Perspectives</b> .....	<b>51</b>
<b>Table ronde du Mois de l'histoire des Noir·e·s</b> .....	<b>65</b>
<b>Un itinéraire pour tous</b> .....	<b>66</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Répartition des personnes noires au Québec selon le lieu des naissances (nombre et proportion du total de la population des personnes noires)	3
Tableau 2. Profil de l'échantillon issu du sondage	16
Tableau 3. Degré d'accord sur la définition de la philanthropie à l'échelle individuelle	21
Tableau 4. Répartition des participant·e·s s'identifiant comme philanthropes selon le profil sociodémographique et socioéconomique	23
Tableau 5. Degré d'accord sur la définition d'une organisation philanthropique	26
Tableau 6. Répartition des donateur·trice·s, par type, selon le profil sociodémographique et socioéconomique	29
Tableau 7. Donateur·trice·s d'argent à l'international	30
Tableau 8. Répartition des donateur·trice·s d'argent à l'étranger selon le profil sociodémographique et socioéconomique	31
Tableau 9. Estimation des dons en argent à des organismes au cours des 12 derniers mois	33
Tableau 10. Montant estimé ayant été donné à des organismes, selon le profil sociodémographique et socioéconomique	34
Tableau 11. Dans les 12 derniers mois, à quel(le)s cause(s), parmi les suivantes, avez-vous donné, que ce soit en argent, en biens ou en temps ?	35
Tableau 12. Répartition des donateur·trice·s ayant soutenu une cause dans les 12 derniers mois selon le profil sociodémographique et socioéconomique	36
Tableau 13. Lesquels de ces énoncés traduisent le mieux vos motivations à donner ?	38
Tableau 14. Donner directement à des gens en situation de besoin selon les indicateurs sociodémographiques	41
Tableau 15. Formes de dons directs aux personnes	42
Tableau 16. Dans les 12 derniers mois, de quelle(s) façon(s) avez-vous donné de l'argent ?	48
Tableau 17. Répartition des donateur·trice·s selon les moyens utilisés pour effectuer un don d'argent selon le profil socio-démographique et socio-économiques	49
Tableau 18. Habitudes de dons aux organismes	50
Tableau 19. Répartition des donateur·trice·s ayant déterminé à l'avance le montant à donner selon les indicateurs sociodémographiques	52
Tableau 20. Répartition des dirigeant·e·s d'organisations philanthropiques selon le profil sociodémographique et socioéconomique	54
Tableau 21. Bénéfices perçus selon les indicateurs sociodémographiques	58
Tableau 22. Énoncés traitant de certains problèmes qui pourraient empêcher votre organisme de remplir sa mission ou d'atteindre ses objectifs	60
Tableau 23. Raisons empêchant de donner davantage à un ou plusieurs organismes	61
Tableau 24. Raisons empêchant de donner de l'argent au cours des 12 derniers mois	62
Tableau 25. Incitatif pour les donateur·trices potentiel·le·s	63
Tableau 26. Répartition des participant·e·s considérant la reconnaissance ou la visibilité comme un incitatif au don, selon le profil sociodémographique et socioéconomique	64

## Liste des graphiques

Graphique 1. S'identifier comme philanthrope.....	22
Graphique 2. Avoir effectué au moins un don au cours des 12 derniers mois.....	25
Graphique 3. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous donné ?.....	28
Graphique 4. J'ai donné directement à des gens en situation de besoin :.....	40
Graphique 5. À combien d'organismes différents avez-vous fait un don dans les 12 derniers mois ?.....	43
Graphique 6. Faites-vous des dons d'argent à des organismes/fondations ?.....	44
Graphique 7. Lorsque vous envisagez de faire des dons d'argent à un organisme/fondation pour lequel vous n'avez pas fait des dons par le passé, vous renseignez-vous sur ce dernier organisme avant de donner ?.....	50
Graphique 8. Déterminez-vous à l'avance le montant annuel total que vous donnerez à des organismes/fondations ?.....	51
Graphique 9. Diriez-vous que vous dirigez une organisation philanthropique ?.....	53
Graphique 10. Votre organisme est-il enregistré comme organisme de bienfaisance, à but non lucratif constitué en personne morale, à but lucratif ?.....	55
Graphique 11. L'organisation philanthropique que vous dirigez utilise-t-elle les médias et les réseaux sociaux pour communiquer avec le public sur ses activités, ses réalisations ou ses publications ?.....	55
Graphique 12. Bénéfices perçus.....	56

### Comment utiliser ce rapport

**DISCUTEZ. AGISSEZ.** Si la lecture de ce rapport vous inspire, nous espérons qu'il vous guidera dans votre engagement.

**PARLEZ-EN.** Partagez ce rapport avec vos ami·es, collègues, gestionnaires, employé·es, enseignant·es, étudiant·es, voisin·es, votre bibliothèque ou centre communautaire, ou avec les représentant·es élu·es de votre secteur.

**RENSEIGNEZ-VOUS.** Sur les regroupements et les organismes qui œuvrent pour améliorer notre collectivité et sur les manières dont vous pouvez participer vous aussi.

**COMMUNIQUEZ AVEC NOUS.** Nous connaissons les enjeux et les organisations de notre communauté. Si vous souhaitez faire une différence, nous pouvons vous accompagner : [fgmtl.org](http://fgmtl.org)

# MOT DE LA FONDATION DU GRAND MONTRÉAL

Avec sa série de rapports *Signes vitaux du Grand Montréal*, la Fondation du Grand Montréal (FGM) s'est donné pour objectifs d'informer, de rassembler et d'encourager notre communauté à agir sur les enjeux les plus importants auxquels elle doit faire face. En réunissant et en diffusant des données contextualisées et fiables sur l'état de la collectivité, notre volonté est de stimuler la réflexion, la concertation et l'élaboration de solutions adaptées à ces enjeux.

L'invisibilité des contributions philanthropiques des membres des communautés noires a été le point de départ de notre réflexion pour cette nouvelle édition des *Signes vitaux*, qui permettra de déconstruire certains préjugés, comme celui voulant que ces communautés ne se trouvent que du côté des bénéficiaires de la philanthropie. Elle mettra aussi en lumière des façons différentes de définir et de pratiquer la philanthropie. Enfin, elle permettra, en pointant les endroits où les données sont manquantes mais aussi interprétant des données inédites, de défricher un nouvel espace de recherche pour notre secteur.

En plus de dresser un état des lieux de la philanthropie des communautés noires d'ici, l'objectif de cette étude est de rendre visibles les réalités philanthropiques qui leur sont propres. Pour mener à bien son travail, la FGM s'est associée à l'Observatoire des communautés noires du Québec, un groupe de recherche spécialisé rattaché au Sommet Jeunes Afro. L'Observatoire est engagé dans la production et la diffusion de connaissances sur les réalités des communautés noires du Québec, ce qui en faisait un partenaire idéal pour témoigner, avec toute l'expertise et la rigueur nécessaires, de la diversité et du dynamisme de ces communautés en ce qui a trait à leurs contributions philanthropiques. Nous remercions leurs équipes, ainsi que les autres membres du groupe de travail qui a participé à l'élaboration du rapport, pour leurs perspectives avisées.

Nous espérons que cette autre édition des *Signes vitaux*, et en particulier ses recommandations, engendreront une prise de conscience et permettront de lancer une conversation plus ouverte et informée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des communautés noires et du milieu philanthropique, sur la reconnaissance des divers apports des communautés marginalisées et sur la nécessité d'adopter des mentalités et des façons de faire plus inclusives à leur égard.

Merci de votre attention, et bonne lecture!

**Marie-Andrée Farmer**

Présidente-directrice générale par intérim

**Linda Tchombé**

Ex-directrice du développement philanthropique

# MOT DU SOMMET JEUNES AFRO

Cette étude que nous avons menée aux côtés de la Fondation du Grand Montréal (FGM) représente plus qu'un simple travail de collecte et d'analyse de données : nous avons souhaité briser le silence sur la réalité d'un engagement philanthropique pourtant bien ancré au sein des communautés noires.

**Nos communautés sont trop souvent perçues à travers le prisme du besoin, et plus rarement à travers celui de la contribution.** Cette vision réductrice occulte le fait que beaucoup d'entre nous menons des actions en faveur du bien commun, des actions imprégnées par des traditions de solidarité et d'entraide qui enrichissent le tissu social québécois. Si l'on admet que cet engagement renvoie à la notion de philanthropie, alors nous devrions sans hésiter nous qualifier de philanthropes!

La mission du Sommet Jeunes Afro est de rassembler, mobiliser et représenter la diversité des voix afrodescendantes du Québec. Avec notre Observatoire des communautés noires du Québec, nous avons développé une approche de recherche participative où les personnes concernées orientent la production de connaissances sur leurs réalités.

L'étude a été menée dans le respect de cette approche; un groupe de personnes impliquées en philanthropie, composé principalement (mais pas exclusivement) de personnes noires nous ayant accompagné·e·s tout au long du processus. Ce projet illustre ainsi ce qu'une recherche participative réalisée dans le cadre d'un partenariat équitable peut accomplir : une co-construction de savoirs par le truchement d'un dialogue entre expertises académique, professionnelle et expérientielle.

Nous remercions chaleureusement la FGM pour sa confiance et son ouverture d'esprit. Notre reconnaissance va également à l'ensemble des membres du groupe de travail et aux répondant·e·s qui ont généreusement partagé leurs savoirs pour permettre cette production de connaissances.

Le présent rapport trace les contours d'un écosystème philanthropique plus inclusif où chaque apport trouve sa place et sa valeur. Il revendique un Québec où des pratiques de don diverses sont non seulement considérées, mais aussi valorisées comme richesse collective. Nous sommes persuadé·e·s qu'il incitera les acteur·trice·s concerné·e·s à repenser leurs approches et à considérer nos communautés comme des partenaires philanthropiques à part entière, vecteur·trice·s d'innovations génératrices de transformation sociale.

Merci pour le temps consacré à cette lecture, et bonne découverte!

## **Édouard Staco**

Président, Sommet Jeunes Afro

## **Béline Bah**

Directrice, Observatoire des communautés noires du Québec, Sommet Jeunes Afro

*Le Sommet Jeunes Afro est une organisation à but non lucratif qui rassemble et mobilise les jeunes afrodescendant.e.s du Québec autour d'enjeux sociaux, économiques et politiques. L'Observatoire des communautés noires du Québec, rattaché au Sommet, produit et diffuse des connaissances scientifiques selon une approche de recherche participative.*

# RECONNAISSANCE TERRITORIALE

La Fondation du Grand Montréal tient à reconnaître la présence ancestrale des communautés Kanien'kehá:ka de Kahnawà:ke et Kanehsatà:ke, qui occupent historiquement le territoire aujourd'hui connu comme le Grand Montréal. Elle désire aussi souligner que ce territoire a également accueilli au fil du temps plusieurs nations autochtones qui s'y sont établies à différents moments dans l'Histoire. Encore aujourd'hui, une population autochtone diversifiée incluant des membres des Premières Nations, des Inuit et des Métis réside sur ce territoire, dans des conditions socioéconomiques variées.

Ce territoire a longtemps servi de lieu de rassemblement et d'échange entre les Premiers Peuples, et est historiquement le lieu où la Grande Paix de Montréal a été signée par 39 Premières Nations en 1701. C'est dans un esprit de paix, de justice et de réconciliation, et en s'inspirant des savoirs des Premiers Peuples, que la FGM œuvre au mieux-être des communautés et à la protection du territoire du Grand Montréal, aujourd'hui et pour les générations à venir.

Pour en savoir plus sur les engagements de la FGM visant à soutenir la réconciliation avec les Premiers Peuples, consultez notre *Feuille de route*.

# JUSTICE, ÉQUITÉ, DIVERSITÉ ET INCLUSION (JEDI)

Les valeurs de justice, d'équité, de diversité et d'inclusion sont au cœur de la mission de la Fondation du Grand Montréal, qui aspire à être le reflet de la communauté qu'elle sert. Afin de briser les barrières et de créer une société inclusive, la FGM écoute, apprend, et met en œuvre des mesures intentionnelles dans sa culture organisationnelle, ses subventions, ses investissements, ses décisions et ses actions. Elle reconnaît l'existence de facteurs discriminants envers des individus et des groupes de façon directe ou systémique au sein de la société, ainsi que l'intersectionnalité des différentes discriminations qui peuvent être vécues simultanément, sont indissociables les unes des autres et ne sont pas hiérarchisées. La FGM s'engage simultanément à :

- procéder à des adaptations structurelles continues dans ses pratiques, y compris dans ses investissements et ses subventions ;
- se former en continu sur les enjeux de justice, d'équité, de diversité et d'inclusion ;
- contribuer à la sensibilisation des parties prenantes et offrir des espaces de dialogue, d'échange et de rencontre ;
- s'assurer que la composition de son personnel, de ses bénévoles et des ressources consultées reflète la communauté qu'elle sert ;
- mesurer et évaluer la progression de ses actions.

Pour en savoir plus, consultez notre *Plan d'action JEDI*.

La Fondation du Grand Montréal soutient notamment l'égalité des sexes et des genres à travers l'ensemble de ses pratiques, dont ses communications. À ce titre, elle favorise l'emploi d'une écriture inclusive et s'engage à intégrer progressivement des règles de communication adaptées à la réduction des inégalités.

# SOMMAIRE

Ce rapport, *Philanthropie et communautés noires du Québec : perceptions, pratiques et pistes d'action*, présente une étude inédite menée par l'Observatoire des communautés noires du Québec pour documenter et reconnaître la contribution philanthropique des communautés noires au Québec. Dans un contexte de manque flagrant de données sur ce sujet, l'enquête combine sondage et entrevues pour explorer les conceptions, pratiques de dons et motivations des individus, de même que certaines tendances parmi les organismes dirigés par des personnes noires.

Le rapport met en lumière ces formes d'engagement, s'interroge sur leurs déterminants et approfondit leur compréhension à travers des extraits de récits individuels. Il souligne le rôle social de ces contributions, aux échelles locale, nationale et internationale. Il formule également des recommandations stratégiques pour accroître la reconnaissance et les ressources en soutien à la philanthropie noire, dans une perspective d'inclusion et de justice sociale.

## **Comment les personnes noires du Québec qui ont été interrogées perçoivent-elles la philanthropie ?**

L'étude révèle une conception large de la philanthropie chez les répondant·e·s, englobant un éventail d'actions allant au-delà du seul don d'argent. Les pratiques considérées comme philanthropiques incluent le don de temps (bénévolat, expertise), de biens (vêtements, nourriture, équipements...), le soutien direct à des personnes en difficulté, ou encore l'appui à des organismes communautaires ou religieux.

Ainsi, 49,6 % sont «tout à fait d'accord» avec l'énoncé «Être philanthrope, c'est donner de son temps», et 46,8 % avec l'énoncé «Être philanthrope, c'est donner directement aux gens en situation de besoin». La perception que la philanthropie doit passer par des dons monétaires assortis d'avantages fiscaux est beaucoup moins répandue : seulement 16,8 % y adhèrent pleinement, et 39,3 % rejettent l'idée qu'il faille donner un montant annuel minimum pour être considéré comme philanthrope.

Les entrevues font ressortir le fait que la philanthropie est perçue comme une expression d'amour pour l'humanité et une disposition à améliorer le bien-être collectif, indépendamment du statut social ou du revenu. Elle se traduit alors autant par des actions discrètes que par des contributions visibles.

### Qui sont les donateur·trice·s ?

Le sondage révèle que 87,9 % des répondant·e·s ont donné au moins une fois au cours des 12 derniers mois. L'échantillon des répondant·e·s au sondage est diversifié en termes de genre, d'âge, d'origine ou d'identification ethnoculturelle (africaines, caribéennes, afro-qubécoises, afro-canadiennes), de statut linguistique, de statut migratoire, de croyances religieuses (mais avec une claire majorité de personnes chrétiennes), de scolarité et de revenu personnel.

D'après nos analyses, certaines tendances se dessinent en fonction du profil du ou de la donateur·trice. Par exemple, les femmes se distinguent par une forte implication dans des formes de philanthropie de proximité, et les personnes de 45 à 59 ans se montrent plus régulières dans leurs dons. Les personnes nées à l'étranger entretiennent un lien fort avec leur pays d'origine et soutiennent financièrement leurs proches dans des domaines comme l'éducation ou la santé, inscrivant ainsi leurs gestes dans une dynamique diasporique. Les croyances religieuses nourrissent également l'élan de donner, en particulier sous forme de dons matériels et alimentaires. Les personnes à revenus plus élevés favorisent une philanthropie planifiée et revendiquée, alors que celles aux revenus modestes privilégient les gestes spontanés et communautaires.

Fait marquant : 52,9 % des répondant·e·s s'identifient comme philanthropes, 16,4 % non, et 25 % demeurent dans l'indécision sur ce point. Cela signifie qu'une part non négligeable des personnes qui donnent en argent, en biens ou en temps (87,9 % des répondant·e·s) peine à se reconnaître comme philanthrope, en dépit d'une conception large de la philanthropie. Nous faisons le lien entre cette hésitation et les stéréotypes qui associent la philanthropie aux grandes fortunes, aux personnalités connues ou aux dons institutionnalisés – une vision dominante qui invisibilise les pratiques informelles courantes chez les communautés noires.

### Que donnent les donateur·trice·s ?

La majorité des répondant·e·s (73,2 %) avait donné de l'argent au cours des 12 derniers mois. Le montant médian des dons financiers aux organismes s'élevait à 600 \$ par an, mais avec des écarts importants au sein de l'échantillon.

Les transferts diasporiques sont nombreux, surtout chez les personnes nées à l'étranger : près de 80 % d'entre elles soutiennent financièrement des proches vivant encore dans leur pays d'origine. Ces gestes, bien qu'ancrés dans les solidarités familiales, participent à des dynamiques de développement social. Or, ils restent en grande partie invisibles dans les statistiques et les discours dominants.

Les dons ne se limitent pas à l'argent : environ la moitié des répondant·e·s, dans un cas comme dans l'autre, a donné des biens matériels et du temps.

### Qu'est-ce qui motive les dons ?

Trois grandes motivations structurent les pratiques qui ont été documentées :

- *Contribuer à la transformation de la société québécoise.* Les personnes interrogées souhaitent renforcer l'équité, l'inclusion et la justice sociale. Les causes privilégiées incluent la lutte contre la pauvreté, l'accès à l'éducation, la santé et les droits de la personne. La

reconnaissance publique est un incitatif pour certaines catégories de répondant·e·s : les personnes de 45 à 59 ans et celles ayant un revenu supérieur à 100 000 \$ y sont plus sensibles.

- *Soutenir le développement des communautés noires.* Le sous-financement chronique des organismes dirigés par des Noir·e·s constitue une motivation notable. Les dons visent à renforcer des structures qui répondent à des besoins spécifiques, allant de l'intégration socioéconomique à la lutte contre le racisme.
- *Contribuer au développement des pays d'origine.* Les dons diasporiques, que ce soit pour financer l'éducation, la santé ou encore les infrastructures locales, sont significatifs. L'entrevue avec certain·e·s donateur·trice·s a vraiment mis en lumière une conscience de l'impact socioéconomique qu'avaient leurs contributions pour les localités réceptrices, au-delà de la solidarité familiale.

## Comment les dons se font-ils ?

Les canaux sont diversifiés. Le plus fréquemment mentionné est la participation à des événements de collecte de fonds (35,6 % des répondant·e·s), suivi des dons en ligne, des contributions directes aux bénéficiaires et de la participation à des campagnes communautaires.

Les canaux informels, comme le transfert direct à des proches pour leurs besoins propres ou ceux de la communauté où ils et elles vivent, sont importants aussi. Les contributions associées à ces dons ne sont généralement pas comptées dans les statistiques institutionnelles, ce qui les invisibilise.

Certain·e·s donateur·trice·s planifient un budget annuel pour leurs dons, tandis que d'autres répondent aux sollicitations ponctuelles ou agissent spontanément. En ce qui a trait plus particulièrement aux dons aux organismes, les habitudes varient : 43,3 % donnent régulièrement aux mêmes, 18,1 % en soutiennent de manière constante, mais en variant les bénéficiaires, et près d'un tiers (31 %) varie entre divers organismes, selon les causes et les besoins du moment.

## Quelles difficultés rencontrent les donateur·trice·s ?

Divers freins ont été relevés :

- Des ressources financières limitées, en particulier pour les personnes à faible revenu.
- De la méfiance envers certaines organisations, en raison d'un manque de transparence ou d'une perception que les fonds ne bénéficient pas directement aux communautés.
- Le manque de reconnaissance des contributions noires dans le paysage philanthropique québécois.
- (Au niveau des organisations dirigées par des Noir·e·s) Des processus d'accès au financement jugés lourds et mal adaptés aux réalités des petits organismes à faible capacité administrative.

À noter que des répondant·e·s ont exprimé le souhait d'être davantage sollicité·e·s par des organismes alignés sur leurs valeurs et leurs priorités.

### À propos des organisations philanthropiques dirigées par des Noir·e·s

Au Québec, les organisations dirigées par des personnes noires contribuent à répondre aux besoins sociaux, culturels et économiques de personnes vulnérables des communautés noires et d'autres appartenances. Elles interviennent dans des domaines variés : éducation, santé, emploi, culture, lutte contre le racisme, ou encore soutien aux nouveaux.elles arrivant·e·s.

En tout, 58,3 % des dirigeant·e·s noir·e·s d'organisations philanthropiques interrogé·e·s considèrent qu'il est difficile d'obtenir du financement de la part d'autres organismes (gouvernement, fondation, entreprise...), et 38,9 % estiment que ce problème est grave.

Rappelons que le rapport *Unfunded : Black Communities Overlooked by Canadian Philanthropy* (Pereira et al., 2020) a révélé un sous-financement majeur des organismes dirigés par des personnes noires ou au service des communautés noires : entre 2017 et 2018, ils ont reçu seulement 0,07 % des fondations communautaires canadiennes. Ce sous-financement chronique limite leur capacité d'action, malgré leur rôle essentiel dans le développement social et communautaire.

### Quelles recommandations ?

Les recommandations issues de l'étude sont structurées autour de quatre axes :

#### 1. Plaidoyer et reconnaissance institutionnelle

Intégrer la philanthropie noire aux politiques publiques, notamment via le Programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC) et les plans d'action contre le racisme, et inclure dans les incitatifs fiscaux les transferts diasporiques réalisés par l'entremise d'organismes reconnus.

#### 2. Production de données désagrégées

Établir, en collaboration avec des institutions statistiques, des indicateurs spécifiques pour documenter les pratiques, obstacles et impacts de la philanthropie noire.

#### 3. Ressources dédiées

En privilégiant une philanthropie basée sur la confiance, soutenir la structuration des organismes communautaires noirs au moyen de formations contextualisées, de mentorat stratégique et de financement structurel simplifié.

#### 4. Espace de collaboration durable

Créer un réseau interconnecté rassemblant organismes noirs, fondations, universités et bailleur·se·s de fonds pour mutualiser les ressources, les expertises et les initiatives.

La reconnaissance et la valorisation des contributions philanthropiques noires, qu'elles soient ou non communautaires, locales ou transnationales, constituent un levier pour un Québec plus inclusif, équitable et prospère. La mise en œuvre des recommandations proposées permettrait de mieux intégrer cette richesse dans les politiques et pratiques philanthropiques provinciales et fédérales.

# ÉQUIPE DE L'OBSERVATOIRE ET GROUPE DE TRAVAIL

Pour réaliser la présente étude *Signes vitaux* sur l'état de la philanthropie au sein des communautés noires du Québec, la Fondation du Grand Montréal s'est associée à l'Observatoire des communautés noires du Québec, un groupe de recherche affilié au Sommet socioéconomique pour le développement des communautés noires (Sommet Jeunes Afro).

L'Observatoire est engagé dans la production et la diffusion de connaissances sur les réalités des communautés noires du Québec, tout particulièrement des jeunes, dans une perspective de développement socioéconomique.

Les personnes impliquées dans cette édition des *Signes vitaux* par l'entremise de l'Observatoire sont :

## Recherche

- **Bélanda Bah**, Ph.D., chercheuse principale
- **Guéter Port-Louis**, Ph.D., cochercheur
- **Lynda Rey**, Ph.D., cochercheuse
- **Kossi Mawulolo Ekouagou**, stat. ASSQ, M.S.T., M. Sc., agent de recherche
- **Judeon Yong**, Ph.D., agent de recherche
- **Melissa Cassandre Raymond**, B.Sc., agente de recherche

## Coordination et communication

- **Melissa Macena**
- **James Osné**
- **Zoé Lüthi**

Quant à lui, le groupe de travail sur la philanthropie des communautés noires a eu pour mandat de travailler de concert avec l'équipe afin de définir les objectifs de l'étude, de préciser le cadre de sa réalisation, de faire le suivi de sa concrétisation et d'en commenter les résultats préliminaires. Le groupe se compose de membres issu-e-s de différents milieux qui reflètent la diversité des communautés noires du Québec :



### **Bineta Ba**

Bineta Ba est directrice, partenariats et développement international à la Fondation Marcelle et Jean Coutu. Après plusieurs années passées en Afrique et en Europe, elle a posé ses valises au Québec il y a plus de 20 ans. M<sup>me</sup> Ba a œuvré une quinzaine d'années dans le milieu communautaire et du développement social avant de rejoindre le monde de la philanthropie. Elle a siégé à plusieurs comités et groupes de travail portant sur la persévérance scolaire au Québec, en plus de mettre sur pied des projets éducatifs et communautaires en Afrique.



### **Karen Diaz**

Karen Diaz est présidente de CKG Training & Consulting. Originaire de Trinidad et Tobago, elle a grandi à Montréal. Diplômée d'une maîtrise en éducation de l'Université McGill, elle possède plus de 25 ans d'expérience dans le domaine du coaching et de la formation sur mesure, contribuant ainsi significativement à divers secteurs à l'échelle nationale et internationale. Elle est engagée dans la promotion de l'égalité des sexes et dans le plaidoyer en faveur de l'inclusion, et promeut l'équité, en favorisant des environnements inclusifs et en autonomisant les individus et les organisations pour réaliser leur plein potentiel.



### **Widlyn Dornevil**

Widlyn Dornevil est directeur général à la Fondation AFS Interculture Canada, une organisation dédiée à la promotion de l'éducation interculturelle et à la compréhension mondiale à travers des programmes d'échange culturel. Diplômé d'une maîtrise en Communication publique de l'Université Laval et d'un baccalauréat en Communication sociale de l'Université d'État d'Haïti, il est également titulaire de la marque PRP de reconnaissance des professionnel·le·s en relations publiques au Québec, délivrée par la SQPRP. Il cumule plus de 15 ans d'expérience dans les domaines des communications, du développement philanthropique et international. Au cours de sa carrière, il a occupé divers postes stratégiques au sein d'organisations canadiennes et a agi à titre de consultant-expert auprès d'une vingtaine d'institutions.



### **Floriane Lemoine**

Floriane Lemoine est directrice des programmes à la Fondation Definity. Au cours des quinze dernières années, elle a notamment dirigé une association d'insertion professionnelle en Chine et géré, en France, un programme visant à accompagner les entrepreneurs sociaux dans leur changement d'échelle. Vivant à Montréal depuis 2018, elle a travaillé en tant que chargée d'évaluation pour 4Rs, un mouvement promouvant les droits des jeunes autochtones, puis a géré la stratégie et les opérations de la Fondation Chamandy pendant près de cinq ans.



### **Carole Wawira Muriithi**

Carole Wawira Muriithi est facilitatrice, stratège des systèmes et agente de programmes à la Fondation de la famille Pathy. Elle possède une longue expérience de travail auprès d'organismes à but non lucratif au plan du développement, du leadership et de la prestation de programmes communautaires. Détentrice d'une maîtrise en Intervention dans les systèmes humains de l'Université Concordia, elle a appuyé de nombreuses organisations dans leurs processus de changements systémiques et de culture collaborative, par le biais d'une approche anti-oppression, anti-raciste et centrée sur l'équité. M<sup>me</sup> Muriithi soutient actuellement les organisations partenaires de la Fondation Pathy situées en Asie du Sud, en Afrique subsaharienne et en Amérique latine, où elle met l'accent sur la défense des droits, l'autonomisation, ainsi que le développement et l'engagement communautaires.



### **Ruth Pierre-Paul**

Ruth Pierre-Paul est directrice du Bureau de la communauté haïtienne de Montréal (BCHM) depuis 2010. Diplômée d'un DESS en administration sociale de l'Université de Montréal et d'une maîtrise en développement organisationnel de l'École nationale d'administration publique, elle est aussi membre de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec. Gestionnaire aguerrie, elle possède une longue expérience dans le secteur du développement sociocommunitaire et de la gestion des organisations à but non lucratif. Préoccupée par les nombreux défis auxquels font face les communautés noires, elle a travaillé à mettre en place des programmes afin de répondre aux enjeux qui les concernent. Certaines de ses réalisations au sein du BCHM sont aujourd'hui reconnues comme des innovations importantes. Membre de plusieurs conseils d'administration au fil des dernières années, M<sup>me</sup> Pierre-Paul est aussi récipiendaire de nombreuses reconnaissances pour le travail accompli au sein de sa communauté.



### **Édouard Staco**

Édouard Staco est président fondateur du Fonds 1804 pour la persévérance scolaire, et président fondateur du Sommet socioéconomique pour le développement des jeunes des communautés noires. Engagé socialement, il a notamment été membre du Conseil supérieur de l'éducation (2005-2014), président de la Commission de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire du Conseil supérieur de l'éducation (2006 à 2010), et président de l'Association des cadres de l'École Polytechnique de Montréal (2003-2005). Il a fait partie de plusieurs conseils d'administration, dont celui des YMCA du Québec, et a reçu plusieurs reconnaissances dont l'Ordre d'excellence en éducation du Québec, la médaille de l'Assemblée nationale du Québec ainsi que Lauréat du Mois de l'histoire des Noirs.

# SIGLES ET ABRÉVIATIONS

**ARC** : Agence du revenu du Canada

**COPPS** : Center on Philanthropy Panel Study

**CREO** : Community Research Ethics Office

**DOCN** : Donors of Color Network

**EPTC 2** : Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains

**FCC** : Fondations communautaires du Canada

**FGM** : Fondation du Grand Montréal

**FPCN** : Fondation pour les communautés noires

**MIFI** : Ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration

**OBNL** : Organisme à but non lucratif

**OCNQ** : Observatoire des communautés noires du Québec

**OSBL** : Organisme sans but lucratif

**PSOC** : Programme de soutien aux organismes communautaires

**RDC** : République démocratique du Congo

**RMR** : Région métropolitaine de recensement

# ENTRÉE EN MATIÈRE

Le terme «philanthropie» vient du grec ancien «philanthrôpia», qui signifie littéralement «amour de l'humanité». À l'origine, dans l'Antiquité, le mot désignait un sentiment de bienveillance générale envers l'espèce humaine, une disposition à prendre soin des autres et à contribuer au bien commun. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, une philanthropie dite moderne s'est distinguée de la charité religieuse en cherchant à s'attaquer aux causes structurelles des problèmes sociaux. Depuis les années 1990, elle connaît une croissance mondiale marquée, notamment au Canada. Cette expansion s'inscrit dans un contexte de désengagement social de l'État, ce qui soulève des débats sur l'influence des fondations dans les politiques publiques.

La recherche sur les fondations et les pratiques philanthropiques au Québec demeure limitée. En ce qui concerne les communautés noires, elle est quasiment inexistante. Parmi les publications de référence en la matière, le rapport *Unfunded* (Pereira et al., 2020) met en lumière le sous-financement structurel des organisations dirigées par des Noir-e-s à l'échelle du Canada, et appelle à la création d'une fondation noire pour soutenir l'autodétermination.

Les personnes noires représentent 5,1 % de la population québécoise (Statistique Canada, 2021) avec une grande diversité d'origines ethnoculturelles et une présence historique marquée à Montréal. Cette population est confrontée à des formes persistantes de racisme systémique. Dans ce contexte, le fait de documenter et de reconnaître sa contribution philanthropique constitue un levier essentiel d'inclusion, de promotion d'une citoyenneté pleine et entière, et de justice sociale.

## **Les communautés noires du Québec, une mosaïque**

D'après le recensement de la population de 2021, les personnes noires représentent environ 5,1 % de la population du Québec (Statistique Canada, 2022). Il s'agit d'une population en croissance au Québec.

En 2021 au Québec, les personnes noires constituent le premier groupe de personnes issues de minorités visibles (29,8 %), devant les personnes arabes ou asiatiques occidentales (24,2 %), latino-américaines (14,1 %), sud-asiatiques (10 %) et chinoises (8,8 %) (Institut de la statistique du Québec, 2021). Toujours d'après le recensement de 2021, si la majorité de ces personnes résident dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal (208 805), elles sont néanmoins présentes dans toute la province du Québec (60 495 en Montérégie, 38 420 à Laval, 27 740 en Outaouais, 28 170 dans Lanaudière, 23 035 dans la RMR de la Capitale-Nationale et 13 320 dans les Laurentides (Statistique Canada, 2021).

## **Qu'entend-on par « communautés noires » ?**

L'expression « communautés noires » ne désigne pas un groupe homogène sur les plans culturels, linguistiques ou nationaux. Elle fait plutôt référence à des groupes sociaux historiquement catégorisés comme « noir·e·s », en lien avec des systèmes de domination tels que l'esclavage, le colonialisme ou la ségrégation, qui se sont réapproprié cette identité comme source de revendications politiques (Fanon, 1952; Crenshaw, 1989; Hall, 1990; Mbembe, 2013; Collins, 2016).

Cette désignation repose sur une expérience partagée de discriminations et d'inégalités, tout en reconnaissant la diversité des parcours, des identités et des appartenances au sein des populations noires. Il est essentiel de préciser que selon l'approche qui est la nôtre, l'assignation raciale n'est pas valable pour identifier les personnes ou les groupes. Seule l'auto-identification permet de déterminer l'identité noire d'une personne.

Il convient de souligner la représentation minoritaire, mais historique, de communautés noires anglophones, originaires des Caraïbes ou des États-Unis, établies dans certains quartiers de Montréal depuis plusieurs générations (High, 2017). Même si une proportion significative des personnes noires du Québec est née au Canada (36,7 %), la majorité (63,3 %) est née à l'extérieur du pays (Statistique Canada, 2021). Haïti est le premier pays de naissance déclaré, suivi (de loin) par le Cameroun, la République démocratique du Congo (RDC) et la Côte d'Ivoire. La majorité des personnes noires nées à l'étranger proviennent d'Haïti, mais la proportion de celles originaires de pays africains a cependant augmenté avec les plus récentes vagues d'immigration.

Au-delà du pays de naissance, la population noire présente une grande diversité sur le plan ethnoculturel. Dans le cadre du recensement de 2021, les personnes noires ont déclaré 313 origines ethniques ou culturelles distinctes, dont 234 sont uniques (Statistique Canada, 2021).

**Tableau 1**  
**RÉPARTITION DES PERSONNES NOIRES AU QUÉBEC SELON LE LIEU DES NAISSANCES**  
(NOMBRE ET PROPORTION DU TOTAL DE LA POPULATION DES PERSONNES NOIRES)

Lieu de naissance	Nombre	Proportion (%)
<b>Canada</b>	<b>155 035</b>	<b>36,7</b>
Québec	146 825	34,8
Hors Québec	8 210	1,9
<b>Extérieur du Canada</b>	<b>267 370</b>	<b>63,3</b>
Haïti	96 255	22,8
Cameroun	23 410	5,5
Congo, République démocratique du	19 330	4,6
Côte d'Ivoire	16 800	4,0
Sénégal	10 110	2,4
Burundi	7 310	1,7
France	7 105	1,7
États-Unis d'Amérique	7 010	1,7
Guinée	5 730	1,4
Nigéria	5 185	1,2
Ailleurs	69 125	16,4

Source : Observatoire des communautés noires du Québec, à partir des données du recensement de 2021 de Statistique Canada.

La présente édition des *Signes vitaux* compte trois grandes parties. La première pose les bases en présentant les principaux référentiels de la philanthropie et leur mise en perspective avec les réalités canadiennes et québécoises, tout en mettant en évidence le manque de données sur la philanthropie des communautés noires au Québec. La deuxième décrit la méthodologie adoptée, qui allie approche quantitative et approche qualitative. Enfin, la troisième partie met en lumière les résultats de l'étude en donnant à voir les multiples formes d'engagement philanthropique, leurs déterminants et les perspectives qu'elles ouvrent pour une meilleure reconnaissance et une valorisation de la philanthropie noire. L'exposé se conclut par des recommandations à l'intention des décideur.euse.s et des acteur-trice.s reconnu.e.s ou en voie de reconnaissance dans le milieu philanthropique.



## PARTIE 1

# PHILANTHROPIE ET COMMUNAUTÉS NOIRES : QUELS RÉFÉRENTIELS, QUELLES DONNÉES ?

***Une grande partie de la philanthropie afro-américaine est porteuse d'impact, mais reste non consignée. Nous avons une longue histoire de générosité et de solidarité mutuelle pour le bien de notre communauté. Depuis notre arrivée ici, c'est ce que nous faisons. Ça fait partie de notre ADN, même si c'est rarement documenté.***

***[...]***

***Nous n'aurions pas de notre qualité de vie actuelle sans nos traditions philanthropiques en tant que communauté. Ces traditions demeurent bien présentes aujourd'hui encore. Pour la plupart d'entre nous, la qualité et la force de nos vies se mesurent à notre engagement philanthropique : à la manière dont nous défendons des causes, partageons nos ressources, nous mobilisons et faisons du bénévolat pour améliorer la qualité de vie de notre communauté.***

Mel et Pearl Shaw, 2016<sup>1</sup>

## Trois grandes approches de la philanthropie

Au Québec, comme ailleurs en Occident, il est possible d'aborder la philanthropie et son évolution en se référant à trois approches distinctes : la philanthropie charitable, la philanthropie stratégique et la philanthropie communautaire.

### La philanthropie charitable

***Le temps des vertus partagées entre l'Église et les institutions publiques a été marqué par une transition progressive, où l'élan caritatif guidé par l'Église a peu à peu cédé la pas à un modèle où l'État avait à cœur de prendre la responsabilité du bien-être collectif.***

Pendant longtemps, la philanthropie s'est définie comme un amour de l'humanité et une vertu civique, souvent ancrée dans les traditions religieuses (Leglaive-Perani, 2011). Par exemple, au Moyen Âge en Europe, les fondations catholiques recueillaient dons et legs pour soutenir les plus vulnérables (Lambelet, 2017). Cette charité des élites comblait les lacunes de l'État sans réelle reddition de comptes (Barman, 2017 ; Dugal, 2015).

Au Québec, la philanthropie dite « charitable » trouve ses origines à l'époque de la Nouvelle-France et prédomine jusque dans les années 1960. Elle est associée aux institutions religieuses, notamment à l'Église catholique (Bergeron, 2017 ; Ferretti, 2013). Durant cette période, l'Église est investie d'une mission caritative, collectant dîme, aumônes, legs et dons pour venir en aide aux groupes les plus vulnérables (personnes réfugiées, pauvres, malades, etc.) (Lambelet, 2017 ; Chamberland, 2012). Soutenue par l'État et certaines élites bourgeoises, l'Église joue un rôle de médiatrice entre les riches et les pauvres (Ferretti, 2013). Les actions caritatives reposent sur des valeurs de bonté, de générosité et de charité envers les personnes en difficulté (Barman, 2017 ; Dugal, 2015) et sont souvent désignées sous le terme de « philanthropie de justice sociale ». Ce concept englobe alors l'ensemble des œuvres sociales, caritatives et humanitaires d'initiatives privées – confessionnelles ou non – visant à améliorer les conditions de vie de la communauté (Leglaive-Perani, 2011 ; Shrestha et al., 2007).

1. <https://saadandshaw.com/black-philanthropy-giving-back/>

Toutefois, le rôle central de l'Église catholique s'est progressivement affaibli, d'abord sous l'influence du régime anglais et du pouvoir protestant entre 1760 et 1840, puis avec l'avènement de l'État-providence entre 1960 et 1980 (Bergeron, 2017 ; Ferretti, 2013). Pendant cette dernière période, l'État devient un acteur majeur dans la protection et la prévention des risques sociaux (Bergeron, 2017). L'adoption de la *Loi de l'impôt de guerre sur le revenu* en 1917 et de la *Loi de l'assistance publique* en 1921 établit un cadre réglementaire pour l'action philanthropique, permettant à l'État de soutenir l'action sociale et le communautaire par des financements. Cependant, dès les années 1980, l'État réduit progressivement son soutien pour favoriser, à travers des approches néolibérales, la création d'organismes de bienfaisance et de fondations (Ferretti, 2013). Ce tournant marque l'entrée en scène des grandes fortunes et d'autres acteur·trice·s privé·e·s, amorçant ainsi une nouvelle approche de la philanthropie.

## La philanthropie stratégique

***Le temps des grandes fortunes stratégiques, depuis les années 1980, marque l'avènement d'une philanthropie managériale, professionnalisée, où efficacité, impact mesurable et leadership privé redéfinissent les contours de l'action sociale.***

L'approche stratégique se caractérise en effet par une professionnalisation et une institutionnalisation accrue de la philanthropie, avec un rôle central accordé aux grand·e·s donateur·trice·s. Surnommée « philanthrocapitalisme » (McGoey et al., 2018) ou « philanthropie stratégique » aux États-Unis, cette approche se définit comme le transfert de ressources (financières, matérielles ou bénévoles) par des acteur·trice·s privé·e·s à des fins publiques, c'est-à-dire pour servir le bien commun et améliorer la qualité de vie des individus et des collectivités (Fortin, 2019 ; Bergeron, 2017 ; Lambelet, 2017 ; Barman, 2017 ; Ducharme, 2012). En mettant l'accent sur les initiatives privées, cette définition distingue la philanthropie des actions gouvernementales, qui visent à répondre de manière obligatoire aux besoins des citoyen·ne·s (Barman, 2017). De plus, en insistant sur la finalité de l'acte – servir le bien commun – elle différencie clairement la philanthropie d'un simple don ou acte de charité directe, fait par exemple à une personne dans le besoin (PhiLab, s. d.).

Cette approche envisage un écosystème composé de quatre acteur·trice·s principaux : les donateur·trice·s, les fondations, les organismes offrant des services, et les populations cibles. Selon la cartographie de l'écosystème philanthropique réalisée par Bergeron pour le Québec, les donateur·trice·s injectent des ressources dans le système (et reçoivent souvent en retour un reçu pour usage fiscal). Les fondations, quant à elles, consolident ces ressources et les orientent vers des organismes de bienfaisance qui proposent des services adaptés aux besoins identifiés des bénéficiaires (Bergeron, 2017).

Les formes dominantes actuelles de philanthropie peuvent parfois invisibiliser ou sous-estimer certaines pratiques, tout en favorisant l'appropriation du système par les grand·e·s donateur·trice·s. Certaines études montrent, par exemple, que ce système peut être détourné et utilisé à des fins personnelles – en renforçant l'image, le pouvoir, le réseau ou la richesse des donateur·trice·s – ou en orientant les ressources vers des enjeux qui servent directement leurs intérêts (Ahmad et Khadse, 2022). Ces pratiques peuvent entraîner une faible implication des bénéficiaires dans les décisions qui les concernent et susciter des actions qui ne résolvent pas les causes profondes des problèmes.

Ce modèle est également critiqué pour les disparités de financement qu'il peut engendrer (Ahmad et Khadse, 2022; Chamberland, 2012). Pour certain·e·s auteur·e·s, il convient de considérer « la façon dont les philanthrocapitalistes manient une rhétorique pro-marché pour conférer une certaine légitimité morale aux réglementations favorables aux entreprises et aux dépenses publiques qui exacerbent les inégalités économiques » (McGoey et al., 2018). Face à ces constats, certain·e·s acteur·trice·s proposent de promouvoir une philanthropie davantage axée sur la solidarité, en développant ce qu'on appelle la philanthropie de proximité ou communautaire (Ahmad et Khadse, 2022; Dorsey et al., 2020).

## La philanthropie communautaire

*Le temps des solidarités de proximité marque un retour aux racines collectives, là où les communautés s'autodéterminent, partagent leurs ressources et bâtissent ensemble une justice sociale à échelle humaine.*

La philanthropie communautaire, souvent présentée comme une alternative à la philanthropie stratégique, n'est pas une pratique récente. Les pratiques auxquelles elle renvoie ont cours depuis plusieurs siècles, notamment au sein des communautés afro-américaines (Center on Philanthropy and Civil Society, 2003).

La philanthropie communautaire s'appuie sur des dynamiques de solidarité locale et ne repose pas nécessairement sur des structures organisationnelles formelles. Elle désigne un processus de transformation sociale visant à renforcer les capacités et la voix de la communauté, à accroître la confiance et à valoriser les ressources locales mises en commun pour soutenir le développement communautaire (Doan, 2019). Rappelons, en évoquant les travaux de Doan, que le terme « communauté » peut faire référence à une identité (raciale ou ethnique, par exemple), à une valeur partagée (comme la protection de l'environnement) ou à un espace géographique (comme un quartier). Cette approche repose sur des valeurs telles que l'entraide, le leadership collectif, la solidarité, l'autonomie et l'interdépendance (Ahmad et Khadse, 2022; Doan, 2019). Dans cette perspective, la force d'une communauté réside dans la mobilisation individuelle de ses membres, à travers des dons et des actions bénévoles, ce qui favorise des transformations collectives. En retour, une communauté solidaire renforce le soutien et la protection qu'elle offre à chacun de ses membres, illustrant ainsi l'interdépendance entre les individus et leur collectivité.

Depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la philanthropie communautaire a connu un essor significatif en Amérique du Nord. Depuis les années 1980, les groupes communautaires engagés dans l'action sociale jouent un rôle crucial dans la prestation de services au Canada, en particulier au Québec (Fortin, 2019). Cette dynamique remet en cause les approches descendantes de la philanthropie traditionnelle, où les orientations étaient principalement définies, voire imposées, par les donateur·trice·s et appliquées aux bénéficiaires (Ducharme, 2012). L'objectif est de démocratiser la philanthropie en valorisant les ressources et les idées propres aux communautés, conduisant ainsi à une approche par et pour les communautés qui vise à améliorer le bien-être collectif (Doan, 2019).

## L'écosystème de la philanthropie au Québec

L'écosystème de la philanthropie au Québec est composé de donateur·trice·s, d'organismes de bienfaisance et d'autres organismes à but non lucratif ou sans but lucratif (OBNL/OSBL). Ces acteur·trice·s agissent individuellement ou conjointement pour répondre à divers besoins sociaux et communautaires.

### Les donateur·trice·s

Ce sont des personnes qui, par leurs dons financiers, matériels ou de leur temps, contribuent aux missions des organismes. Les donateur·trice·s peuvent soutenir des organismes de bienfaisance en obtenant des reçus pour fins fiscales, ou offrir de leur temps, de leurs compétences ou de leurs ressources à des organismes à but non lucratif non enregistrés, sans nécessairement bénéficier d'un avantage fiscal.

### Les organismes de bienfaisance

Les organismes de bienfaisance sont créés exclusivement pour réaliser des activités à vocation charitable. Ces fins incluent notamment le soulagement de la pauvreté, l'avancement de l'éducation, l'avancement de la religion, ainsi que d'autres objectifs reconnus d'utilité de bienfaisance par le gouvernement fédéral (Agence du revenu du Canada, 2023).

Au Canada et au Québec, on distingue les organismes enregistrés des organismes non enregistrés. L'enregistrement permet, entre autres, aux organismes de délivrer des reçus officiels de dons (Éducaloi, s. d.). Lors de l'enregistrement, trois statuts peuvent être choisis, chacun impliquant des modalités particulières de gouvernance, de financement et de gestion, mais poursuivant la même finalité : soutenir ou mettre en œuvre des actions de bienfaisance.

- **Œuvre de bienfaisance** : Ce type d'organisme consacre l'ensemble de ses ressources à des services caritatifs. Ses revenus ne peuvent être utilisés pour le bénéfice personnel de ses membres, de ses actionnaires ou de ses dirigeant·e·s. Il est habilité à remettre des reçus fiscaux pour les dons (PhiLab, s. d.);
- **Fondation publique** : Constituée à des fins de bienfaisance, la fondation publique redistribue la majorité de ses revenus à d'autres organismes reconnus. Elle peut également mener ses propres activités. La majorité de ses dirigeant·e·s ne doivent pas avoir de lien de dépendance entre eux et entre elles. Son financement provient de donateur·trice·s indépendant·e·s, et aucun bénéfice ne peut être attribué à ses membres ou administrateur·trice·s (PhiLab, s. d.);
- **Fondation privée** : Elle est aussi créée à des fins exclusivement caritatives. Son financement provient en général d'un·e donateur·trice principal·e, souvent une personne ou une famille (PhiLab, s. d.). Sa gouvernance est plus restreinte, et elle se consacre principalement à la distribution de fonds à d'autres organismes.

## Les organismes à but non lucratif non enregistrés

Les organismes à but non lucratif regroupent des associations, cercles ou groupes ayant pour mandat de promouvoir le bien-être social, d'offrir des services de loisirs, ou de contribuer à des initiatives communautaires (PhiLab, s. d.). Leur champ d'action est vaste et peut inclure des activités culturelles, sportives, environnementales ou de défense des droits. Contrairement aux organismes de bienfaisance enregistrés, ces organismes ne peuvent pas délivrer de reçus officiels de dons pour des fins fiscales (Éducaloi, s. d.).

On compte environ 15 000 organismes de bienfaisance, incluant les fondations privées, les fondations publiques et les organismes de bienfaisance traditionnels (Blumberg et Pasha, 2025). Entre 1994 et 2014, le nombre de fondations a augmenté de 70 % (Depecker et al., 2018). Malgré cette croissance, des comparaisons montrent qu'en 2010, le don moyen au Québec était deux fois inférieur à celui observé dans le reste du Canada (208 \$ contre 446 \$) (Fontan et al., 2017).



Cela s'expliquerait par une tradition philanthropique québécoise davantage axée sur la solidarité communautaire (Ferretti, 2013) et les dons individuels plutôt que sur des contributions institutionnelles. Par ailleurs, une étude sur l'évolution de la philanthropie au Québec (Impact 4.0, 2022) indique qu'entre 2017 et 2021, le nombre d'individus donateurs est passé de 340 375 à 344 605, tandis que celui des corporations donatrices a diminué, passant de 26 541 à 18 786 (Impact 4.0, 2022).

Dans la section suivante, nous examinons les connaissances actuelles sur les pratiques philanthropiques des communautés noires en nous appuyant sur le référentiel étasunien, avant de nous intéresser à ce que l'on sait (ou plutôt à ce que l'on ne sait pas) sur une philanthropie des communautés noires du Québec.

## **Philanthropie des communautés noires : du référentiel étasunien aux réalités canadiennes et québécoises**

La littérature sur la philanthropie des communautés noires est beaucoup plus développée aux États-Unis qu'ailleurs dans le monde, incluant le Canada. Nous abordons ici les origines de la philanthropie des communautés noires et les pratiques auxquelles elle renvoie sur la base de ces écrits, pour ensuite envisager une philanthropie des communautés noires du Canada et du Québec, et enfin souligner la pertinence de développer des recherches à son propos.

### **Origines et tentative de définition de la philanthropie des communautés noires**

Le terme « philanthropie noire » désigne à l'origine les pratiques de dons des Afro-Américains. Aujourd'hui, il s'applique aussi aux initiatives des personnes d'origine africaine, caribéenne et parfois latino-américaine, dans le contexte d'une immigration croissante en provenance de ces régions (Copeland-Carson, 2005).

Aux États-Unis, cette philanthropie prend ses racines dans les églises et dans des organisations à but non lucratif issues du milieu religieux (Carter et Marx, 2007). En effet, avant le XX<sup>e</sup> siècle, l'église est souvent l'unique institution accessible pour les communautés noires, puisque les autres structures sont dominées par les groupes majoritaires blancs (Carter et Marx, 2007 ; Copeland-Carson, 2005; Center on Philanthropy and Civil Society, 2003). Dans un contexte de ségrégation, c'est un lieu où les Noir-e-s peuvent s'exprimer librement, créer des réseaux de solidarité et renforcer leur communauté (Hairston, 2018). Les actions philanthropiques ont pour objectif de répondre aux besoins des membres de la communauté et de lutter contre l'oppression et la ségrégation. À cette époque, on utilise plutôt des termes comme « auto-assistance », « mieux-être », « amélioration », « élévation » ou simplement « aide » pour décrire ces pratiques (Center on Philanthropy and Civil Society, 2003).

Après les mouvements des droits civiques, le concept de philanthropie noire se développe et donne lieu à des débats pour arriver à une définition plus large. Aujourd'hui, il englobe toutes les formes de générosité – que ce soit par des dons financiers ou par des actions volontaires – réalisées par les Noir-e-s (Center on Philanthropy and Civil Society, 2003). Ces pratiques vont au-delà de la vision traditionnelle, souvent associée au professionnalisme, aux avantages fiscaux et aux dons effectués par l'intermédiaire d'institutions caritatives. Ainsi, la philanthropie noire inclut non seulement des investissements de temps, de talent et de ressources, réalisés de manière stratégique et réfléchie via des fondations gérées par des personnes noires ou des structures qui se préoccupent des enjeux raciaux, mais aussi des initiatives formelles ou informelles visant à transformer les conditions de vie des communautés noires (Jackson, 2009). En général, ces philanthropes orientent leurs dons vers la lutte contre les inégalités en matière d'éducation et d'emploi, tout en promouvant une plus grande inclusion et diversité dans toutes les sphères de la société (Jackson, 2009).

## Pratiques philanthropiques des communautés noires aux États-Unis

La philanthropie exercée par et pour les communautés noires repose sur une longue tradition de solidarité familiale et d'entraide au sein de ces communautés (Shrestha et al., 2007). Elle se fonde également sur des normes de réciprocité, c'est-à-dire sur l'idée que chacun·e doit aider et être aidé·e. Ce soutien mutuel se manifeste entre membres de la famille, voisin·e·s, parrains, marraines et ami·e·s (Center on Philanthropy and Civil Society, 2003). Ainsi, la famille est perçue comme une institution ouverte et solidaire, où aider ses proches, ses voisin·e·s et même des personnes inconnues en difficulté est une responsabilité collective (Center on Philanthropy and Civil Society, 2003).

Cette dynamique introduit une autre façon de donner : au lieu de se limiter aux dons réalisés à travers des organisations formelles qui redistribuent l'aide directement aux bénéficiaires, les membres des communautés noires mobilisent aussi des canaux informels, souvent directs, auprès des bénéficiaires. Osili et Du montrent que les personnes noires privilégient les dons effectués au sein de réseaux privés et informels (Osili et Du, 2005). Le soutien financier aux membres de la famille, que ce soit dans le pays de résidence ou dans le pays d'origine, est donc une caractéristique essentielle des pratiques de don dans ces communautés (Copeland-Carson, 2005).

À cet effet, les données du Center on Philanthropy Panel Study (COPPS) indiquent que même si les ménages de personnes immigrées participent moins aux dons formels, ils compensent par une contribution plus importante via des réseaux privés. En d'autres termes, ils réalisent davantage de dons informels en faveur de leur famille, souvent sous forme de transferts de fonds internationaux (Bekkers et Wiepking, 2007 ; Osili et Du, 2005).

Concrètement, les immigrant·e·s des communautés noires aux États-Unis envoient régulièrement des fonds à leurs proches ou orientent leurs ressources vers des organisations locales dans leur ville d'origine pour soutenir des projets de développement communautaire (Osili et Du, 2005). Ils et elles mettent également leur expertise au service du bien-être collectif, en consacrant du temps, en fournissant des biens ou en versant de l'argent de manière moins formelle pour répondre aux besoins de leurs proches. Ces transferts privés, qui couvrent généralement des dépenses liées à l'éducation, aux soins médicaux ou au logement, aident les bénéficiaires à mieux faire face aux imprévus comme le chômage ou des problèmes de santé (Osili et Du, 2005). Cependant, ces dons informels sont souvent sous-estimés dans les déclarations des donateur·trice·s (Steinberg et Wilhelm, 2005 ; Conley, 2000), ce qui entraîne une faible documentation et une sous-représentation dans les études sur les dons formels (Osili et Du, 2005).

Tout en maintenant une continuité avec ces formes de solidarité ancrées dans les réseaux familiaux et communautaires, les pratiques philanthropiques contemporaines des communautés noires aux États-Unis se réinventent. Le mouvement du *collective giving*, qui connaît une croissance importante, en est un exemple marquant : entre 2017 et 2023, près de 4 000 cercles de dons ont mobilisé environ 370 000 personnes, générant plus de 3,1 milliards de dollars (Together et al., 2024). Ces cercles, souvent portés par des femmes et des personnes racisées, valorisent

les dons collectifs de temps, d'argent, de savoirs. Ils traduisent une volonté de transformer la philanthropie traditionnelle en un outil d'action communautaire et de justice sociale. Par ailleurs, les données du Donors of Color Network (DOCN) montrent que les donateur·trice·s noir·es s'engagent fortement dans des causes liées aux droits civiques, à la justice environnementale ou à l'éducation, et ce, malgré des revenus globalement plus modestes (Osili et al., 2021). Enfin, les femmes noires occupent une place centrale dans le renouveau philanthropique, notamment à travers le financement féministe, qui appelle à une philanthropie de confiance, sans condition, et alignée sur les besoins et aspirations des communautés (Bofu-Tawamba et al., 2025).

Dans tous les cas, le caractère souvent informel de la philanthropie des communautés noires tel que documenté dans le cas des États-Unis nourrit le discours selon lequel la philanthropie serait l'apanage des riches, notamment des milliardaires et des hommes (Wiepking, 2021 ; Gasman et Sedgwick, 2005), et conduit à percevoir les communautés noires principalement comme bénéficiaires des actions philanthropiques menées par d'autres groupes (Jackson, 2009). Cette vision repose sur l'analyse des dons formels, c'est-à-dire ceux effectués via des organisations enregistrées auprès des autorités publiques. En se concentrant uniquement sur ces dons, la philanthropie des communautés noires reste sous-estimée.

Au-delà du contexte étasunien, qu'en est-il alors de la philanthropie des communautés noires au Canada et au Québec, plus précisément ?

## Un manque de données sur la philanthropie noire au Québec

À l'échelle du Canada, le rapport *Unfunded: Black Communities Overlooked by Canadian Philanthropy* évoqué en introduction présente un intérêt majeur du fait qu'il révèle le sous-financement des organismes dirigés par ou au service des communautés noires (Pereira et al., 2020). Entre 2017 et 2018, ces organisations ont reçu seulement 0,07 % des fonds philanthropiques versés par les fondations communautaires canadiennes. Bien que son objectif premier ne soit pas la documentation des pratiques philanthropiques des communautés noires, le rapport contribue à leur mise en lumière en démontrant la capacité des organismes sous-financés à mobiliser leurs propres ressources pour soutenir des projets, offrir des services, et répondre aux besoins sociaux de manière innovante et adaptée. Le rapport insiste d'ailleurs sur le fait que les communautés noires ne sont pas seulement sous-financées, elles sont également sous-reconnues comme actrices philanthropiques.

En termes de documentation des pratiques de dons des personnes noires au Canada et au Québec, les rapports d'Imagine Canada constituent les seules sources d'information que nous avons pu retenir (Imagine Canada, 2025 ; 2024). Le rapport de 2025 se penche en effet sur les pratiques de dons des groupes ethnoculturels au Canada, incluant les personnes afro-caribéennes et africaines, identifiées comme personnes noires selon la définition de Statistique Canada (Imagine Canada, 2025). Des données ont été collectées au Québec, mais le rapport ne présente pas de ventilation par province. De plus, il se concentre sur les dons formels, laissant de côté les pratiques informelles, qui pourraient être particulièrement répandues parmi les personnes noires du Québec. Nous pouvons néanmoins présenter plusieurs constats en lien avec les données disponibles dans le rapport. Selon l'étude :

- Les personnes afro-caribéennes et africaines ont une perception généralement positive des organismes de bienfaisance (74 %) et y contribuent dans une proportion élevée (84 %), avec un don moyen de 1 128 dollars canadiens.

- Leurs dons soutiennent principalement des causes liées à la religion, la santé, l'international et la collecte de fonds. Les principales motivations évoquées sont la compassion (88 %), la conviction que c'est la bonne chose à faire (86 %), la croyance en la cause (86 %) et l'envie d'aider leur communauté (81 %).
- Elles expriment une forte adhésion aux principes de solidarité : 83 % estiment qu'« aider un peu en vaut la peine », 76 % croient que « donner rend les communautés plus fortes » et 65 % se sentent personnellement responsables d'un meilleur avenir collectif.
- Si 65 % de leurs dons sont spontanés, 60 % ont tout de même des organismes ciblés en tête.
- Leurs pratiques sont aussi influencées par les relations sociales, 63 % aimant recommander des organismes à leurs proches.
- Enfin, bien que des freins persistent, 66 % souhaiteraient donner davantage et 54 % le feraient s'ils étaient plus sollicités.

Bien qu'ils soient utiles à relever, ces constats ne sont qu'un point de départ pour explorer la diversité des pratiques formelles et informelles de dons au sein des communautés noires du Québec. Alors que les personnes noires représentent plus de 5 % de la population du Québec, elles constituent le groupe le plus nombreux parmi les minorités visibles et forment une mosaïque culturelle et migratoire riche, c'est pourquoi il apparaît important de documenter leurs pratiques philanthropiques. Cette reconnaissance permettrait de valoriser leur contribution sociale souvent ignorée dans un contexte marqué par le racisme anti-Noir·e·s.

#### PORTRAIT DE PHILANTHROPE

### Frantz Saintelley

Frantz Saintelley, CM, est le 14<sup>e</sup> chancelier et président du Conseil de l'Université de Montréal, ainsi que cofondateur et président sortant du conseil d'administration du Groupe 3737. Fort de plus de 25 années d'expérience dans son domaine, il est reconnu internationalement comme expert en technologies avancées et en entrepreneuriat. Il détient plusieurs brevets et a contribué à la création et à la croissance de nombreuses innovations et entreprises technologiques.



Membre de l'Ordre du Canada, il a reçu l'un des Prix du Québec 2024 en science, de même que des médailles de l'Assemblée nationale du Québec et du Sénat du Canada. Il est dans la liste de l'OPIC des 7 innovateurs et innovatrices noirs contemporains remarquables du Canada, le palmarès 2022 de *La Presse* des 15 vrais influenceurs du Québec, ainsi que le Top 100 des MBA cadres de 2020 de *Poets & Quants*. Il a aussi été désigné MBA de l'heure par l'Association des MBA du Québec, Leader performant par le World Executive Forum et l'un des leaders à surveiller du Top 10 du Boston Consulting Group.



## PARTIE 2

# MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

## Objectifs et orientations théoriques

Une question principale a guidé cette étude : comment la philanthropie est-elle perçue et pratiquée par les actrices et acteurs, individuels et collectifs, des communautés noires du Québec ? Deux grands objectifs de recherche ont été poursuivis : i) Comprendre comment des personnes noires définissent et vivent la philanthropie, en les comparant aux référentiels existants ; ii) Décrire les contributions philanthropiques de ces communautés – types d'actions, motivations, causes soutenues. Il s'est finalement agi de dégager des pistes d'action pour soutenir le mieux-être des communautés et inspirer l'action publique.

L'étude s'inspire du courant de l'*asset-based community development*, le développement communautaire basé sur les atouts et les ressources (Green et Haines, 2015 ; García, 2020). Cette approche nous a conduits à chercher à faire émerger de façon appréciative la contribution des communautés noires à la philanthropie au Québec, en évoquant la mobilisation du capital social, culturel et politique des acteur·trice·s dans leurs pratiques philanthropiques. Dans cette perspective, nous avons souhaité contribuer à honorer la dignité des membres des communautés noires et à promouvoir leur sentiment d'appartenance, ainsi que leur sentiment de traitement équitable, à travers la reconnaissance de leurs contributions au bien-être socioéconomique de la société québécoise.

Conformément au modèle de recherche participative promu par l'Observatoire des communautés noires du Québec, cette étude a impliqué la participation d'acteur·trice·s concerné·e·s à travers la mise sur pied d'un groupe de travail *ad hoc* chargé de suivre les travaux.

## Type, méthodes et population cible de l'étude

Cette étude se base sur un devis exploratoire transformationnel combinant les approches quantitative et qualitative dans le but de susciter des transformations et d'offrir des pistes d'action. Deux méthodes de collecte de données ont été utilisées pour répondre aux objectifs de recherche : un sondage auprès d'individus, mené de novembre 2024 à mars 2025 et des entrevues individuelles conduites de février à juillet 2025 pour compléter et approfondir les résultats issus du sondage. L'étude a été approuvée par le Community Research Ethics Office (CREO), un organisme à but non lucratif dédié à l'évaluation éthique de recherches, dont le travail est conforme aux principes énoncés dans l'Énoncé de politique des trois conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains (EPTC 2).

La population cible de l'étude est composée des acteur·trice·s philanthropiques issu·e·s des communautés noires du Québec. Cela inclut, d'une part, les personnes noires vivant dans la province qui s'identifient comme donateur·trice·s actuel·le·s ou potentiel·le·s et, d'autre part, les organisations philanthropiques (définies comme telles par leurs dirigeant·e·s) dirigées par des personnes noires établies au Québec.

# Collecte et analyse des données

## Sondage auprès des individus

Un sondage en ligne réalisé avec la plateforme SurveyMonkey a été distribué auprès d'individus établis au Québec s'identifiant comme noirs ou afrodescendants. Pour sélectionner les répondant·e·s, nous avons eu recours à un échantillonnage en boule de neige : une technique d'échantillonnage non probabiliste où les sujets trouvés fournissent des références pour poursuivre le recrutement.

Le questionnaire du sondage a été coconstruit avec le groupe de travail dédié à l'étude en s'inspirant de trois enquêtes : l'*Enquête sociale générale – Don, bénévolat et participation* de Statistique Canada (Statistique Canada, 2018); l'enquête *Nouveaux arrivants, multiculturalisme et dons de bienfaisance* d'Imagine Canada (Imagine Canada, 2020) et l'enquête *Dons et philanthropie au Québec en contexte de relance post-pandémie* de l'Institut Mallet (Institut Mallet, 2023). Il compte cinquante-huit (58) questions, excluant celles portant sur le consentement, l'admissibilité au sondage et les coordonnées pour de futures recherches. La durée moyenne pour y répondre a été de 20 minutes.

Le traitement et l'analyse des données du sondage ont été réalisés à l'aide du logiciel de statistique Stata. L'échantillon final de l'étude est composé de 280 individus noirs ou afrodescendants âgés de 15 ans et plus et établis au Québec (voir tableau 2).

**Tableau 2**  
**PROFIL DE L'ÉCHANTILLON ISSU DU SONDAGE**

Profil	n = 280	Profil	n = 280
<b>Genre</b>		<b>Tranche d'âge</b>	
<b>Homme</b>	43,9 %	<b>15-24 ans</b>	10,4 %
<b>Femme</b>	54,3 %	<b>25-44 ans</b>	64,6 %
<b>Autres genres</b>	1,8 %	<b>45-59 ans</b>	21,1 %
		<b>60 ans et plus</b>	3,9 %
<b>Langue parlée le plus souvent</b>		<b>Lieu de naissance</b>	
<b>Français</b>	82,5 %	<b>Au Canada</b>	21,1 %
<b>Anglais</b>	8,6 %	<b>Ailleurs dans le monde</b>	77,5 %
<b>Autres langues</b>	8,2 %		

Naissance des parents au Canada		Statut de citoyenneté	
Oui, un parent	3,6 %	Citoyenneté canadienne	35,0 %
Oui, les deux parents	1,1 %	Résidence permanente	16,1 %
Non	94,6 %	Permis d'étude	11,1 %
		Autres statuts	9,3 %
Origine ethnique		Religion	
Africaine	37,5 %	Chrétienne	67,1 %
Afro-américaine	1,8 %	Musulmane	8,9 %
Afro-canadienne	18,9 %	Autres religions	5,0 %
Afro-caribéenne	45,4 %	Aucune religion	11,1 %
Afro-québécoise	13,9 %		
Scolarité		Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023	
Secondaire	3,2 %	Moins de 40 000 \$	25,0 %
Collégial	13,6 %	De 40 000 \$ à 59 999 \$	17,9 %
Universitaire	81,4 %	De 60 000 \$ à 79 999 \$	12,5 %
		De 80 000 \$ à 99 999 \$	9,6 %
		100 000 \$ et plus	16,1 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Une analyse descriptive univariée a d'abord été menée sur cet échantillon afin de produire des tableaux de proportions, des représentations graphiques et des mesures de tendance centrale concernant la conception de la philanthropie et les contributions philanthropiques des Noir·e·s du Québec au cours des 12 derniers mois. Dans certains cas, le pourcentage de non-réponses et/ou des valeurs manquantes a été exclu dans la présentation des graphiques ou tableaux; les totaux présentés pour ces questions sont par conséquent inférieurs à 100 %. Dans d'autres cas, les répondant·e·s pouvaient fournir plus d'une réponse; les totaux présentés pour ces questions sont par conséquent supérieurs à 100 %. Les analyses univariées ont été appliquées à l'ensemble des questions du sondage. Néanmoins, pour assurer la clarté et la cohérence du présent document, seuls les tableaux essentiels à la compréhension des résultats sont présentés. L'ensemble des tableaux de données brutes est regroupé dans un document annexe.

Dans un second temps, une analyse descriptive bivariée a été effectuée afin de comparer la proportion de réponses positives ou la médiane dans un groupe de participant·e·s à celle du groupe de référence défini. À partir du test Z de proportion<sup>2</sup> et du test de Wilcoxon-Mann-Whitney<sup>3</sup>, nous avons deux groupes selon la réponse d'intérêt (par exemple, «Oui»). Seules les réponses positives sont présentées dans les tableaux; les autres réponses telles que «Non», «Je ne sais pas», «Je préfère ne pas répondre» ne sont pas affichées. Dans cette étude, le groupe de référence correspond à la catégorie de participant·e·s dont l'effectif est le plus élevé. Une différence observée entre deux groupes, que ce soit en termes de proportions ou de médianes, est statistiquement significative lorsqu'il est peu probable qu'elle soit due au hasard. Autrement dit, la différence observée est suffisamment importante pour suggérer qu'il existe une véritable différence entre les variables étudiées, plutôt qu'un simple effet du hasard. Pour déterminer si un résultat est statistiquement significatif, on utilise des tests d'hypothèse et on compare la valeur  $p$  (probabilité d'obtenir un résultat aussi extrême si l'hypothèse nulle est vraie) à un seuil de signification prédéfini, généralement de 0,05 (5 %). Si la valeur  $p$  est inférieure à ce seuil, on rejette l'hypothèse nulle et on conclut que le résultat est statistiquement significatif. Dans les tableaux, l'indice (r) indique le groupe de référence. Seules les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques. Un critère de pertinence par rapport aux objectifs de recherche a été retenu pour sélectionner les questions auxquelles appliquer les analyses.

---

2. Le test Z de proportion est un test statistique utilisé pour comparer deux proportions afin de déterminer si la différence observée entre elles est statistiquement significative, ou si elle pourrait être simplement due au hasard de l'échantillonnage. On l'utilise fréquemment pour déterminer si la proportion d'une catégorie (par exemple, le pourcentage de donateur·trice·s en biens matériels) est différente entre deux groupes distincts (par exemple, le groupe des hommes et celui des femmes).

3. Le test de Wilcoxon-Mann-Whitney, ou test de la somme des rangs de Wilcoxon, est un test non paramétrique utilisé pour comparer les médianes de deux groupes indépendants ou la médiane d'un groupe à celle d'une valeur de référence. Il est particulièrement utile lorsque les données ne suivent pas une distribution normale ou lorsque la taille des échantillons est petite. Il permet de déterminer si les différences observées entre les médianes de ces groupes sont statistiquement significatives, c'est-à-dire si elles ne sont pas simplement dues au hasard. En d'autres termes, il permet de déterminer si les deux groupes proviennent de populations avec des distributions similaires ou si l'un des groupes a tendance à avoir des valeurs plus élevées que l'autre.

## Entrevues individuelles

Des entrevues individuelles ont été réalisées dans un objectif de triangulation de données et d'approfondissement des perspectives des personnes noires donatrices. Les individus ont été recrutés en fonction d'une stratégie d'échantillonnage visant à assurer une diversité structurée. Le sondage a été l'une des sources de recrutement. Les données ont été collectées à l'aide d'un guide d'entrevue semi-dirigée. Les échanges ont été portés sur l'action philanthropique de l'individu (pratiques, origine des pratiques, causes ciblées, mécanismes de dons, défis rencontrés, bénéfices perçus) de même que sur sa perception de ce qu'est pour lui la philanthropie. Chaque répondant·e a également eu l'occasion de s'exprimer sur des pistes d'action pour accroître l'engagement philanthropique des acteur·trice·s des communautés noires ainsi que sur la visibilité des acteur·trice·s existant·e·s.

L'échantillon obtenu est composé de 18 individus aux profils variés en ce qui a trait aux indicateurs suivants : genre; tranche d'âge; statut linguistique; lieu de naissance; statut de citoyenneté; origine ethnique; religion; scolarité; revenu personnel avant impôt pour l'année 2023. Nous avons également cherché à obtenir un échantillon diversifié en appuyant notre campagne de recrutement sur une typologie heuristique en cinq profils, inspirée par la littérature : i) Le ou la philanthrope bénévole, dont l'action est guidée par le don de temps; ii) Le ou la philanthrope stratège, dont l'action se caractérise par des pratiques inspirées du monde des affaires, notamment la planification de ses dons; iii) Le ou la philanthrope communautaire, mettant une identité spécifique au cœur de son action philanthropique; iv) Le ou la philanthrope personnalité publique (sportifs, artistes, etc.), dont la dimension médiatique de l'action occupe une place centrale; v) Le ou la philanthrope de la diaspora, un individu issu de l'immigration internationale dont l'action est tournée vers son pays d'origine.

Nous avons procédé à une analyse de contenu thématique, permettant de découvrir et de catégoriser les principaux thèmes émergents des réponses des participant·e·s. Avec le consentement des répondant·e·s, les entretiens ont été enregistrés puis transcrits à des fins de codification. Dans la version française du présent rapport, les citations tirées des entrevues menées en anglais ont été traduites.

## Forces et limites des analyses

L'échantillon du sondage est non probabiliste, car les participant·e·s n'ont pas été choisi·e·s de manière aléatoire. Cela signifie que certains individus ou sous-groupes n'ont pas eu la même chance d'être sélectionnés, ce qui peut entraîner des biais de sélection. Comme il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif au sens statistique, les résultats ne peuvent pas être généralisés à l'ensemble des personnes noires du Québec.

Malgré cette limite, l'échantillon a permis de rejoindre une diversité de personnes noires vivant au Québec et de réaliser une analyse exploratoire de plusieurs aspects de leur réalité.

Cette partie consacrée aux résultats de l'étude met en chiffres et en mots issus des entrevues les multiples formes d'engagement philanthropique au sein des communautés noires du Québec. Les données recueillies décrivent des pratiques de dons matériels et immatériels, visant des causes locales et internationales, réalisées par l'entremise d'organismes ou sans intermédiaire.



## PARTIE 3

# RENDRE VISIBLE, RENDRE AUDIBLE

De manière générale, les participant·e·s à l'étude donnent du sens à ces pratiques sur la base d'une conception large de la philanthropie. Être à l'écoute de leurs apports permet de prendre la mesure de la générosité et de la solidarité à l'œuvre, et d'ouvrir des pistes concrètes pour valoriser et soutenir ces dynamiques.

## Une vision inclusive de l'engagement philanthropique

### Qu'est-ce qu'un·e philanthrope ?

Interrogé·e·s sur ce qu'est un·e philanthrope, la plupart des répondant·e·s sont « tout à fait d'accord » avec la majorité des énoncés définitoires qui leur sont proposés. Une vision plus nuancée transparaît en ce qui concerne les modalités de dons d'argent. En effet, 42,5 % ne considèrent pas qu'« Être philanthrope, c'est donner en bénéficiant de crédits d'impôt pour les dons en argent réalisés » et 39,3 % ne jugent pas nécessaire de donner « un montant annuel minimum » pour être philanthrope (tableau 3). Les dons de temps et de biens, les dons directs aux personnes dans le besoin et les dons à un organisme communautaire sont perçus comme des pratiques très représentatives de ce que fait un·e philanthrope. Les énoncés correspondants sont ceux qui enregistrent les plus hauts pourcentages d'adhésion.

**Tableau 3**  
**DEGRÉ D'ACCORD SUR LA DÉFINITION DE LA PHILANTHROPIE**  
**À L'ÉCHELLE INDIVIDUELLE**

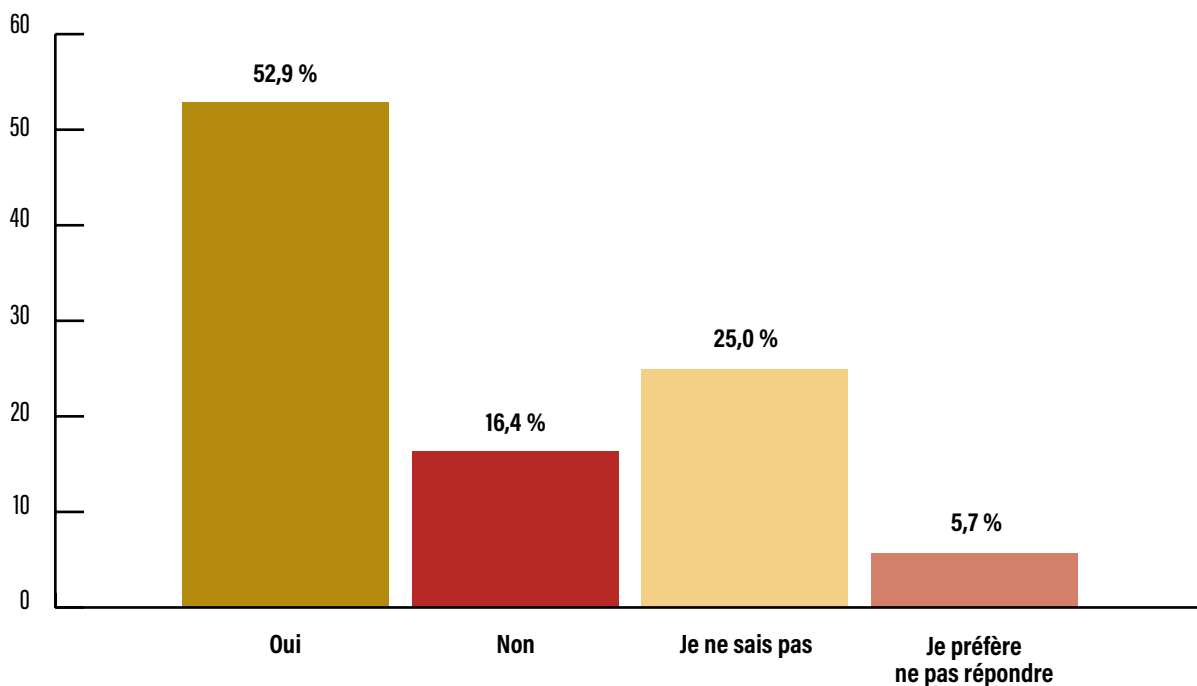
Être philanthrope, c'est donner... <sup>4</sup>	Degré d'accord			
	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord
Du temps (bénévolat ou don d'expertise)	49,6 %	36,1 %	3,6 %	4,3 %
Directement aux gens en situation de besoin	46,8 %	37,5 %	5,7 %	3,6 %
Des biens (vêtements, mobilier, jouets, équipement informatique, etc.) ou des denrées alimentaires	46,4 %	37,9 %	5,0 %	3,9 %
À son église ou à une organisation religieuse	29,3 %	37,9 %	13,9 %	7,9 %
À un organisme communautaire	44,3 %	41,1 %	2,9 %	4,6 %
À sa communauté d'origine à travers ses proches	36,1 %	40,4 %	11,1 %	4,3 %
À un organisme de bienfaisance enregistré	35,7 %	39,3 %	8,9 %	6,1 %
De l'argent	34,3 %	39,3 %	10,4 %	7,5 %
En bénéficiant de crédits d'impôt pour les dons en argent réalisés	16,8 %	24,6 %	22,1 %	20,4 %
Un montant annuel minimum	13,9 %	32,1 %	25,0 %	14,3 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

4. Pour ces séries d'énoncés, le pourcentage de réponses « Je ne sais pas » est compris entre 6,4 % et 16,1 %.

Sur la base de leur propre conception, 52,9 % des répondant·e·s s'affirment comme philanthropes, tandis que 16,4 % considèrent ne pas l'être (graphique 1). Le fait le plus saillant est néanmoins la proportion de personnes indécises : un·e répondant·e sur quatre n'est pas en mesure de se prononcer sur son identité de philanthrope.

**Graphique 1**  
**S'IDENTIFIER COMME PHILANTHROPE**



Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

#### PORTRAIT DE PHILANTHROPE

### Ruth Pierre-Paul

Établie à Montréal depuis 2001, Ruth Pierre-Paul occupe le poste de directrice générale du Bureau de la communauté haïtienne de Montréal (BCHM). Gestionnaire chevronnée et membre de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec (Adm.A.), elle cumule une vaste expérience dans le domaine du développement sociocommunautaire et de la gestion d'organismes à but non lucratif.



Profondément engagée envers les communautés noires, elle a mis en œuvre plusieurs programmes novateurs pour répondre aux enjeux qui les touchent. Parmi ses réalisations phares au sein du BCHM figurent les programmes sociaux « Respect sans frontières », « Papa impliqué, enfant équilibré » et « Option Protection », aujourd'hui reconnus comme des initiatives majeures. Avant de prendre la direction du BCHM, M<sup>me</sup> Pierre-Paul a travaillé à l'Institut de planification financière ainsi qu'à Centraide du Grand Montréal. Elle a également siégé à plusieurs conseils d'administration au fil des ans.

De manière générale, aucune différence statistiquement significative n'est observée entre les proportions de réponses positives selon les caractéristiques sociodémographiques au seuil de 5 % (voir tableau 4). Toutefois, une différence marginalement significative est observée entre les participant·e·s âgé·e·s de 25 à 44 ans (53,6 %) et ceux et celles de 15 à 24 ans (34,5 %) ( $p < 0,1$ ). Les plus jeunes ont donc moins tendance à s'identifier comme philanthropes.

**Tableau 4**  
**RÉPARTITION DES PARTICIPANT·E·S S'IDENTIFIANT COMME PHILANTHROPES SELON LE PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE**

	n	S'identifier comme philanthrope (Oui)
<b>Genre</b>		
<b>Homme</b>	123	51,2 %
<b>Femme</b> <sup>(r)</sup>	152	54,6 %
<b>Tranche d'âge</b>		
<b>15-24 ans</b>	29	34,5 % <sup>†</sup>
<b>25-44 ans</b> <sup>(r)</sup>	181	53,6 %
<b>45-59 ans</b>	59	62,7 %
<b>60 ans et plus</b>	11	36,4 %
<b>Religion</b>		
<b>Religieux</b> <sup>(r)</sup>	227	53,3 %
<b>Non religieux</b>	31	48,4 %
<b>Lieu de naissance</b>		
<b>Au Canada</b>	59	50,8 %
<b>Ailleurs dans le monde</b> <sup>(r)</sup>	217	53,9 %
<b>Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023</b>		
<b>Moins de 40 000 \$</b> <sup>(r)</sup>	70	50,0 %
<b>De 40 000 \$ à 59 999 \$</b>	50	56,0 %
<b>De 60 000 \$ à 79 999 \$</b>	35	57,1 %
<b>De 80 000 \$ à 99 999 \$</b>	27	59,3 %
<b>100 000 \$ et plus</b>	45	66,7 %
<b>Langue parlée le plus souvent</b>		
<b>Français</b> <sup>(r)</sup>	231	55,0 %
<b>Anglais</b>	24	54,2 %
<b>Autres langues</b>	23	30,4 %

Note : <sup>†</sup> la valeur  $p$  est inférieure à 10 %. L'indice <sup>(r)</sup> indique le groupe de référence.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

L'analyse des témoignages recueillis complète les données du sondage en renforçant l'idée que la philanthropie est fondée sur l'engagement personnel et la sensibilité à autrui. Il s'agit de venir en aide à un individu ou un groupe dans le besoin, ou de cibler une cause particulière. Des valeurs telles que la solidarité, la charité et l'amour du prochain sont mises en avant.

« Je définis ça comme une personne, toute personne qui donne de son temps, de son expertise et de ses ressources à une cause ou à un individu, ou à un groupe qui lui importe, dans laquelle cette personne croit ou que cette personne décide de s'investir d'une façon bénévole, d'une façon financière.

– Une répondante

La philanthropie c'est tout d'abord l'amour pour l'humanité [...] Pour moi en tout cas, c'est ça la philanthropie, la distribution que ce soit directement en donnant aux pauvres, soit par des aides financières, soit donnée aux familles qui ont des difficultés aussi, à travers les réseaux sociaux, les donations en ligne.

– Un répondant

Je pense que ma perception générale de ce qu'est la philanthropie, c'est quelqu'un qui offre de son temps pour faire du bénévolat pour différentes organisations qui soutiennent des communautés dans le besoin.

– Une répondante

Pour moi, c'est quelqu'un qui donne du temps et/ou de l'argent en faveur d'une cause de bien-être social pour améliorer, disons, l'état de santé de la population. Ça peut être santé physique, mentale ou économique.

– Une répondante

Mais pour moi, une philanthrope, c'est quelqu'un qui a ce désir d'aider, ce désir de voir un groupe de personnes évoluer. C'est quelqu'un qui a tendance à vouloir faire du bien à l'humanité, quoi. Puis, c'est d'avoir des causes bien définies par lesquelles elle exprime son soutien, je te dirais. »

– Une répondante

La plupart des répondant·e·s s'éloignent majoritairement d'une conception de la philanthropie centrée sur le don monétaire pour mettre en lumière une philanthropie qui peut être l'apanage de tout un chacun. Les contributions non financières, telles que le don de temps ou de compétences, guidées par des convictions personnelles et un souci du bien commun, sont valorisées.

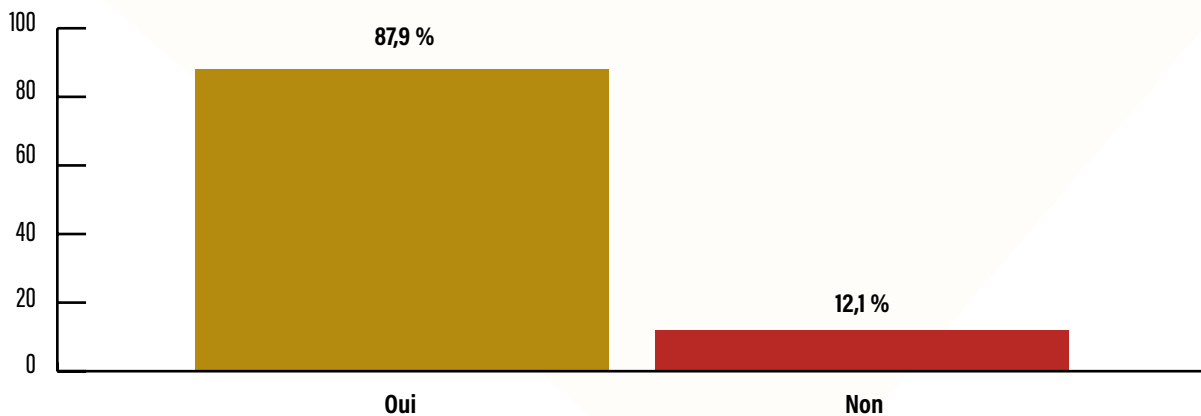
Parmi les répondant·e·s ayant une vision plus restrictive de la philanthropie, certain·e·s l'associent au don d'une proportion minimale de ce qu'on possède, comme l'illustre cette citation :

« Alors pour moi, un philanthrope, c'est quelqu'un qui donne soit de façon pointue à une cause ou de façon continue à des projets. Et donc cette philanthropie, évidemment, il y a différents types d'envergure, mais pour moi, la philanthropie, elle définit quelqu'un qui donne au moins 10 % de ses rémunérations, de la valeur de ses actifs. »

– Un répondant

Enfin, bien que 52,9 % des répondant·e·s s'identifient comme philanthropes, 87,9 % des participant·e·s à l'étude déclarent avoir effectué au moins un don au cours des 12 derniers mois. Cet écart renseigne sur le fait que certain·e·s personnes se questionnent sur la nature philanthropique de leurs pratiques de dons. Rappelons à cet effet que 25 % des répondant·e·s ont affirmé ne pas savoir s'ils ou elles étaient des philanthropes (graphique 1).

## Graphique 2 AVOIR EFFECTUÉ AU MOINS UN DON AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS



Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Qu'est-ce qu'une organisation philanthropique ?

Cette vision étendue de la philanthropie au niveau individuel se reflète dans la manière dont la plupart des participant·e·s à l'étude conçoivent la philanthropie à l'échelle des organisations. La majorité des répondant·e·s au sondage sont d'accord ou tout à fait d'accord avec la majorité des énoncés qui leur ont été proposés pour définir une organisation philanthropique. De manière notable, 88,9 % plébiscitent l'idée selon laquelle «Être une organisation philanthropique, c'est mettre en œuvre une action qui contribue positivement à la société». Le statut d'organisme à but non lucratif ou d'organisme de bienfaisance apparaît important pour plus de 70 % des répondant·e·s (tableau 5).

Les répondant·e·s considèrent également une diversité de formes juridiques comme pouvant correspondre à une organisation philanthropique et ne considèrent pas le terme «fondation» comme fondamental pour désigner ou reconnaître une organisation philanthropique. La vision d'une organisation philanthropique comme étant une organisation dirigée par des personnes ayant un profil spécifique (des personnes riches ou connues) ne fait clairement pas l'unanimité. Les répondant·e·s rejettent ce critère à 68,2 %. Une petite majorité cependant, 51,8 %, pense qu'une organisation philanthropique doit être capable de collecter annuellement un minimum de fonds, ce montant minimum n'ayant toutefois pas été spécifié dans l'énoncé.

**Tableau 5**  
**DEGRÉ D'ACCORD SUR LA DÉFINITION D'UNE ORGANISATION PHILANTHROPIQUE**

Être une organisation philanthropique, c'est...	Degré d'accord			
	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Totalement en désaccord
Mettre en œuvre une action qui contribue positivement à la société	61,4 %	27,5 %	1,8 %	2,1 %
Collecter des fonds pour une cause particulière	40,0 %	41,4 %	5,4 %	6,4 %
Être un organisme à but non lucratif	40,7 %	32,5 %	10,7 %	3,9 %
Être un organisme de bienfaisance enregistré	37,9 %	34,6 %	8,9 %	6,1 %
Être un organisme communautaire	34,6 %	32,9 %	12,9 %	4,6 %
Organiser des levées de fonds	30,7 %	38,6 %	12,1 %	4,2 %
Être en mesure de produire des reçus pour usage fiscal pour ses donateur-trices	26,1 %	27,5 %	18,6 %	11,4 %
Collecter un montant annuel minimum	16,1 %	35,7 %	20,0 %	12,5 %
Avoir le terme de « fondation » dans son nom enregistré	10,7 %	22,5 %	27,5 %	22,5 %
Avoir un conseil d'administration composé de personnes riches ou connues du grand public	6,8 %	13,6 %	31,1 %	37,1 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025.

La majorité des personnes interrogées soulignent le fait que les organisations philanthropiques ne sont pas exclusivement associées aux fondations reconnues, mais qu'elles englobent plutôt un ensemble plus vaste d'organisations offrant des services variés en lien avec le bien-être des personnes et des communautés. Elles reconnaissent fortement les initiatives de terrain portées par des organisations communautaires comme relevant pleinement de la philanthropie. Pour plusieurs, cette reconnaissance ne se limite pas aux actions réalisées dans le pays d'établissement de l'organisation, mais inclut également celles réalisées à l'international.

« Ah, et une organisation philanthropique a généralement une mission qui vise à aider la communauté où elle se trouve, ou parfois un type de communauté en particulier. Par exemple, là où je travaille, nous offrons différents services récréatifs pour toutes les personnes qui en ont besoin, et nous proposons aussi différentes modalités de paiement, ce genre de choses. Nous offrons également des programmes gratuits pour les personnes qui n'ont pas les moyens de payer certaines activités. Pour moi, c'est un exemple d'action philanthropique.

– Une répondante

Une organisation philanthropique, c'est un organisme dont l'action et les activités vont aller au bénéfice d'une population, d'une communauté, d'un groupe de personnes, une façon pour contribuer à leur bien-être. [...] Ça peut être la distribution d'argent, ça peut être de donner des services aux gens ; ça peut aller jusqu'à l'éducation, l'information, donner de la formation, donner de l'encadrement aussi parce qu'il y a certains encadrements qui peuvent aider des gens à trouver un emploi.

– Un répondant

Pour moi, une organisation philanthropique c'est là, vraiment, pour défendre une cause et apporter du soutien à une cause qui lui tient à cœur, et ça peut être autant national qu'international. Une organisation philanthropique est bien organisée, est structurée ; elle peut faire des levées de fonds, et a des projets bien spécifiques, bien détaillés. »

– Une répondante

#### PORTRAIT DE PHILANTHROPE

### Ketty Élodie Saint-Fleur

Ketty Élodie Saint-Fleur incarne la philanthropie bénévole dans sa forme la plus pure : le don généreux de son temps, de ses talents et de son énergie au service du bien-être collectif. Née à Port-au-Prince en 1971 et arrivée au Canada en 1976, elle grandit dans une famille pastorale où l'amour du prochain est une valeur fondatrice. Diplômée en gestion et agronomie de l'Université Laval, elle a mené une carrière de 20 ans à Vision mondiale, tout en consacrant des milliers d'heures de bénévolat à l'Église de Dieu du Mont-Sinaï, la première église de Dieu haïtiano-canadienne du Québec.



Depuis plus de deux décennies, en tant que membre de cette église pionnière de l'intégration de la communauté haïtienne du Québec, Ketty coordonne des activités éducatives pour les enfants et des sorties culturelles pour les personnes âgées, et met avec ferveur ses compétences organisationnelles au service de la logistique communautaire. Ce qui la distingue profondément, c'est son regard bienveillant et attentif à chacun et chacune, et sa capacité à faire sentir à toute personne, jeune ou âgée, qu'elle est vue, entendue et valorisée.

## Les pratiques de dons des acteur-trice-s des communautés noires : base d'une philanthropie à dévoiler

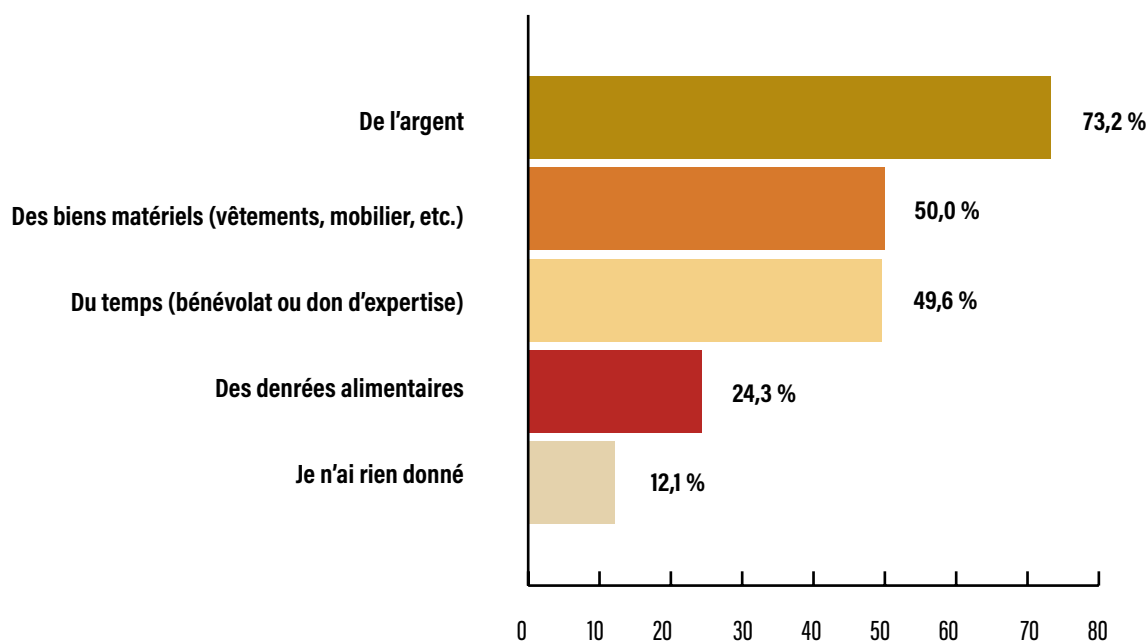
Dans cette section, nous mettons en lumière les différentes façons dont les membres des communautés noires du Québec contribuent à travers des dons. Nous porterons aussi une attention particulière aux actions des organismes issus de ces communautés.

### Quoi et combien ?

#### Types de dons

Les dons effectués au cours des 12 derniers mois sont de nature variée. Toutefois, comme le montre le graphique 3, le don d'argent est le plus fréquent (73,2 %), suivi du don de biens matériels (50 %) et du don de temps (49,6 %).

**Graphique 3**  
**AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, AVEZ-VOUS DONNÉ :**



Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025.

#### Qui donne quoi ?

Les femmes ont tendance à donner davantage que les hommes. Le tableau 6 nous montre qu'elles sont proportionnellement plus nombreuses à faire des dons, peu importe le type de dons considéré. L'écart est particulièrement marqué pour les dons de biens matériels (59,9 % chez les femmes contre 39 % chez les hommes) et pour les dons de temps (57,2 % contre 41,5 %).

Pour toutes les catégories de dons, une proportion plus élevée de donateur-trice-s est observée dans la tranche d'âge de 45 à 59 ans, l'écart étant significatif avec le groupe des 25 à 44 ans. Les personnes religieuses sont proportionnellement plus nombreuses à faire des dons de denrées alimentaires que les autres. De plus, les participant-e-s déclarant parler le plus souvent l'anglais sont significativement plus susceptibles d'avoir fait des dons de biens matériels et de temps que les répondant-e-s francophones.

Finalement, la corrélation entre le fait de donner et le revenu apparaît clairement : pour un, plusieurs ou tous les types de dons, les répondant-e-s déclarant un revenu annuel inférieur à 40 000 \$ donnent significativement moins que les répondant-e-s ayant un revenu supérieur.

**Tableau 6**  
**RÉPARTITION DES DONATEUR-TRICE-S, PAR TYPE, SELON LE PROFIL**  
**SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE**

	n	Type de dons (Oui)			
		Argent	Biens matériels	Denrées alimentaires	Temps
<b>Genre</b>					
<b>Homme</b>	123	70,7 %	<b>39,0 %</b>	<b>18,7 %</b>	<b>41,5 %</b>
<b>Femme <sup>(*)</sup></b>	152	75,7 %	59,9 %	29,6 %	57,2 %
<b>Tranche d'âge</b>					
<b>15-24 ans</b>	29	58,6 %	34,5 %	10,3 %	41,4 %
<b>25-44 ans <sup>(*)</sup></b>	181	70,2 %	45,9 %	21,0 %	45,9 %
<b>45-59 ans</b>	59	<b>89,8 %</b>	<b>69,5 %</b>	<b>40,7 %</b>	<b>64,4 %</b>
<b>60 ans et plus</b>	11	72,7 %	54,6 %	27,3 %	54,6 %
<b>Religion</b>					
<b>Religieux <sup>(*)</sup></b>	227	75,3 %	50,2 %	27,3 %	51,1 %
<b>Non religieux</b>	31	74,2 %	51,6 %	<b>6,5 %</b>	35,5 %
<b>Lieu de naissance</b>					
<b>Au Canada</b>	59	74,6 %	57,6 %	25,4 %	61,0 %
<b>Ailleurs dans le monde <sup>(*)</sup></b>	217	73,7 %	48,9 %	24,0 %	47,5 %
<b>Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023</b>					
<b>Moins de 40 000 \$ <sup>(*)</sup></b>	70	65,7 %	40,0 %	14,3 %	44,3 %
<b>De 40 000 \$ à 59 999 \$</b>	50	74,0 %	52,0 %	<b>30,0 %</b>	38,0 %
<b>De 60 000 \$ à 79 999 \$</b>	35	80,0 %	42,9 %	17,1 %	<b>65,7 %</b>
<b>De 80 000 \$ à 99 999 \$</b>	27	<b>96,3 %</b>	<b>77,8 %</b>	<b>44,4 %</b>	<b>66,7 %</b>
<b>100 000 \$ et plus</b>	45	<b>93,3 %</b>	<b>64,4 %</b>	<b>31,1 %</b>	62,2 %
<b>Langue parlée le plus souvent</b>					
<b>Français <sup>(*)</sup></b>	231	75,8 %	49,8 %	25,1 %	48,5 %
<b>Anglais</b>	24	66,7 %	<b>70,8 %</b>	33,3 %	<b>79,2 %</b>
<b>Autres langues</b>	23	<b>52,2 %</b>	30,4 %	8,7 %	30,4 %

Note : L'indice <sup>(\*)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025.

## Zoom sur les dons d'argent à l'étranger

Les personnes noires du Québec étant majoritairement immigrante de première génération (nées à l'extérieur du Canada) ou de deuxième génération (nées au Canada d'au moins un parent né à l'extérieur du Canada), nous avons jugé pertinent de documenter la portée des dons d'argent à des proches et ami-e-s vers le pays d'origine considéré.

Parmi les donateur-trice-s d'argent de notre enquête, près de quatre sur cinq (79,9 %) déclarent avoir soutenu financièrement un-e ou proche dans leur pays d'origine (tableau 7). Ce soutien se caractérise par une certaine régularité : 22,9 % affirment avoir effectué ce type de dons chaque mois et 42,4 %, à plusieurs reprises au cours de l'année précédente.

**Tableau 7**  
**DONATEUR-TRICE-S D'ARGENT À L'INTERNATIONAL**

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous aidé vos proches et amis dans votre pays d'origine en envoyant de l'argent ?	n = 205
Oui, mensuellement ou plus	22,9 %
Oui, plusieurs fois	42,4 %
Oui, une ou deux fois	14,6 %
Non, jamais	18,5 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025.

## Qui donne de l'argent à l'étranger ?

De façon prévisible, les personnes nées à l'étranger se distinguent de celles nées au Canada concernant les envois d'argent à des proches ou ami-e-s dans leur pays d'origine. Elles sont significativement plus susceptibles d'effectuer ces dons de manière régulière que ceux et celles né-e-s au Canada (tableau 8). Il est à préciser que la proportion ayant effectué ces dons mensuellement ou plus est presque quatre fois plus élevée chez les personnes nées à l'étranger (27,2 % contre 7 %) et presque deux fois plus élevée pour des dons plusieurs fois dans l'année (48,1 % contre 25,6 %).

### PORTRAIT D'ORGANISME

## Métissage Québec

La mission de Métissage Québec est de briser l'isolement des familles immigrantes de la Capitale-Nationale en leur fournissant, à elles comme à leurs enfants, un accompagnement complet et un réseau d'entraide au moyen, notamment, d'activités de prévention en santé mentale et par des initiatives de rapprochement interculturel et social. L'organisme organise aussi des conférences, des groupes d'échange et des ateliers parents-enfants, notamment auprès des jeunes pères.



Tableau 8

## RÉPARTITION DES DONATEUR·TRICE·S D'ARGENT À L'ÉTRANGER SELON LE PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE

	n	Dons d'argent à l'étranger		
		Oui, mensuellement ou plus	Oui, plusieurs fois	Oui, une ou deux fois
<b>Genre</b>				
<b>Homme</b>	86	24,4 %	46,5 %	16,3 %
<b>Femme <sup>(r)</sup></b>	113	22,1 %	41,6 %	14,2 %
<b>Tranche d'âge</b>				
<b>15-24 ans</b>	15	20,0 %	26,7 %	13,3 %
<b>25-44 ans <sup>(r)</sup></b>	126	26,1 %	42,9 %	16,7 %
<b>45-59 ans</b>	53	20,8 %	45,3 %	9,4 %
<b>60 ans et plus</b>	8	0,0 %	62,5 %	25,0 %
<b>Religion</b>				
<b>Religieux <sup>(r)</sup></b>	168	22,6 %	45,8 %	13,7 %
<b>Non religieux</b>	23	21,7 %	26,1 %	21,7 %
<b>Lieu de naissance</b>				
<b>Au Canada</b>	43	<b>7,0 %</b>	<b>25,6 %</b>	18,6 %
<b>Ailleurs dans le monde <sup>(r)</sup></b>	158	27,2 %	48,1 %	13,9 %
<b>Revenu personnel avant Impôt pour l'année 2023</b>				
<b>Moins de 40 000 \$ <sup>(r)</sup></b>	45	24,4 %	44,4 %	13,3 %
<b>De 40 000 \$ à 59 999 \$</b>	35	40,0 %	40,0 %	8,6 %
<b>De 60 000 \$ à 79 999 \$</b>	28	10,7 %	57,1 %	21,4 %
<b>De 80 000 \$ à 99 999 \$</b>	26	11,5 %	46,1 %	15,4 %
<b>100 000 \$ et plus</b>	42	21,4 %	33,3 %	11,9 %
<b>Langue parlée le plus souvent</b>				
<b>Français <sup>(r)</sup></b>	172	23,3 %	43,6 %	14,5 %
<b>Anglais</b>	16	12,5 %	43,8 %	18,8 %
<b>Autres langues</b>	12	41,7 %	33,3 %	16,7 %

Note : L'indice <sup>(r)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025.

Les données d'entrevues illustrent cette place importante des dons envoyés à l'étranger dans les pratiques philanthropiques de la plupart des personnes interrogées. Ces envois d'argent, souvent adressés à des proches resté·e·s dans le pays d'origine, visent principalement à répondre à des besoins essentiels tels que les soins de santé, l'éducation ou les situations d'urgence. Ces transferts peuvent être ponctuels – par exemple, pour faire face à une maladie, un décès ou un événement imprévu – ou réguliers, dans le cadre d'un engagement soutenu à long terme.

« Pour les personnes, c'est surtout pour ceux qui ont besoin d'aide soit au pays, surtout au pays. Des personnes que je connaissais, je connaissais la situation du pays aussi, et qui peuvent avoir besoin de, je pourrais dire d'un push. J'ai une contribution à quelqu'un qui voulait les aider à faire quelque chose de bien précis et qui peut me solliciter. Donc si j'ai les moyens je les aide. Et surtout j'ai aussi une personne qui est dans une situation très difficile que j'essaie d'aider régulièrement.

– Une répondante

Ouais, ouais j'ai reçu beaucoup de demandes au Cameroun, j'envoie de l'argent aux écoles là-bas que je connais, j'envoie de l'argent aussi il y a des gens spécifiques que je veux aussi aider, leur payer la pension scolaire, payer le repas du midi et tout. Je pense que c'est ma manière de redonner un p'tit peu au suivant, aussi de bâtir mon pays parce que si on n'aide pas, qu'est-ce qui va se passer? C'est à nous de faire pérenniser les choses, de faire avancer les choses.

– Une répondante

D'une manière générale, j'aide pas mal des enfants dans mon pays soit de ma famille, soit ailleurs de ma famille [...] Ça fait plus de quatre ans, par année je pense que je peux dire que je donne à peu près un 1 500 dollars US pour acheter des jouets, des sacs à dos, des cahiers, des livres et c'est comme si pour que les enfants aient tout, tout leur entretien à l'école. S'il y a des familles aussi qui ne peuvent pas payer, ça arrive beaucoup, et des familles chez nous où leurs économies sont précaires, on ne peut pas faire rester cet enfant chez lui, vu avec ma contribution et puis cet enfant-là peut peut-être bénéficier de leur éducation.

– Une répondante

Dans le cadre de ces dons, la notion de « famille » dépasse le cercle restreint de la parenté proche ; elle inclut aussi des personnes liées par la parenté élargie, les liens de mariage ou par un sentiment d'appartenance communautaire, par exemple à une même localité. Même s'ils sont destinés à des membres de la famille, ces dons révèlent une véritable portée philanthropique, tant par leur ampleur que par leurs effets transformateurs dans les sociétés qui les reçoivent.

En effet, les dons diasporiques s'inscrivent dans un contexte où, dans les pays d'origine de certain·e·s donateur·trice·s, l'accès aux services sociaux de base (santé, éducation, alimentation, etc.) reste limité pour une grande partie de la population. Par leur fréquence et leur volume, ces transferts d'argent ont un impact global, bien au-delà des foyers bénéficiaires. Dans de nombreux cas, ces flux deviennent aussi importants que l'aide publique au développement ou les investissements étrangers. Ils participent ainsi à la transformation des économies locales et à l'amélioration des conditions de vie, s'éloignant du simple geste de solidarité familiale pour devenir de véritables leviers de changement social (Ratha, 2024 ; Brinkerhoff, 2015 ; Tchouassi, 2010).

## Montant donné

Les dons d'argent réalisés par les répondant·e·s peuvent être destinés à des organismes ou à des individus, que ce soit au Canada ou à l'étranger. Dans cette étude, une distinction est faite entre les dons versés à des organismes et ceux envoyés à l'étranger, afin de mieux comprendre la portée et la signification des dons d'argent au sein des communautés noires. En ce qui concerne le montant estimé de dons d'argent, les données portent exclusivement sur les dons d'argent versés à des organismes.

Selon les résultats de l'étude, 80 % des donateur·trice·s d'argent déclarent avoir donné à des organismes. D'après le tableau 9, parmi ces donateur·trice·s, 56,1 % précisent avoir versé des montants variant entre 15 \$ et 10 000 \$. La moitié d'entre eux (50 %) a donné un montant supérieur à 600 \$.

**Tableau 9**  
**ESTIMATION DES DONNS EN ARGENT À DES ORGANISMES AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS**

Proportion ayant précisé leur montant versé	Montant donné estimé (\$ CAN)				
	Minimum	1 <sup>er</sup> quartile	Médiane	3 <sup>e</sup> quartile	Maximum
56,1 %	15	200	600	1 500	10 000

Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Qui donne combien ?

Le montant donné varie selon le profil sociodémographique :

- Les donateur·trice·s âgé·e·s de 25 à 44 ans donnent significativement plus que ceux et celles âgé·e·s de 15 à 24 ans. La moitié des donateur·trice·s du premier groupe (50 %) déclarent avoir donné plus de 600 \$, contre 120 \$ chez les plus jeunes.
- Les personnes ayant un revenu plus élevé donnent aussi des montants nettement supérieurs. En effet, 50 % des participant·e·s dont le revenu annuel se situe entre 60 000 \$ et 79 999 \$, ainsi que ceux et celles gagnant 100 000 \$ et plus, déclarent avoir effectué des dons d'un montant significativement plus élevé que les donateur·trice·s ayant un revenu inférieur à 40 000 \$.

**Tableau 10**  
**MONTANT ESTIMÉ AYANT ÉTÉ DONNÉ À DES ORGANISMES, SELON LE PROFIL**  
**SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE**

	Montant donné estimé (\$ CAN)	
	n	Médiane (\$ CAN)
<b>Genre</b>		
<b>Homme</b>	41	650
<b>Femme <sup>(*)</sup></b>	49	600
<b>Tranche d'âge</b>		
<b>15-24 ans</b>	7	<b>120</b>
<b>25-44 ans <sup>(*)</sup></b>	47	600
<b>45-59 ans</b>	33	1 000
<b>60 ans et plus</b>	5	600
<b>Religion</b>		
<b>Religieux <sup>(*)</sup></b>	75	700
<b>Non religieux</b>	14	425
<b>Lieu de naissance</b>		
<b>Au Canada</b>	28	875
<b>Ailleurs dans le monde <sup>(*)</sup></b>	64	580
<b>Revenu personnel avant Impôt pour l'année 2023</b>		
<b>Moins de 40 000 \$ <sup>(*)</sup></b>	19	200
<b>De 40 000 \$ à 59 999 \$</b>	15	470
<b>De 60 000 \$ à 79 999 \$</b>	14	<b>700</b>
<b>De 80 000 \$ à 99 999 \$</b>	12	425
<b>100 000 \$ et plus</b>	26	<b>1 000</b>
<b>Langue le plus souvent parlée</b>		
<b>Français <sup>(*)</sup></b>	78	675
<b>Anglais</b>	8	700
<b>Autres langues</b>	5	200

Note : L'indice <sup>(\*)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Pourquoi?

### Les causes soutenues

La majorité des répondant·e·s manifestent leur solidarité envers les personnes vulnérables et leurs communautés, et démontrent un intérêt particulièrement marqué pour les causes liées à l'éducation et à la religion. De manière spécifique, comme le montre le tableau 11, les causes les plus soutenues par les donateur·trice·s sont : l'aide aux personnes démunies (48,4 %), l'appui aux communautés noires (39,4 %), l'éducation (39 %), l'aide à l'enfance vulnérable (32,1 %) et les causes religieuses (29,7 %).

Ces données montrent clairement que la solidarité des donateur·trice·s issu·e·s des communautés noires s'étend au-delà des seules causes concernant ces communautés. En effet, la majorité oriente ses dons vers des enjeux sociaux touchant l'ensemble de la population, en particulier ceux liés à la pauvreté, à l'enfance vulnérable ou à l'éducation. Cela témoigne d'un engagement envers le bien commun et un développement social global.

Par ailleurs, une part significative des donateur·trice·s (39,4 %) choisit de soutenir des causes spécifiques aux communautés noires, en lien avec les défis particuliers auxquels ces dernières sont confrontées dans le contexte du Québec. Ce soutien ciblé traduit une intention stratégique, mais non exclusive.

Tableau 11

**DANS LES 12 DERNIERS MOIS, À QUEL(LE)S CAUSE(S), PARMIS LES SUIVANTES, AVEZ-VOUS DONNÉ, QUE CE SOIT EN ARGENT, EN BIENS OU EN TEMPS ?**

Causes soutenues <sup>5</sup>	n = 246
L'aide aux personnes démunies	48,4 %
L'appui aux communautés noires	39,4 %
L'éducation	39,0 %
L'aide à l'enfance vulnérable	32,1 %
Ma religion	29,7 %
La lutte aux discriminations basées sur l'identité raciale ou ethnique	16,3 %
L'aide aux personnes âgées	14,6 %
La lutte contre la violence faite aux femmes	14,6 %
L'aide internationale au développement	14,6 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

5. Pour une meilleure présentation des résultats, les réponses (items) dont le pourcentage était faible n'ont pas été intégrées au tableau : la lutte contre une maladie particulière (par exemple le cancer du sein) (13 %); la défense des droits de la personne (12,2 %); le soutien à la culture/à la préservation du patrimoine culturel (11,8 %); la santé mentale (11,4 %); la protection de l'environnement (8,9 %); la recherche scientifique (7,7 %); la défense des droits des communautés LGBTQ+ (4,5 %); l'appui aux communautés autochtones (4,5 %); la défense des animaux (0,8 %).

En considérant les cinq principales causes mentionnées, quelques constats clés peuvent être faits quant aux différences de réponses en fonction du profil des répondant-e-s (tableau 12) :

- L'âge, le revenu personnel et la langue parlée le plus souvent sont les indicateurs qui semblent jouer le rôle le plus déterminant dans le choix des causes soutenues.
- Les femmes, les personnes ayant de 45 à 59 ans, les personnes nées au Canada, les anglophones et les personnes ayant un revenu de 100 000 \$ et plus sont significativement plus susceptibles d'appuyer la cause des communautés noires que les hommes, les personnes ayant de 25 à 44 ans, les personnes nées à l'extérieur du Canada, les francophones et les personnes gagnant moins de 40 000 \$ respectivement.

**Tableau 12**  
**RÉPARTITION DES DONATEUR-TRICE-S AYANT SOUTENU UNE CAUSE DANS LES 12 DERNIERS MOIS SELON LE PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE**

	n	Causes soutenues (Oui)				
		Aide aux personnes démunies	Appui aux communautés noires	Éducation	Aide à l'enfance vulnérable	Religion
<b>Genre</b>						
<b>Homme</b>	103	45,6 %	<b>32,0 %</b>	44,7 %	30,1 %	31,1 %
<b>Femme <sup>(r)</sup></b>	139	51,1 %	44,6 %	35,3 %	33,8 %	29,5 %
<b>Tranche d'âge</b>						
<b>15-24 ans</b>	24	37,5 %	45,8 %	<b>8,3 %</b>	33,3 %	25,0 %
<b>25-44 ans <sup>(r)</sup></b>	155	45,2 %	32,9 %	35,5 %	31,6 %	36,1 %
<b>45-59 ans</b>	57	<b>64,9 %</b>	<b>56,1 %</b>	<b>61,4 %</b>	33,3 %	<b>17,5 %</b>
<b>60 ans et plus</b>	10	30,0 %	30,0 %	40,0 %	30,0 %	10,0 %
<b>Religion</b>						
<b>Religieux <sup>(r)</sup></b>	203	50,3 %	37,0 %	38,9 %	33,0 %	35,0 %
<b>Non religieux</b>	26	42,3 %	46,2 %	38,5 %	23,1 %	<b>0,0 %</b>
<b>Lieu de naissance</b>						
<b>Au Canada</b>	55	47,3 %	<b>52,7 %</b>	38,2 %	40,0 %	32,7 %
<b>Ailleurs dans le monde <sup>(r)</sup></b>	189	49,2 %	36,0 %	39,7 %	29,6 %	29,1 %
<b>Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023</b>						
<b>Moins de 40 000 \$ <sup>(r)</sup></b>	59	37,3 %	33,9 %	33,9 %	32,2 %	25,4 %
<b>De 40 000 \$ à 59 999 \$</b>	44	<b>56,8 %</b>	34,0 %	29,6 %	27,3 %	34,1 %
<b>De 60 000 \$ à 79 999 \$</b>	32	50,0 %	43,8 %	<b>62,5 %</b>	31,3 %	<b>50,0 %</b>
<b>De 80 000 \$ à 99 999 \$</b>	26	53,9 %	50,0 %	42,3 %	34,65 %	26,9 %
<b>100 000 \$ et plus</b>	43	<b>58,1 %</b>	<b>53,5 %</b>	48,8 %	34,9 %	27,9 %
<b>Langue parlée le plus souvent</b>						
<b>Français <sup>(r)</sup></b>	207	48,3 %	37,2 %	41,1 %	32,4 %	31,9 %
<b>Anglais</b>	23	60,9 %	<b>73,9 %</b>	<b>17,4 %</b>	43,5 %	13,0 %
<b>Autres langues</b>	14	28,6 %	14,3 %	42,9 %	14,3 %	28,6 %

Note : L'indice <sup>(r)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Les entrevues enrichissent le portrait en faisant ressortir le désir profond de certain·e·s répondant·e·s de contribuer à un développement durable des communautés du Québec, notamment des communautés noires.

« Je vous dirais que ce qui est devenu plus important pour moi avec le temps, c'était de soutenir ceux qui vraiment prennent acte de ce besoin d'inclusion, de représentativité et d'équité et qui posent des gestes concrets et d'une façon soutenue [...]. Lorsque j'ai décidé de continuer cette tradition de la famille, qui avait débuté avec mes parents, de soutenir par exemple le Black Theatre Workshop, car c'est un organisme qui a été fondé et qui a majoritairement été dirigé par des personnes noires. Donc ça aussi c'est devenu, comme je vous dis, un pan de mon plan en tant que philanthrope, de m'assurer de donner à des organismes de ce genre parce que la réalité est que bien souvent, c'est plus difficile pour ce type d'organisme d'être soutenu à la hauteur souhaitée, à la fréquence souhaitée et tout.

– Une répondante

Bon, mon expérience au centre de services scolaire, ma philanthropie, impacte toutes les communautés, mais le but aussi derrière cela, c'est de montrer que des communautés noires quelque chose de bon va sortir. Mon discours ne va jamais changer, et que non, que nous sommes capables d'être, de siéger sur des tables, nous sommes capables d'avoir de la représentativité. Donc même si je travaille avec d'autres communautés, c'est vraiment de montrer cette couleur d'inclusion qu'il y a des communautés noires qui viennent.

– Une répondante

Par exemple, il y a la [nom d'une fondation], c'est une des rares fondations qui est venue me chercher dans le sens que je donne un don. Je ne connais personne dans cet organisme, mais c'est une cause que j'ai choisie. Pourquoi je l'ai choisie ? C'est parce que la maladie anémie falciforme, c'est une maladie qui touche principalement les Noir·e·s, et qu'au Québec, c'est un organisme qui n'a pas autant de financement que les autres fondations qui touchent d'autres maladies. »

– Un répondant

Ces personnes partagent un constat : la diversité de la société québécoise est une richesse, mais elle s'accompagne aussi de défis, notamment pour certaines communautés comme les communautés noires. Parmi ces défis, plusieurs donateur·trice·s remarquent que des initiatives portées par ou pour les personnes noires reçoivent souvent moins de soutien. En réaction, et en plus de leur engagement global envers le bien commun, ces personnes choisissent de consacrer leur argent, leur temps ou leur expertise à ces causes.

## PROTRAIT D'ORGANISME

### Association des Guinéens de l'Estrie

Basée à Sherbrooke, l'Association des Guinéens de l'Estrie soutient les nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants dans la région et œuvre à créer un espace de solidarité et d'échange pour les Guinéennes et les Guinéens vivant au Canada en général, et ceux vivant en Estrie en particulier.



## Motifs des dons

En plus de savoir quelles sont les causes soutenues, l'étude cherche aussi à comprendre les motivations qui sous-tendent les dons. Selon notre enquête, les cinq principaux motifs de don au cours des 12 derniers mois sont les suivants (tableau 13) : i) aider leur prochain (61,4 %) ; ii) contribuer à un changement social positif (57,7 %) ; iii) soutenir les membres de leur communauté (53,3 %) ; iv) appuyer une cause ou un organisme qui leur tient à cœur (53,3 %) ; et v) parce que donner est tout simplement la bonne chose à faire (52,4 %).

**Tableau 13**  
**LESQUELS DE CES ÉNONCÉS TRADUISENT LE MIEUX VOS MOTIVATIONS À DONNER ?**

Motifs des dons : Je donne... <sup>6</sup>	n = 246
Pour aider mon prochain	61,4 %
Pour contribuer à un changement social positif	57,7 %
Pour aider les membres de ma communauté	53,3 %
Pour soutenir une cause/un organisme qui me tient à cœur	53,3 %
Parce que c'est la bonne chose à faire	52,4 %
En raison de mes croyances ou obligations religieuses	39,8 %
Pour faire ma part dans un contexte particulier (situation d'urgence, crise)	30,1 %
En raison de mes obligations sociales	28,5 %
Parce qu'un·e membre de ma famille ou un·e proche me l'a demandé	26,8 %
Pour me sentir utile	25,6 %
Pour contribuer à résoudre un problème qui m'affecte directement/qui affecte mes proches	23,6 %
Pour montrer l'exemple	15,9 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025.

Les données d'entrevue se révèlent complémentaires, notamment à travers les explications de plusieurs personnes répondantes sur leur engagement philanthropique. À cet égard, plusieurs mentionnent le rôle de l'éducation reçue, fondée sur le partage, l'entraide et la solidarité. Pour ces personnes, aider les autres va de soi. Ces valeurs, inculquées dès l'enfance par la famille ou la communauté, façonnent une culture du don profondément ancrée, et ce, bien avant leur arrivée au Québec dans le cas des personnes immigrantes.

6. Afin d'alléger la présentation des résultats, les réponses dont le pourcentage était faible n'ont pas été intégrées au tableau : pour redonner à un organisme dont moi ou mes proches avons bénéficié directement (10,2 %) ; en raison des crédits d'impôt dont je bénéficie grâce à mes dons (9,4 %) ; pour la reconnaissance ou la visibilité que me procure mon don (2,4 %).

« Je voudrais dire que donner au prochain ça m'a été inculqué par mes parents. Dans l'historique familial, pas seulement ma génération ni seulement celle de mes parents, mais je pense que c'est dans l'ADN de ma parenté des deux, du côté de ma mère autant que du côté de mon père : l'implication, l'engagement civique.

– Une répondante

Je pense qu'en fait, la façon dont j'ai été élevée, c'était vraiment dans l'idée qu'il est important d'aider les autres, et ça, ça a vraiment été inculqué dès mon enfance. Donc, en grandissant, c'est devenu quelque chose qui me passionnait beaucoup, et j'ai fait beaucoup de bénévolat au secondaire. Puis, quand j'étais à l'université, j'ai réalisé que j'avais l'opportunité d'en faire une carrière, et c'est là que je suis devenue encore plus passionnée par ça. Donc je pense que ça vient vraiment du fait d'avoir des parents qui nous ont inculqué qu'il fallait se soucier des autres et aider autant qu'on peut.

– Une répondante

Mais nous les Afrodescendants, on a... on est altruistes, on a souvent tendance à donner, à donner partout et dans tout.

– Un répondant

Dans notre société, dans notre pays natal, c'est... la philanthropie c'est naturel pour nous, parce qu'au début pendant notre enfance, on nous enseignait déjà à l'église ou à l'école qu'il faut donner aux autres, partager son amour, même quand on a des moments difficiles. Depuis 12 ans je donne une partie de mon argent. Puis il y a aussi la famille qui nous aide dans la difficulté, et avec notre croyance, on a compris qu'il faut aider les autres aussi pour être aidé. »

– Un répondant

#### PORTRAIT DE PHILANTHROPE

### Naïka Champaïne

Artiste multidisciplinaire, musicienne, mannequin et entraîneuse professionnelle, Naïka Champaïne Boissinotte-Alexis a de l'expérience comme responsable et coordonnatrice du réseautage, de l'administration et de programmes. Elle est cofondatrice de l'organisme Black Healing Fund (BHF) et du duo de musique alternative-chill-soul Strange Fruits. Elle met à profit son expertise dans de multiples sphères communautaires pour contribuer à l'organisation de services culturels, éducatifs, créatifs et de bien-être social, physique et mental accessibles aux communautés marginalisées (plus spécifiquement les personnes QNAPR – queer, Noires, Autochtones et personnes racisées).



Ce qui touche Naïka dans ces milieux, c'est l'esprit de communauté, et le fait d'être présent et de reconnaître l'importance du partage, de l'école, de l'entraide, mais aussi de vouloir bâtir des outils, des ressources, des pistes pour prospérer et ne pas vivre dans un monde capitaliste et impérialiste. Ce travail central doit être ancré dans l'intersectionnalité, l'anticolonialisme et l'équité.

## À qui?

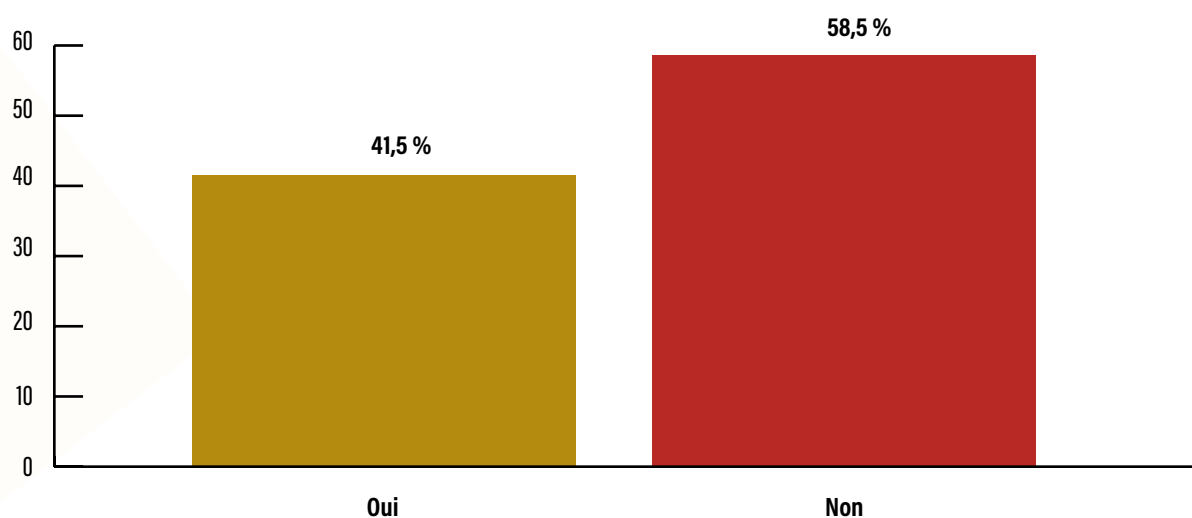
Comme nous l'avons vu précédemment, les dons peuvent être destinés à des causes au Canada ou à l'étranger. Ici, nous distinguons les dons faits directement aux personnes des dons qui bénéficient aux organisations.

### Dons directs

La majorité des donateur·trice·s ayant participé à l'enquête affirme apporter une aide directe aux personnes en situation de besoin. En effet, environ 6 sur 10 (58,5 %) déclarent avoir effectué un don à une personne en situation de besoin au cours des 12 derniers mois, qu'ils ou elles la connaissent ou non (graphique 4).

#### Graphique 4

#### J'AI DONNÉ DIRECTEMENT À DES GENS EN SITUATION DE BESOIN :



Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025.

La proportion de donateur·trice·s âgé·e·s de 45 à 59 ans déclarant avoir fait un don directement à des personnes en situation de besoin est significativement plus élevée que celle des répondant·e·s âgé·e·s de 25 à 44 ans. En revanche, les personnes de 25 à 44 ans sont plus susceptibles d'avoir effectué ce type de don que celles âgées de 15 à 24 ans (tableau 14).

Par ailleurs, les donateur·trice·s ayant un revenu de 60 000 \$ à 79 999 \$ sont proportionnellement plus nombreux·ses à avoir donné directement à des personnes en situation de besoin que ceux et celles dont le revenu est inférieur à 40 000 \$.

**Tableau 14**  
**DONNER DIRECTEMENT À DES GENS EN SITUATION DE BESOIN SELON LES INDICATEURS SOCIODÉMOGRAPHIQUES**

	n	J'ai donné directement à des gens en situation de besoin (des personnes que je connais ou des personnes que je ne connais pas) (Oui)
<b>Genre</b>		
<b>Homme</b>	103	59,2 %
<b>Femme <sup>(r)</sup></b>	139	58,3 %
<b>Âge</b>		
<b>15-24 ans</b>	24	<b>33,3 %</b>
<b>25-44 ans <sup>(r)</sup></b>	155	56,8 %
<b>45-59 ans</b>	57	<b>75,4 %</b>
<b>60 ans et plus</b>	10	50,0 %
<b>Religion</b>		
<b>Religieux <sup>(r)</sup></b>	203	57,6 %
<b>Non religieux</b>	26	69,2 %
<b>Lieu de naissance</b>		
<b>Au Canada</b>	55	52,7 %
<b>Ailleurs dans le monde <sup>(r)</sup></b>	189	60,9 %
<b>Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023</b>		
<b>Moins de 40 000 \$ <sup>(r)</sup></b>	59	49,1 %
<b>De 40 000 \$ à 59 999 \$</b>	44	52,3 %
<b>De 60 000 \$ à 79 999 \$</b>	32	<b>71,9 %</b>
<b>De 80 000 \$ à 99 999 \$</b>	26	61,5 %
<b>100 000 \$ et plus</b>	43	67,4 % <sup>†</sup>
<b>Langue parlée le plus souvent</b>		
<b>Français <sup>(r)</sup></b>	207	57,5 %
<b>Anglais</b>	23	65,2 %
<b>Autres langues</b>	14	64,3 %

Note : † La valeur *p* est inférieure à 10 %.

L'indice <sup>(r)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025.

Les données issues de l'étude montrent que de nombreuses personnes noires contribuent en donnant de leur temps, notamment à travers des actions bénévoles. Dans la section sur les types de dons, nous avons indiqué que près de la moitié des répondant·e·s (49,6 %) ont donné de leur temps, que ce soit par du bénévolat ou un don d'expertise (graphique 3). Cette donnée ne permet pas de faire la distinction entre le don de temps réalisé à travers les organismes et celui effectué directement auprès d'individus dans le besoin. Une question spécifique du sondage a permis de documenter cette pratique de don direct de temps à des individus, intitulée « don direct de temps ». Dans le cadre de notre étude, le don direct de temps désigne donc les formes d'aide – régulières ou ponctuelles – offertes sans rémunération à des personnes, qu'elles soient proches ou non.

La donnée qui retient l'attention concerne l'aide à l'accomplissement de tâches administratives. En effet, plus de la moitié (51,2 %) des répondant·e·s déclarent avoir offert ce type de soutien à une ou plusieurs personnes dans les 12 derniers mois (tableau 15).

**Tableau 15**  
**FORMES DE DONS DIRECTS AUX PERSONNES**

<b>Dons directs</b>	<b>n = 246</b>
<b>Aider (sans rémunération) une personne à effectuer des tâches administratives comme rédiger des lettres, préparer des déclarations de revenus, remplir des formulaires, effectuer des opérations bancaires, payer des factures ou trouver de l'information</b>	51,2 %
<b>Aider (sans rémunération) une personne en faisant ses courses, en la conduisant ou en l'accompagnant au magasin ou à un rendez-vous</b>	36,2 %
<b>Offrir des soins de santé ou des soins personnels comme apporter un soutien émotionnel, prodiguer des conseils, visiter des personnes âgées ou garder des enfants sans être rémunéré·e</b>	33,3 %
<b>Aider (sans rémunération) une personne en effectuant des tâches, telles que la cuisine, le nettoyage, le jardinage, l'entretien, la peinture, le déneigement ou la réparation d'une voiture</b>	31,7 %
<b>Loger/accueillir une personne venant de l'extérieur du Canada</b>	24,8 %
<b>Aider (sans rémunération) une personne en lui donnant des leçons, en l'encadrant, en lui servant de tuteur·trice ou en l'aidant à lire</b>	22,4 %
<b>Loger/accueillir une personne venant d'une autre ville/province du Canada</b>	19,9 %

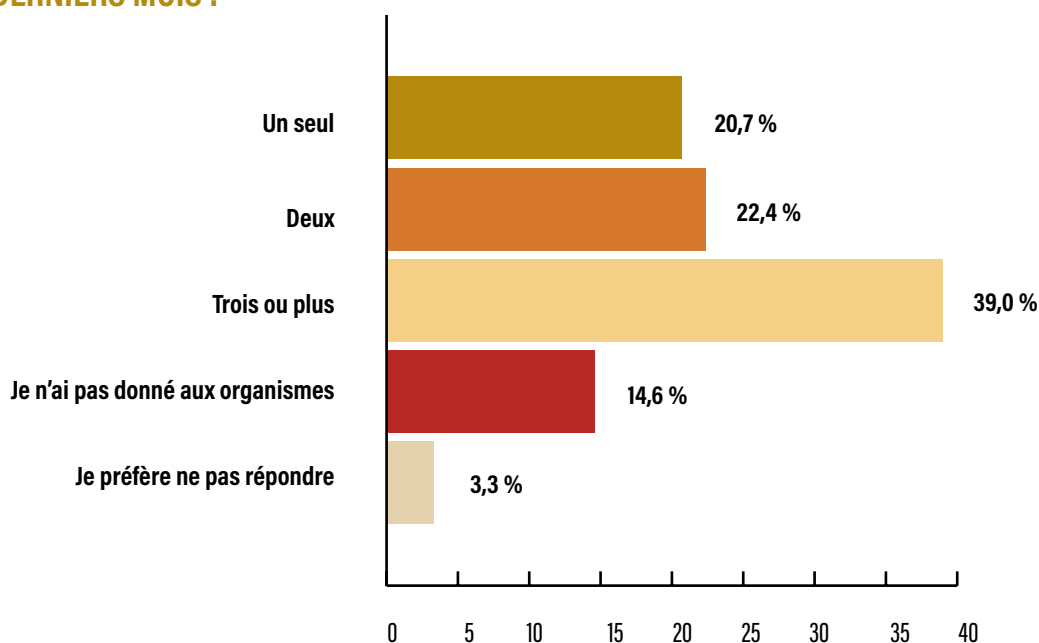
Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Dons aux organismes

Les données issues du sondage révèlent qu'une grande majorité des donateur-trice-s a effectué un don à un organisme au cours des 12 derniers mois. Le graphique 5 montre que près de 82,1 % ont fait un don à un ou plusieurs organismes. Par ailleurs, il est courant pour ces donateur-trice-s de soutenir plus d'un organisme : 61,4 % déclarent en avoir appuyé au moins deux durant cette période.

### Graphique 5

#### À COMBIEN D'ORGANISMES DIFFÉRENTS AVEZ-VOUS FAIT UN DON DANS LES 12 DERNIERS MOIS ?



Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

### Contributions financières aux organismes

Parmi les donateur-trice-s d'argent, la grande majorité verse ses dons à des organismes. Le graphique 6 montre que près de 79,5 % ont fait un don en argent à un ou plusieurs organismes. Plus précisément, 24,9 % déclarent avoir versé leurs dons d'argent uniquement à des organismes, tandis que 54,6 % indiquent avoir donné à la fois à des individus et à des organisations.

#### PORTRAIT D'ORGANISME

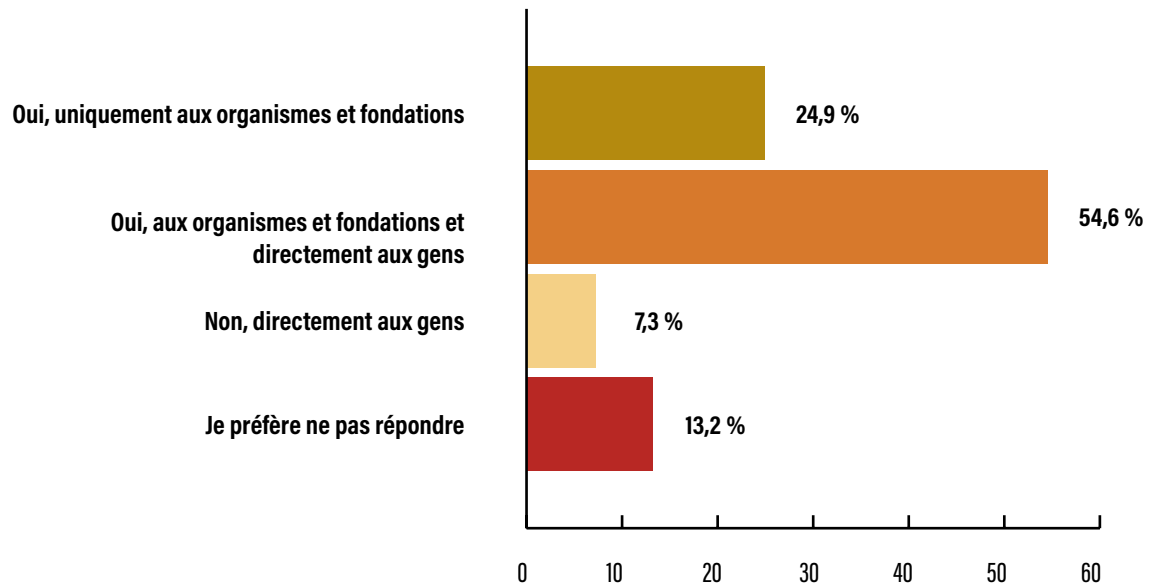
### ACNCDN

L'Association de la Communauté Noire de Côte-des-Neiges (ACNCDN) a pour mission de favoriser le bien-être et le développement social, culturel, éducationnel et économique des personnes noires anglophones du Québec et d'autres groupes racisés ou marginalisés. Elle reconnaît les défis propres à leur statut de double minorité.



## Graphique 6

### FAITES-VOUS DES DONS D'ARGENT À DES ORGANISMES/FONDATIONS ?



Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

#### PORTRAIT DE PHILANTHROPE

### Duha Elmardi

Professionnelle dévouée aux organismes sans but lucratif, Duha Elmardi est une Canadienne d'origine soudanaise forte de 15 ans d'expérience en éducation, en coordination de programmes et en développement organisationnel au Soudan, en Malaisie, aux États-Unis et au Canada. Arrivée au Canada en 2018 comme demandeuse d'asile, elle s'implique depuis dans des organismes comme le Collectif Bienvenue, le Centre SHIFT pour la transformation sociale et Sustainable Concordia. Aujourd'hui, Duha Elmardi est directrice générale du Sustainability Action Fund de l'Université Concordia et coordonnatrice des programmes éducatifs pour le Conseil canadien des femmes musulmanes (CCFM).



Militant en faveur des changements sociaux et s'opposant fortement à l'oppression, elle consacre son travail à l'organisation, à la facilitation et à l'action collective. Pour elle, la solidarité est un moyen d'émancipation. Elle vient en aide aux personnes réfugiées en provenance du Soudan, ainsi qu'à celles déplacées, aussi bien par ses initiatives personnelles que comme organisatrice au sein du Sudan Solidarity Collective. Duha Elmardi possède un baccalauréat en études environnementales de l'Université nationale Ribat du Soudan, de même qu'un diplôme de 2<sup>e</sup> cycle en développement économique communautaire et une maîtrise en intervention dans les systèmes humains de l'Université Concordia.

Les données d'entrevues permettent de préciser que les contributions financières sont versées à une diversité d'organisations : des organismes actifs sur le terrain, des églises, des fondations établies au Canada ou à l'étranger, notamment dans le pays d'origine des donateur·trice·s, etc.

« Je suis membre du [nom d'organisation], un regroupement de donatrices et de donateurs qui contribuent des ressources financières à un fonds collectif qui soutient des organismes de bienfaisance qui aident les femmes et les filles à Montréal [...] Je donne à la fondation de l'école secondaire de mon fils. Je donne à l'hôpital [nom d'organisation] où j'ai eu du soutien et des traitements [...] Et ensuite, la dernière sphère, c'est que je fais des dons à des organismes dans les arts et la culture qui s'investissent dans la diversité, l'équité et l'inclusion.

– Une répondante

Je contribue avec un organisme qui finance les études pour les enfants au pays. Donc ils sont ici, l'argent va aider des enfants : soit on les parraine ou bien on paie juste l'école, quelque chose du genre, mais on aide tous l'organisation à créer un espace pour eux. [...] Comme par exemple, l'association fait une sorte de levée de fonds, je vais à la levée de fonds et s'il y a une activité particulière qu'on doit financer, j'essaie de voir comment je peux participer à ma manière, c'est ça. Est-ce qu'il y a autre chose ? C'est surtout des virements que je fais pour les levées de fonds pour financer certaines activités de l'association qui est en Haïti.

– Une répondante

Je suis membre d'une église, je contribue à l'essor de cette église, ça c'est une façon parce que je sais que l'église va contribuer au bien-être des gens, donc pour cela je contribue à la bonne marche de cette église, et cette église a un organisme qui aide les nouveaux arrivants et les gens qui ont des difficultés pour envoyer leurs enfants à l'école. Je contribue à ces deux causes : l'église et l'organisme qui est rattaché à cette église. »

– Un répondant

Indépendamment de leur destination géographique, ces dons ont en commun de transiter par des structures organisées, telles que des fondations, des églises ou des organismes communautaires, qui en assurent la redistribution vers les populations ciblées. Ils servent à financer des actions dans divers secteurs, notamment la santé, l'éducation, l'inclusion sociale, ainsi que l'aide d'urgence destinée à des personnes en situation de vulnérabilité.

## Le bénévolat à travers les organismes

Les entrevues mettent en valeur l'implication dans des organismes communautaires ou religieux pour soutenir directement les personnes vulnérables. Le bénévolat au sein des structures associatives est perçu comme une façon de soutenir les autres, de s'engager dans des actions qui renforcent l'identité sociale et culturelle dans un contexte de diversité ou encore, de contribuer au développement de sa communauté. Cet engagement peut prendre la forme d'une participation à des activités planifiées, en tant que leader ou intervenant·e. Il peut aussi s'agir du partage de compétences acquises.

« Je fais des conférences pour des organismes, non rémunérées. Des conférences sur le budget, sur le crédit, sur la retraite, comment se protéger, comment protéger la famille. Donc sur le plan fiscal, l'impôt, je donne des conférences dans le but toujours, tout ce qui peut améliorer la qualité de vie des gens, le bien-être des gens parce que très souvent, faute d'information, les gens sont... vivent, peuvent vivre une situation plus compliquée, mais une petite formation, et l'éducation financière peut améliorer les conditions de vie des gens.

– Un répondant

Oui je donne mon temps et parfois comme bénévole pour la communauté, et si je parle de moi, ça fait plus de trois ans que je fais du bénévolat pour la communauté, peu importe, peu importe le secteur [...] Quand tu fais du bénévolat, quand tu t'impliques, quand tu participes, quand tu encourages ou bien tu es là dans l'activité, mais tu es là pour accueillir d'autre monde qui vient. Je trouve que c'est une forme de don encore. On ne donne pas en argent, mais on donne du temps pour la réussite de l'activité.

– Une répondante

Une chose dans laquelle je suis impliqué, c'est la photographie. Plus précisément, je cherche à mettre en valeur les activités caribéennes et africaines à Montréal. Je ne sais pas vraiment si ça relève de la philanthropie, mais d'une certaine manière, je pense que oui, car mon but est de soutenir cette communauté ou de la faire connaître pour qu'elle puisse se développer davantage. C'est pour cela que je dirais que ça peut compter. [...] Hum, pour l'instant, c'est plus du bénévolat qu'un emploi. J'ai fait peut-être deux ou trois événements où j'ai été payé, mais en général, je fais ça bénévolement et ça me donne aussi de la visibilité. Mais mon objectif principal est vraiment de contribuer au développement de la communauté. Donc la plupart du temps, maintenant, c'est du bénévolat : je donne de mon temps, et c'est tout. »

– Un répondant

Il convient de souligner que cette approche solidaire du bénévolat cohabite avec une approche pragmatique, puisque l'engagement bénévole est aussi envisagé comme une voie d'intégration sociale et professionnelle. Le bénévolat est perçu comme socialement valorisé et stratégiquement utile pour accéder à l'emploi, en particulier dans un contexte où les obstacles à l'insertion professionnelle persistent.

« Bon ici au Québec, bon, j'entends souvent me dire : fais du bénévolat, cela t'ouvre beaucoup de portes. Je ne sais pas trop comment ça se passe. Cela a quelques avantages selon ce que j'ai entendu, parce que je n'ai jamais vécu la situation, quand tu fais du bénévolat dans certaines entreprises, tu pourrais facilement trouver bon un job.

– Une répondante

Le bénévolat, il a commencé je pense assez tôt, je vous dirais lorsque j'étais étudiante... Je faisais du bénévolat comme porte d'entrée pour des opportunités rémunérées.

– Une répondante

Disons que je voulais m'intégrer, faire du bénévolat au tout début, et puis j'ai commencé à faire des activités. J'ai été remarquée pour mon dynamisme et à partir de ce moment-là, j'ai pu intégrer certains organismes. »

– Une répondante

### ***Dons en nature aux organismes***

Certaines personnes interrogées déclarent faire des dons en nature – vêtements, meubles et nourriture – par l'intermédiaire d'initiatives religieuses ou communautaires. Ces dons répondent souvent à des besoins urgents, notamment pour les familles immigrantes récemment arrivées. En témoignent les propos suivants :

« Dans notre église, il y a plusieurs branches, chaque branche propose des activités par rapport à ça et il y a des branches qui donnent des vêtements, il y a des branches qui remplissent les frigos, il y a des branches qui font des donations.

– Un répondant

Je fais surtout des dons matériels pour aider des jeunes gens parce que j'ai vraiment une saine cause pour les jeunes garçons, aujourd'hui, qui sont laissés à eux-mêmes, les Afrodescendants. Donc je pouvais les aider en leur donnant des habits, des choses comme ça. »

– Un répondant

Ces pratiques relèvent donc à la fois de la solidarité plus immédiate et de l'entraide structurée. Elles sont rendues possibles grâce à des initiatives locales, portées par des organismes, plus ou moins formels, qui collectent des biens donnés par des particuliers et les redistribuent à des ménages en situation de précarité.

## Comment?

### Moyens utilisés

Les donateur·trice·s ont recours à divers moyens ou occasions pour effectuer leurs dons d'argent. Selon notre enquête, les principaux moyens sont les suivants (tableau 16) : la participation à un événement de collecte de fonds (35,6 %), le don effectué par l'intermédiaire d'une épicerie ou d'un magasin collectant des fonds (26,8 %), et le don en ligne, à la suite d'une recherche d'un organisme ou d'une cause précise (24,9 %).

**Tableau 16**  
**DANS LES 12 DERNIERS MOIS, DE QUELLE(S) FAÇON(S) AVEZ-VOUS**  
**DONNÉ DE L'ARGENT ?**

Moyens utilisés pour donner de l'argent <sup>7</sup>	n = 205
En participant à un événement de collecte de fonds	35,6 %
À travers une épicerie ou un magasin qui collecte des dons	26,8 %
En ligne, à la suite de la recherche d'un organisme ou d'une cause que j'ai ciblée	24,9 %
Par prélèvement automatique au bénéfice d'un organisme	20,5 %
En me déplaçant dans les locaux d'un organisme	20,5 %
En me faisant aborder par un·e bénévole dans un lieu public	20,5 %
Par téléphone (carte de crédit)	19,0 %
À travers un programme de dons des employé·e·s/retenue salariale	17,6 %
En ligne, à travers les médias sociaux	14,2 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Certaines tendances se dégagent selon le profil des répondant·e·s (tableau 17) :

- Les répondant·e·s ayant les revenus les plus élevés – 80 000 \$ et plus – et âgé·e·s de 45 à 59 ans sont significativement plus nombreux·ses à donner lors d'événements de collecte de fonds que les personnes ayant un revenu inférieur à 40 000 \$ et les moins de 45 ans, respectivement.
- Les personnes nées au Canada, les personnes de 45 ans et plus et celles gagnant 100 000 \$ et plus sont significativement plus susceptibles de faire des dons d'argent en ligne après avoir recherché un organisme ou une cause précise que les personnes nées à l'étranger, de moins de 45 ans et ayant un revenu inférieur à 40 000 \$, respectivement.

7. Afin d'alléger la présentation, les items (réponses) ayant un faible pourcentage ne sont pas présentés dans le tableau 16 : « en me faisant aborder par un·e bénévole directement chez moi » (porte-à-porte) (5,4 %) ; par courrier postal (2,4 %).

Tableau 17

## RÉPARTITION DES DONATEUR·TRICE·S SELON LES MOYENS UTILISÉS POUR EFFECTUER UN DON D'ARGENT SELON LE PROFIL SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

	n	Moyens utilisés pour effectuer un don d'argent		
		En participant à un événement de collecte de fonds	À travers une épicerie ou un magasin qui collecte des dons	En ligne, à la suite de la recherche d'un organisme ou d'une cause que j'ai ciblé
<b>Genre</b>				
Homme	103	35,9 %	20,4 %	21,4 %
Femme <sup>(*)</sup>	139	25,9 %	24,5 %	20,9 %
<b>Tranche d'âge</b>				
15-24 ans	24	8,3 %	4,2 %	16,7 %
25-44 ans <sup>(*)</sup>	155	23,9 %	22,6 %	13,6 %
45-59 ans	57	54,4 %	26,3 %	38,6 %
60 ans et plus	10	30,0 %	40,0 %	40,0 %
<b>Religion</b>				
Religieux <sup>(*)</sup>	203	28,1 %	22,7 %	20,2 %
Non religieux	26	30,8 %	23,1 %	30,8 %
<b>Lieu de naissance</b>				
Au Canada	55	29,1 %	18,2 %	32,7 %
Ailleurs dans le monde <sup>(*)</sup>	189	30,2 %	23,8 %	17,5 %
<b>Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023</b>				
Moins de 40 000 \$ <sup>(*)</sup>	59	18,6 %	15,3 %	15,3 %
De 40 000 \$ à 59 999 \$	44	27,3 %	25,0 %	9,1 %
De 60 000 \$ à 79 999 \$	32	28,1 %	25,0 %	25,0 %
De 80 000 \$ à 99 999 \$	26	53,9 %	23,1 %	30,8 %
100 000 \$ et plus	43	48,8 %	30,2 %	39,5 %
<b>Langue parlée le plus souvent</b>				
Français <sup>(*)</sup>	207	29,0 %	22,2 %	20,3 %
Anglais	23	39,1 %	26,1 %	30,4 %
Autres langues	14	21,4 %	21,4 %	7,1 %

Note : L'indice <sup>(\*)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Habitudes de dons

Les donateur-trice-s de notre enquête maintiennent généralement une certaine régularité dans leurs contributions aux organismes. Ils et elles sont 43,3 % à déclarer avoir donné systématiquement aux mêmes organismes, proportion à laquelle s'ajoutent 18,1 % de donateur-trice-s constant-e-s, qui peuvent néanmoins varier ponctuellement les organismes bénéficiaires (tableau 18).

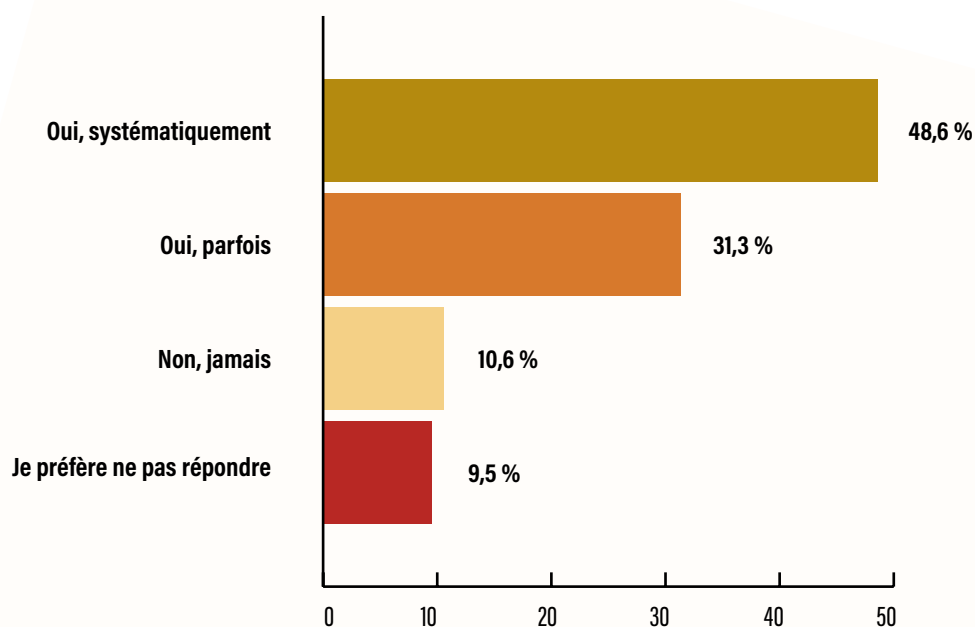
**Tableau 18**  
**HABITUDES DE DONS AUX ORGANISMES**

Habitudes de dons aux organismes	n = 210
Je donne toujours au(x) même(s) organisme(s)	43,3 %
Je donne au(x) même(s) organisme(s), mais il m'arrive de donner à un ou à d'autres organismes	18,1 %
Je varie les organismes selon mes motivations et les besoins du moment	31,0 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Près de la moitié (48,6 %) des donateur-trice-s d'argent à des organismes déclarent se renseigner systématiquement avant de soutenir un organisme pour la première fois. Leur décision de diversifier leurs dons repose ainsi non seulement sur leur adhésion à la cause, mais également sur la confiance accordée à la qualité et à la crédibilité de l'organisme qui la porte (graphique 7).

**Graphique 7**  
**LORSQUE VOUS ENVISAGEZ DE FAIRE DES DONS D'ARGENT À UN ORGANISME/ FONDATION POUR LEQUEL VOUS N'AVEZ PAS FAIT DES DONS PAR LE PASSÉ, VOUS RENSEIGNEZ-VOUS SUR CE DERNIER ORGANISME AVANT DE DONNER ?**

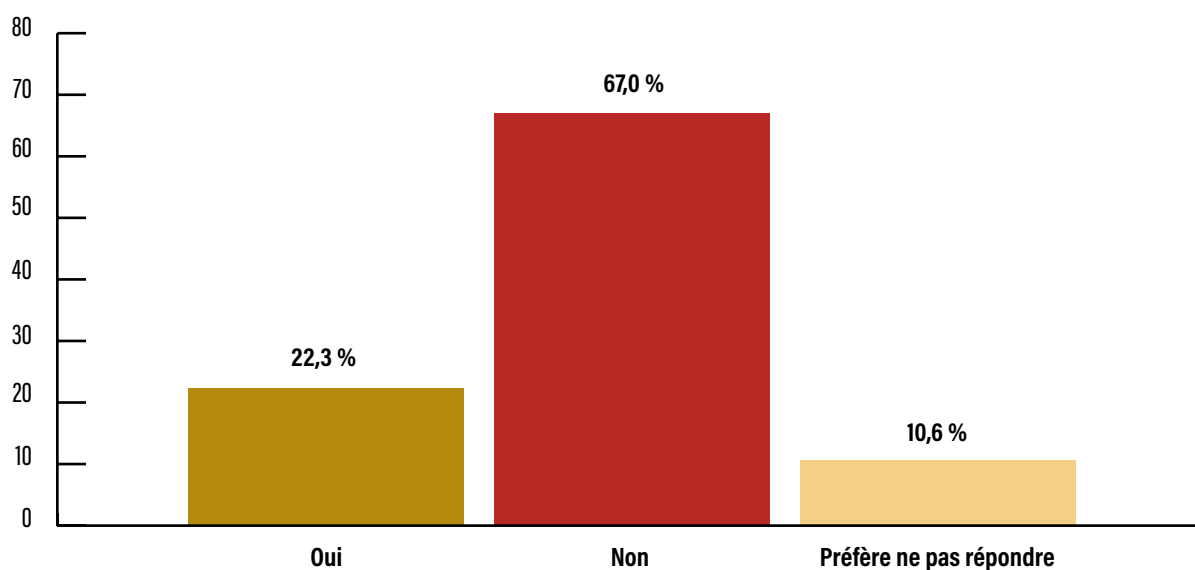


Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Enfin, notons que la majorité des dons en argent réalisés par les répondant·e·s sont effectués de manière spontanée. Environ deux tiers des donateur·trice·s d'argent (67,0 %) déclarent ne pas déterminer à l'avance le montant total qu'ils et elles comptent donner au cours de l'année.

### Graphique 8

#### DÉTERMINEZ-VOUS À L'AVANCE LE MONTANT ANNUEL TOTAL QUE VOUS DONNEREZ À DES ORGANISMES/FONDATIONS ?



Source: Observatory of the Black Communities in Quebec, Philanthropy survey 2024-2025.

Selon les résultats du tableau 19, aucun·e répondant·e de moins de 25 ans ne détermine à l'avance le montant de ses dons, comparativement aux autres groupes d'âge, pour lesquels certain·e·s le font. Par ailleurs, les personnes ayant un revenu de 100 000 \$ ou plus sont proportionnellement plus nombreuses que celles dont le revenu est inférieur à 40 000 \$ à planifier le montant qu'elles vont donner (35,9 % contre 15,4 %).

#### PORTRAIT D'ORGANISME

### Fondation Jeunesse et Perspectives

La mission de la Fondation est de soutenir l'éducation des jeunes des communautés vulnérables. Elle accomplit cette mission, par exemple, en offrant aux parents du matériel scolaire gratuit ou encore des ateliers portant sur la santé mentale et la réussite éducative. Les jeunes peuvent aussi participer à des activités socioéducatives et bénéficier d'un accompagnement au numérique ainsi que d'un service d'écoute, de conseil et de référencement.



Tableau 19

### RÉPARTITION DES DONATEUR·TRICE·S AYANT DÉTERMINÉ À L'AVANCE LE MONTANT À DONNER SELON LES INDICATEURS SOCIODÉMOGRAPHIQUES

	n	Déterminez-vous à l'avance le montant annuel total que vous donnerez à des organismes/fondations ? (Oui)
<b>Genre</b>		
Homme	73	23,3 %
Femme <sup>(r)</sup>	103	22,3 %
<b>Âge</b>		
15-24 ans	17	0,0 %
25-44 ans <sup>(r)</sup>	103	26,2 %
45-59 ans	51	19,6 %
60 ans et plus	8	37,5 %
<b>Religion</b>		
Religieux <sup>(r)</sup>	151	23,8 %
Non religieux	19	21,1 %
<b>Lieu de naissance</b>		
Au Canada	41	29,3 %
Ailleurs dans le monde <sup>(r)</sup>	137	20,4 %
<b>Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023</b>		
Moins de 40 000 \$ <sup>(r)</sup>	39	15,4 %
De 40 000 \$ à 59 999 \$	32	15,6 %
De 60 000 \$ à 79 999 \$	27	22,2 %
De 80 000 \$ à 99 999 \$	23	17,4 %
100 000 \$ et plus	39	35,9 %
<b>Langue parlée le plus souvent</b>		
Français <sup>(r)</sup>	155	22,6 %
Anglais	15	13,3 %
Autres langues	7	14,3 %

Note : L'indice <sup>(r)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

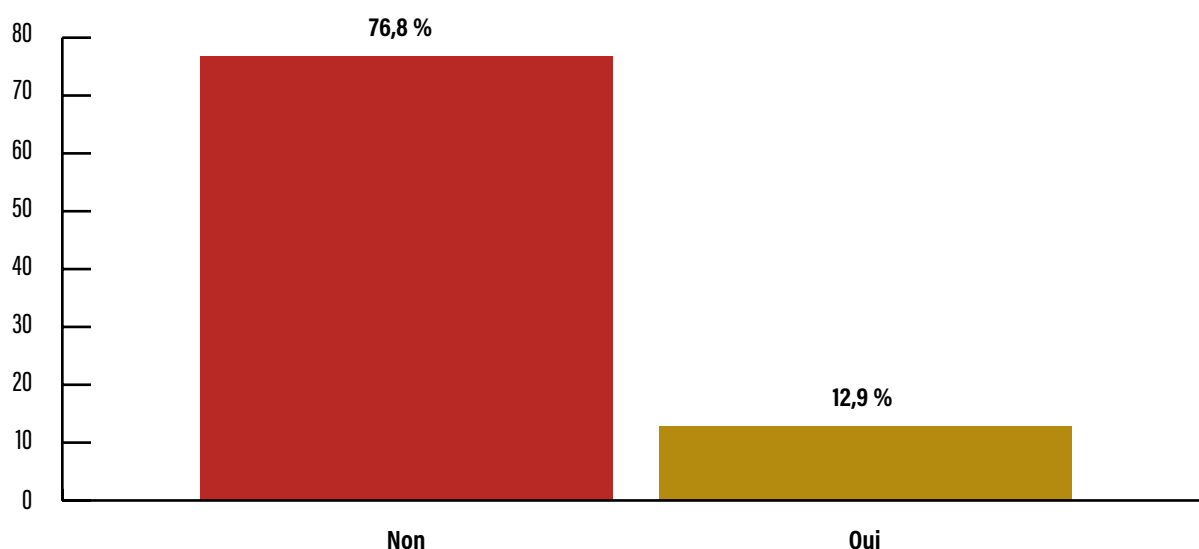
Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Zoom sur la contribution des organisations dirigées par des Noir·e·s

Cette partie porte sur les données collectées auprès des répondant·e·s ayant déclaré diriger une organisation philanthropique. Environ un·e répondant·e sur huit (12,9 %) occupe actuellement un poste de direction au sein d'une telle organisation.

### Graphique 9

#### DIRIEZ-VOUS QUE VOUS DIRIGEZ UNE ORGANISATION PHILANTHROPIQUE ?



Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

### Qui sont ces dirigeant·e·s ?

Sur ce point, plusieurs constats peuvent être mis de l'avant :

- Les personnes de 45 à 59 ans sont significativement plus susceptibles de s'identifier comme dirigeant·e·s d'organisations philanthropiques que celles de 25 à 44 ans.
- Les répondant·e·s né·e·s au Canada sont significativement plus enclin·e·s à diriger une organisation philanthropique que ceux et celles né·e·s à l'étranger.
- Les participant·e·s ayant un revenu de 80 000 \$ ou plus sont plus susceptibles de s'identifier comme dirigeant·e·s d'organisations philanthropiques comparativement à celles et ceux gagnant moins de 40 000 \$.
- La proportion de personnes s'identifiant comme dirigeant·e·s d'une organisation philanthropique est significativement plus élevée parmi les répondant·e·s anglophones que parmi les francophones.

**Tableau 20**  
**RÉPARTITION DES DIRIGEANT·E·S D'ORGANISATIONS PHILANTHROPIQUES**  
**SELON LE PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE**

	n	S'identifier comme dirigeant·e·s d'organisations philanthropiques (Oui)
<b>Genre</b>		
<b>Homme</b>	123	13,0 %
<b>Femme <sup>(r)</sup></b>	152	13,2 %
<b>Tranche d'âge</b>		
<b>15-24 ans</b>	29	13,8 %
<b>25-44 ans <sup>(r)</sup></b>	181	9,4 %
<b>45-59 ans</b>	59	<b>23,7 %</b>
<b>60 ans et plus</b>	11	9,1 %
<b>Religion</b>		
<b>Religieux <sup>(r)</sup></b>	227	11,5 %
<b>Non religieux</b>	31	12,9 %
<b>Lieu de naissance</b>		
<b>Au Canada</b>	59	<b>22,0 %</b>
<b>Ailleurs dans le monde <sup>(r)</sup></b>	217	10,6 %
<b>Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023</b>		
<b>Moins de 40 000 \$ <sup>(r)</sup></b>	70	5,7 %
<b>De 40 000 \$ à 59 999 \$</b>	50	12,0 %
<b>De 60 000 \$ à 79 999 \$</b>	35	17,1 %
<b>De 80 000 \$ à 99 999 \$</b>	27	<b>25,9 %</b>
<b>100 000 \$ et plus</b>	45	<b>24,4 %</b>
<b>Langue parlée le plus souvent</b>		
<b>Français <sup>(r)</sup></b>	231	11,3 %
<b>Anglais</b>	24	<b>33,3 %</b>
<b>Autres langues</b>	23	8,7 %

Note : L'indice <sup>(r)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

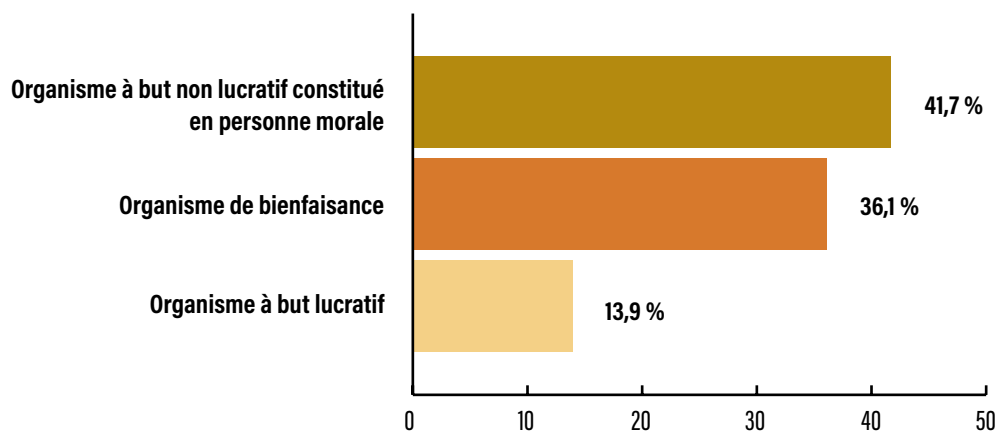
Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Statut juridique des organisations

Près de 8 dirigeant·e·s auto-identifié·e·s sur 10 déclarent être à la tête d'un organisme à but non lucratif (OBNL) ou d'un organisme de bienfaisance. La répartition entre ces deux groupes est relativement équivalente, 41,7 % et 36,1 % respectivement, bien qu'une majorité dirige un OBNL.

### Graphique 10

#### VOTRE ORGANISME EST-IL ENREGISTRÉ COMME ORGANISME DE BIENFAISANCE, À BUT NON LUCRATIF CONSTITUÉ EN PERSONNE MORALE, À BUT LUCRATIF ?



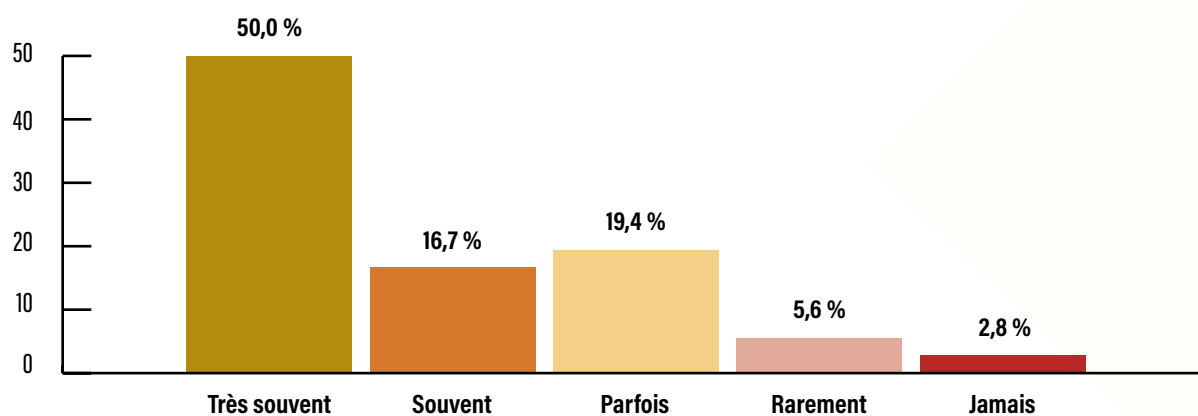
Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

### Moyens de communication et de diffusion

La moitié des dirigeant·e-s (50 %) déclare utiliser très souvent les médias et les réseaux sociaux pour communiquer avec le public, tandis que seuls 2,8 % indiquent ne jamais y avoir recours (graphique 11).

### Graphique 11

#### L'ORGANISATION PHILANTHROPIQUE QUE VOUS DIRIGEZ UTILISE-T-ELLE LES MÉDIAS ET LES RÉSEAUX SOCIAUX POUR COMMUNIQUER AVEC LE PUBLIC SUR SES ACTIVITÉS, SES RÉALISATIONS OU SES PUBLICATIONS ?



Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Les résultats mettent en évidence la diversité, l'ampleur et la portée des contributions philanthropiques des personnes et organisations des communautés noires du Québec. Bien que souvent réalisées dans l'ombre, ces actions témoignent d'une solidarité active, d'un profond sens de la responsabilité collective et d'un engagement marqué envers le soutien aux proches, aux réseaux et aux causes qui leur tiennent à cœur. Cette réalité constitue un levier important pour imaginer des stratégies plus inclusives d'appui à l'engagement philanthropique.

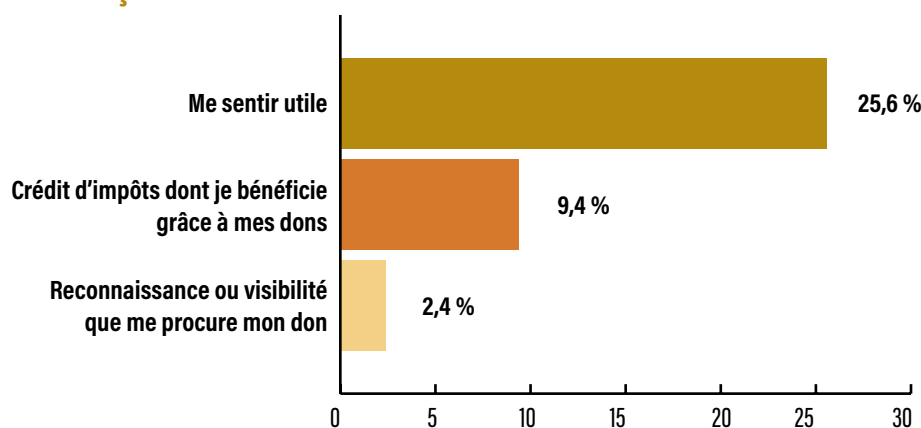
## La philanthropie noire au Québec : potentiel, limites et perspectives

L'engagement philanthropique des personnes issues des communautés noires, qui se manifeste par des dons d'argent et de temps, est motivé par la volonté de contribuer à la transformation des communautés du Québec. La satisfaction de faire le bien et d'être utile à la société anime la grande majorité des philanthropes noir·e·s. Toutefois, cet engagement se heurte à plusieurs défis qui en limitent le plein potentiel. Parmi ceux-ci figurent les contraintes financières et de temps, ainsi que le manque de visibilité des organismes. Du point de vue des personnes engagées dans la philanthropie, plusieurs pistes d'action peuvent néanmoins être envisagées pour surmonter ces obstacles.

### Le don, entre satisfaction morale et convictions religieuses

En termes de bénéfices perçus de l'engagement philanthropique des communautés noires, les données font ressortir une prédominance des bénéfices intangibles. En effet, alors que plus d'un·e donateur·trice interrogé·e sur quatre déclare se sentir utile en faisant un don (25,6 %), seulement 9,4 % considèrent les crédits d'impôt qui en découlent comme un avantage (graphique 12).

**Graphique 12**  
**BÉNÉFICES PERÇUS**



Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Pour certaines personnes interrogées, le fait de savoir qu'elles ont contribué, même modestement, au bien-être ou au bonheur d'autrui est perçu comme une récompense en soi. Ce geste altruiste, perçu comme une contribution au bien-être collectif, procure une satisfaction personnelle.

« Je vois les gens heureux, moi ça me rend heureux. C'est juste ça ! Les gens me disent qu'ils trouvent que je suis bizarre, mais c'est vraiment juste ça, de voir une communauté unie, une communauté forte, des gens qui prospèrent, pour moi c'est comme un rêve, surtout pour nous nos communautés noires. Quand j'aide et que je peux voir ne serait-ce qu'un petit avancement, ça me fait du bien ; je trouve que... j'ai l'impression que le monde va mieux pour quelques secondes. »

– Une répondante

Cette posture peut trouver ses racines dans des convictions morales qui valorisent l'idée selon laquelle il est gratifiant de donner. Elle ne s'éloigne d'ailleurs pas fondamentalement d'une satisfaction fondée sur l'alignement avec des convictions religieuses, qui font de l'acte de donner une expression de bonté.

En effet, dans le prolongement de la satisfaction morale, certaines personnes interrogées ont exprimé clairement que leur engagement philanthropique s'inscrit en cohérence avec leurs croyances religieuses. Pour elles, donner représente avant tout un acte de foi, accompli dans le but d'agir en accord avec la volonté divine, comme en témoignent leurs propos.

« Comme bénéfice avec notre foi, c'est surtout juste même la vie, parce que dans notre vie, on nous dit qu'il faut faire des choses, il faut se mettre à la place des gens, vous voyez, se mettre à la place... Si j'étais un mendiant, qu'est-ce que j'espérerais ? De la nourriture, des vêtements, de l'argent... Du coup on doit faire ça aux gens. C'est surtout ça et Dieu les voit, et je crois que c'est normal pour nous, c'est ce que la Bible commande [...] On fait des actions et on fait tout pour que ça ne se sache pas, sinon ça va être juste les meilleures. Chez nous on ne veut pas des mérites pour les actions, vous voyez, il faut se cacher pour faire ça. C'est seulement la nourriture qui doit être à-propos [...] »

– Un répondant

Cette perspective spirituelle vient également expliquer le choix de la discrétion : l'anonymat et la modestie dans l'action sont perçus comme des manières d'honorer la sincérité de l'intention derrière le don. La satisfaction qui en découle ne provient donc pas d'une reconnaissance sociale ou publique, mais plutôt d'un sentiment intérieur d'avoir posé un geste « bon » et « juste », en cohérence avec ses valeurs religieuses.

Cependant, pour d'autres personnes interrogées, la reconnaissance du don est souhaitable. Nous abordons ce point dans la section suivante.

## **De l'importance de la reconnaissance et de la visibilité pour déconstruire les préjugés**

Même si cette proportion est faible, il convient de noter que 2,4 % des répondant·e·s au sondage considèrent la reconnaissance ou la visibilité que leur procure leur don comme un bénéfice (voir le graphique 12 précédent). Cette reconnaissance peut représenter un levier pour mobiliser davantage la communauté et déconstruire certains stéréotypes.

Selon les résultats relatifs à la perception des avantages associés aux dons, les tendances varient selon l'âge, le lieu de naissance et le revenu (tableau 21) :

- Les donateur·trice·s âgé·e·s de 45 à 59 ans, né·e·s au Canada et ayant un revenu de 100 000 \$ et plus sont proportionnellement plus susceptibles de percevoir les crédits liés à leurs dons comme un bénéfice, comparativement aux répondant·e·s âgé·e·s de 25 à 44 ans, né·e·s à l'étranger et ayant un revenu inférieur à 40 000 \$, respectivement.
- Les donateur·trice·s âgé·e·s de 45 à 59 ans, ainsi que ceux et celles ayant un revenu de 100 000 \$ et plus, sont proportionnellement plus susceptibles de considérer la reconnaissance ou la visibilité publique découlant de leurs dons comme un bénéfice, comparativement à ceux et celles âgé·e·s de 25 à 44 ans et à ceux et celles ayant un faible revenu, respectivement.

**Tableau 21**  
**BÉNÉFICES PERÇUS SELON LES INDICATEURS SOCIODÉMOGRAPHIQUES**

	n	Bénéfices perçus		
		Crédits d'impôt dont je bénéficie grâce à mes dons (Oui)	Me sentir utile (Oui)	Reconnaissance ou visibilité que me procure mon don (Oui)
<b>Genre</b>				
<b>Homme</b>	103	9,7 %	21,4 %	1,9 %
<b>Femme <sup>(r)</sup></b>	139	9,4 %	28,8 %	2,9 %
<b>Âge</b>				
<b>15-24 ans</b>	24	0,0 %	29,2 %	0,0 %
<b>25-44 ans <sup>(r)</sup></b>	155	7,1 %	27,1 %	1,3 %
<b>45-59 ans</b>	57	<b>19,3 %</b>	22,8 %	<b>7,0 %</b>
<b>60 ans et plus</b>	10	10,0 %	10,0 %	0,0 %
<b>Religion</b>				
<b>Religieux <sup>(r)</sup></b>	203	8,9 %	24,1 %	2,0 %
<b>Non religieux</b>	26	15,4 %	19,2 %	3,9 %
<b>Lieu de naissance</b>				
<b>Au Canada</b>	55	<b>20,0 %</b>	29,1 %	5,5 %
<b>Ailleurs dans le monde <sup>(r)</sup></b>	189	6,4 %	24,9 %	1,6 %
<b>Revenu personnel avant Impôt pour l'année 2023</b>				
<b>Moins de 40 000 \$ <sup>(r)</sup></b>	59	3,4 %	32,2 %	0,0 %
<b>De 40 000 \$ à 59 999 \$</b>	44	6,8 %	22,7 %	2,3 %
<b>De 60 000 \$ à 79 999 \$</b>	32	6,3 %	25,0 %	3,1 %
<b>De 80 000 \$ à 99 999 \$</b>	26	7,7 %	15,4 %	0,0 %
<b>100 000 \$ et plus</b>	43	<b>30,2 %</b>	32,6 %	<b>9,3 %</b>
<b>Langue parlée le plus souvent</b>				
<b>Français <sup>(r)</sup></b>	207	9,7 %	26,1 %	1,5 %
<b>Anglais</b>	23	8,7 %	21,7 %	4,4 %
<b>Autres langues</b>	14	0,0 %	21,4 %	7,1 %

Note : L'indice <sup>(r)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Face aux stéréotypes qui présentent les personnes noires uniquement comme des bénéficiaires d'aide, et non comme des donateur·trice·s ou des acteur·trice·s du changement, le besoin de reconnaissance publique est important pour plusieurs participant·e·s. Ils et elles jugent nécessaire de déconstruire cette vision encore trop présente dans certains milieux philanthropiques, où les contributions des personnes noires sont encore peu reconnues ou sous-estimées.

« Il y a eu des instances où en tant que philanthrope, j'ai été invitée à des événements avec des gens qui étaient d'autres philanthropes. Lorsqu'ils m'ont rencontrée, ils ont présumé que j'étais une bénéficiaire de leur générosité. Alors ce que ça me disait, moi ce que j'en déduisais c'est comme « ah bon, c'est intéressant, OK ». Alors cette personne-là ne me perçoit pas comme une donatrice, une philanthrope, cette personne me perçoit automatiquement comme, euh, soit une employée de l'organisme qui organise l'événement, ou une bénéficiaire [...] Je n'ai pas continué à les soutenir. Parce que je me suis dit si ma présence et mon implication ne vous importent pas à cause de vos biais inconscients, et ben moi, pourquoi est-ce que je vais continuer à vous soutenir ? »

– Une répondante

La reconnaissance publique du don provenant des communautés noires peut constituer un encouragement pour les donateur·trice·s de cette communauté à se reconnaître comme philanthropes et à valoriser leurs actions, même si celles-ci sont souvent réalisées hors des cadres officiels. La reconnaissance de la philanthropie noire implique indéniablement la valorisation des contributions financières et des actions de bienfaisance des individus et des communautés noires, souvent dans un contexte de lutte contre les inégalités et le racisme systémique. Bien que leur engagement soit affirmé, ces personnes soulignent toutefois certains freins au développement de leur plein potentiel philanthropique.

## Le défi de la visibilité des organismes des communautés noires

La question de la visibilité va au-delà de la philanthropie individuelle et s'applique aussi aux organismes. Beaucoup de personnes remarquent que les membres des communautés noires, qu'ils ou elles soient bénéficiaires ou donateur·trice·s potentiel·le·s, ne connaissent pas toujours l'existence des organismes philanthropiques ni les services qu'ils offrent. Le manque de communication autour de leurs actions est vu comme un frein important à l'engagement communautaire, comme en témoignent ces propos :

« Dans les communautés en tant que telles, ceux qui ne sont pas impliqués ne savent pas forcément qu'il y a ce côté-là qui existe. Ceux qui sont impliqués, c'est sûr, on va avoir besoin de la ressource, on va connaître un peu ce qui se passe dans la sphère. [...] Donc si tu ne recherches pas vraiment à voir les organismes maintenant qui existent, ben Instagram ne te montrera absolument pas. Donc peut-être trouver un moyen de toucher la partie de la population qui ne s'implique pas forcément. Ça aiderait de voir un poster ou une affiche peut-être sur un organisme noir qui fait un truc ou quelque chose. Moi je n'ai rien vu - une affiche de bus avec philanthropie ou un truc, ou tu sais une publicité sur un truc de bus ou sur un arrêt de bus, des trucs comme ça. Pourtant, pour les autres fondations, ils le font. »

– Une répondante

Ensuite, cette invisibilité alimente, selon plusieurs personnes interrogées, une autre forme d'invisibilisation : les organismes issus des communautés noires seraient peu présents dans le milieu plus large de la philanthropie, où d'autres, plus connus, attirent l'attention et la reconnaissance. Ce déséquilibre renforce l'idée stéréotypée que les personnes noires reçoivent de l'aide, mais n'en donnent pas ou ne prennent pas part activement au changement.

« C'est, comme qui dirait, la philanthropie, ce n'est pas fait pour les personnes noires parce que clairement je regarde ou je ne sais pas avoir déjà vu ça, soit dans un média ou sur les réseaux sociaux, une publication qui attire l'attention sur la philanthropie au sein des communautés noires. On ne voit pas ça. Je pense qu'il y a un manque de visibilité, mais il revient à la communauté, selon moi, de promouvoir ses actions philanthropiques. »

– Un répondant

Ainsi, selon la plupart des personnes interrogées, donner plus de visibilité à ces organismes aiderait à faire entendre la voix des communautés noires et à reconnaître leur engagement philanthropique. Cela permettrait aussi de briser certains préjugés et d'inciter d'autres personnes à s'impliquer.

D'ailleurs, en ce qui concerne les organismes philanthropiques, il convient de souligner qu'eux-mêmes font face à plusieurs défis, comme l'illustrent les données du tableau 22. En effet, 38,9 % des dirigeant·e·s d'organismes considèrent que la difficulté à obtenir du financement auprès d'autres entités, telles que les gouvernements, les fondations ou les entreprises, constitue un obstacle majeur à la réalisation de leur mission ou à l'atteinte de leurs objectifs. Cette contrainte est suivie de près par la difficulté à générer des revenus autonomes, notamment par la vente de biens et de services, ou par les cotisations des membres (36,1 %).

**Tableau 22**  
**ÉNONCÉS TRAITANT DE CERTAINS PROBLÈMES QUI POURRAIENT EMPÊCHER VOTRE ORGANISME DE REMPLIR SA MISSION OU D'ATTEINDRE SES OBJECTIFS**

Diriez-vous que pour votre organisme, il y a :	État du problème			
	C'est un problème grave	C'est un problème modéré	C'est un problème mineur	Ce n'est pas un problème
De la difficulté à obtenir du financement de la part d'autres organismes, tels qu'un gouvernement, une fondation ou une entreprise ?	38,9 %	19,4 %	19,4 %	5,6 %
De la difficulté à obtenir un revenu du commerce de biens et services, ou des cotisations des membres ?	36,1 %	22,2 %	16,7 %	8,3 %
De la difficulté à obtenir des fonds de la part des particuliers ?	30,6 %	27,8 %	13,9 %	5,6 %
De la concurrence entre les différents organismes pour obtenir le financement et pour générer des profits ?	30,6 %	27,8 %	16,8 %	8,3 %
De la demande croissante de biens ou services que fournit votre organisme ?	22,2 %	30,6 %	19,4 %	11,1 %
Un autre type de difficulté ?	13,9 %	19,4 %	13,9 %	5,6 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Des freins à l'engagement philanthropique

Deux principaux défis limitent les dons ou l'action philanthropique des personnes noires au Québec : d'une part, les contraintes économiques ; d'autre part, le manque de temps, souvent lié aux exigences professionnelles, aux responsabilités familiales ou à d'autres engagements.

### Tensions entre la volonté de donner et les contraintes économiques

Nous faisons ici référence aux difficultés qu'éprouvent les donateur·trice·s des communautés noires à contribuer davantage, voire simplement à donner de l'argent, en raison de leurs limites financières. Plus de la moitié (55,2 %) des personnes ayant fait un don à un organisme au cours des 12 derniers mois déclarent ne pas être en mesure de donner plus que ce qu'elles donnent actuellement (tableau 23). Par ailleurs, 36,2 % se disent satisfaites du montant déjà donné, tandis que 27,6 % indiquent préférer donner de leur temps plutôt que de l'argent.

Tableau 23

#### RAISONS EMPÊCHANT DE DONNER DAVANTAGE À UN OU PLUSIEURS ORGANISMES

Quelles sont les raisons qui vous ont empêché de donner davantage d'argent à un ou plusieurs organismes au cours des 12 derniers mois ?	n = 163
Je ne pouvais pas me permettre de donner plus	55,2 %
Je suis satisfait·e du montant déjà donné	36,2 %
J'ai donné du temps à la place	27,6 %
J'ai une confiance limitée en la gestion de l'argent faite par le ou les organismes/manque de transparence financière	7,4 %
Personne ne m'a demandé de donner plus	5,5 %
Je n'ai pas aimé la façon dont les demandes ont été faites	3,7 %
Je n'ai pas trouvé d'autres causes qui valaient la peine d'être soutenues	2,5 %
Le crédit d'impôt pour le don était trop faible	2,5 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

En ce qui concerne les personnes n'ayant pas effectué de dons au cours des 12 mois précédant l'étude, la majorité (58,8 %) d'entre elles justifient leur absence de contribution par un manque de moyens financiers (tableau 24). De plus, 20,6 % expliquent ne pas avoir fait de dons parce qu'elles n'ont tout simplement pas été sollicitées.

**Tableau 24**

**RAISONS EMPÊCHANT DE DONNER DE L'ARGENT AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS**

Au cours des 12 derniers mois, qu'est-ce qui vous a empêché de donner de l'argent ?	n = 34
Mes moyens financiers sont limités	58,8 %
Je n'ai pas été sollicité-e	20,6 %
Je ne sais pas où donner	8,8 %
Je ne souhaite pas m'engager sur le long terme	5,9 %
Je préfère donner d'une autre façon	5,9 %
Je ne trouve pas d'organisme qui me convient	2,9 %
Les besoins ne sont pas assez criants	2,9 %
Le manque de motivation ou de volonté	2,9 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

**Le temps et les responsabilités personnelles : freins majeurs aux dons**

Les personnes interrogées expliquent que leurs responsabilités personnelles et professionnelles laissent peu de place à d'autres formes d'engagement, même lorsqu'elles souhaitent s'impliquer davantage. Les propos recueillis lors des entrevues illustrent clairement cette contrainte.

« Je pense que pour moi, personnellement, même si j'adorerais faire plus de bénévolat pour différentes choses, je trouve qu'il est difficile de trouver le temps de faire davantage d'actions philanthropiques, surtout de nos jours où les gens doivent travailler un peu plus à cause de tout ce qui se passe, comme l'inflation, la crise du logement, ou autre. Et simplement essayer de payer son loyer.

– Une répondante

C'est de trouver le temps aussi, dégager du temps, ça c'est un autre défi par rapport à ça. Là où il y a le temps, il y a toujours l'argent qui vient, (rires) qui n'est pas trop loin. Et là où il y a l'argent, il y a toujours le temps aussi qui n'est pas trop loin. Non, mais c'est ça c'est un des défis, c'est le temps. Pouvoir mettre le temps, trouver le temps nécessaire. Donc, c'est ça des fois, avec les enfants on a des horaires un peu chargés, tout ça donc, on essaie de mettre le plus de temps possible, c'est l'autre défi je vous dirais, oui.

– Un répondant

Le temps est vu comme une ressource précieuse, surtout lorsqu'il doit être consacré à des activités génératrices de revenus. Pour beaucoup de familles, en particulier celles ayant d'importantes charges financières, le travail demeure prioritaire, car il est essentiel pour assurer une certaine stabilité économique. Cette réalité est d'autant plus marquée chez les personnes immigrantes qui, dans les premières années suivant leur arrivée, doivent concentrer leurs efforts sur leur intégration sociale et professionnelle.

On peut ainsi comprendre que le processus d'intégration représente une étape de stabilisation, à la fois personnelle et familiale, qui tend à limiter l'engagement philanthropique, que ce soit sous forme de dons en argent ou de dons bénévoles. Autrement dit, même si l'envie d'aider est bien là, les priorités liées à l'installation, à l'emploi et à la gestion du quotidien limitent les occasions concrètes de s'impliquer.

## Visibilité, reconnaissance et confiance : des leviers pour stimuler l'engagement

### La reconnaissance et la visibilité publique pour inciter aux dons

La reconnaissance et la visibilité publique peuvent constituer des facteurs incitatifs au don pour certain·e·s, mais pas pour la majorité des participant·e·s à l'enquête (tableau 25). Seulement 12,3 % des répondant·e·s ayant donné de l'argent à un organisme au cours des 12 derniers mois affirment qu'une plus grande reconnaissance ou visibilité publique de leurs dons les inciterait à donner davantage. Du côté des répondant·e·s n'ayant pas fait de dons au cours des 12 derniers mois, environ 2 sur 10 (17,7 %) estiment que la reconnaissance ou la visibilité publique constituerait un incitatif à donner.

**Tableau 25**  
**INCITATIFS POUR LES DONATEUR·TRICE·S ACTUEL·LE·S ET POTENTIEL·LE·S**

Incitatif pour les donateur·trice·s	n	Proportion
<b>Une plus grande reconnaissance ou visibilité publique de mes dons en argent m'inciterait à donner davantage aux organismes [question aux donateur·trice·s]</b>	163	12,3 %
<b>Une reconnaissance ou visibilité publique de mes dons potentiels m'inciterait à donner [question aux donateur·trice·s potentiel·le·s]</b>	34	17,7 %

Source : Observatoire des communautés noires du Québec - Sondage sur la philanthropie 2024-2025

Le revenu joue un rôle notable en ce qui a trait à l'importance perçue de la reconnaissance ou de la visibilité publique comme incitatif de don (tableau 26). Cette motivation est plus exprimée par celles et ceux dont le revenu se situe entre 40 000 \$ et 59 999 \$ (25,9 %), comparativement à seulement 5,7 % chez les personnes ayant un revenu inférieur à 40 000 \$.

Tableau 26

### RÉPARTITION DES PARTICIPANT-E-S CONSIDÉRANT LA RECONNAISSANCE OU LA VISIBILITÉ COMME UN INCITATIF AU DON, SELON LE PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE ET SOCIOÉCONOMIQUE

	n	Une plus grande reconnaissance ou visibilité publique de mes dons m'inciterait à donner davantage (Oui)
<b>Genre</b>		
Homme	62	17,7 %
Femme <sup>(r)</sup>	99	9,1 %
<b>Âge</b>		
15-24 ans	14	14,3 %
25-44 ans <sup>(r)</sup>	93	9,7 %
45-59 ans	48	18,8 %
60 ans et plus	8	0,0 %
<b>Religion</b>		
Religieux <sup>(r)</sup>	135	13,3 %
Non religieux	19	5,3 %
<b>Lieu de naissance</b>		
Au Canada	40	15,0 %
Ailleurs dans le monde <sup>(r)</sup>	122	11,5 %
<b>Revenu personnel avant impôt pour l'année 2023</b>		
Moins de 40 000 \$ <sup>(r)</sup>	35	5,7 %
De 40 000 \$ à 59 999 \$	27	25,9 %
De 60 000 \$ à 79 999 \$	24	8,3 %
De 80 000 \$ à 99 999 \$	21	9,5 %
100 000 \$ et plus	39	12,8 %
<b>Langue parlée le plus souvent</b>		
Français <sup>(r)</sup>	139	11,5 %
Anglais	15	20,0 %
Autres langues	7	0,0 %

Note : L'indice <sup>(r)</sup> indique le groupe de référence. Les proportions ou médianes mises en couleur verte indiquent que la différence observée par rapport au groupe de référence est statistiquement significative au seuil 5 %, selon les résultats des tests statistiques.

Source : Observatoire des communautés noires du Québec – Sondage sur la philanthropie 2024-2025

## Diversification des approches de communication pour accroître la visibilité des organismes

Pour améliorer la visibilité des organismes philanthropiques, les participant·e·s à l'étude ont formulé trois recommandations principales.

D'abord, il est proposé de diversifier les canaux de communication en combinant les médias traditionnels et les plateformes numériques. L'objectif est de rejoindre un public plus large, au-delà des seules communautés noires, afin de mieux faire connaître la diversité des formes d'engagement portées par ces organismes.

Ensuite, les participant·e·s suggèrent de multiplier les occasions concrètes de rassemblement et de mobilisation : campagnes de financement, déjeuners de réseautage entre philanthropes noir·e·s, ou encore une participation active à des festivals et événements publics.

« Plus de diffusion, plus de présence aussi dans certaines activités et des festivals. Donc ça pourrait être intéressant de voir ces organisations-là s'afficher comme des commanditaires, comme des partenaires, ça permettrait de se faire connaître, ouais. »

– Un répondant

Enfin, on suggère de faire appel à des membres des communautés noires pour agir comme ambassadeur·rice·s des organismes. En partageant les initiatives dans leur entourage, leurs réseaux ou lors d'événements, ces personnes contribueraient à la fois à renforcer le sentiment d'appartenance et à accroître la visibilité de l'engagement communautaire.

« Puis aussi peut-être de bouche à oreille. Parce que moi, j'ai commencé mon projet... simplement avec du bouche-à-oreille. Très souvent, les gens autour de nous, quand ils ont su que j'avais ce projet-là, ils me disaient, est-ce que je peux avoir le lien pour faire des dons ? Faut juste en parler comme ça. Les gens me demandaient le lien pour aller faire des dons. Donc le bouche-à-oreille fonctionne encore. »

– Une répondante

### PORTRAIT D'ORGANISME

## Table ronde du Mois de l'histoire des Noir·e·s

La Table ronde du Mois de l'histoire des Noir·e·s est un organisme sans but lucratif qui se dévoue à la mise en valeur des initiatives qui soulignent les réalités passées et contemporaines vécues par les communautés noires du Québec en contribuant à leur diffusion et en organisant des activités mettant en lumière leur histoire.



## Renforcer davantage la confiance pour mieux mobiliser

Un autre niveau de propositions porte sur le renforcement de la confiance au sein des communautés noires afin de mieux mobiliser autour des causes philanthropiques. L'hypothèse formulée par certain·e·s participant·e·s est qu'il existerait une certaine réticence, voire un manque de confiance, envers les initiatives de levée de fonds au sein même des communautés noires.

« Je pense qu'il y a tellement de traumatismes par-derrière, par le fait, par le passé, entre nous on se fait du mal, mais on nous a aussi fait du mal, ce qui fait que ça reste, dans notre subconscient, ça reste. Il y a cette difficulté-là à faire le premier pas vers les gens, à faire confiance à quelqu'un qui vient te parler. Même si tu trouves que l'idée est bonne, il y a toute la difficulté de « comment est-ce que je peux savoir que je ne m'embarque pas dans un... dans une autre tromperie ? Comment que ce n'est pas un escroc ? ».

– Une répondante

Ce manque de confiance pourrait s'expliquer par des expériences passées vécues au Québec, mais aussi ailleurs, notamment dans les pays d'origine de nombreuses personnes issues de l'immigration. Ces expériences, parfois teintées de méfiance envers la gestion des fonds ou les finalités des initiatives, peuvent constituer un frein à l'engagement.

Ces recommandations visent toutes à renforcer le sentiment d'appartenance et à accroître la visibilité de l'engagement communautaire des personnes noires. Il s'agit donc à la fois de donner et de le faire savoir, afin de changer le narratif et de susciter l'engagement d'autres personnes.

### PORTRAIT D'ORGANISME

## Un itinéraire pour tous

Un itinéraire pour tous (UIPT) est un organisme communautaire sans but lucratif basé à Montréal-Nord qui a pour mission de soutenir la population dans l'appropriation de son pouvoir d'agir en l'outillant pour qu'elle améliore sa qualité de vie, dans une perspective de développement social et de lutte contre la pauvreté.



## **L'influence du profil sociodémographique et socioéconomique sur les perceptions et pratiques philanthropiques**

Les résultats du sondage permettent de mieux comprendre comment les caractéristiques sociodémographiques et socioéconomiques influencent la manière dont les membres des communautés noires perçoivent et pratiquent la philanthropie. Si les pratiques de dons sont répandues et multiformes, leur nature, leur fréquence et leur orientation varient selon le genre, l'âge, l'origine migratoire, la langue, les croyances religieuses et le revenu.

Une première observation importante concerne la définition même de la philanthropie. Pour une majorité de répondant·e·s, cette notion ne se limite pas au don d'argent. Donner de son temps, de son expertise, de ses biens ou encore offrir un soutien direct à des personnes en situation de précarité sont des gestes perçus comme pleinement philanthropiques. Cette conception inclusive transcende les catégories sociodémographiques, mais certaines nuances apparaissent lorsqu'on analyse les données de plus près. Par exemple, les jeunes de 15 à 24 ans s'identifient nettement moins comme philanthropes que les personnes plus âgées, bien qu'ils et elles posent également des gestes de don. De même, les personnes disposant de revenus plus élevés ont davantage tendance à revendiquer l'identité de philanthrope, ce qui peut témoigner d'une intériorisation plus grande des normes dominantes associées à la philanthropie stratégique.

Les données montrent également que le genre joue un rôle significatif dans les pratiques philanthropiques. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à donner, toutes formes confondues, qu'il s'agisse de biens matériels, de temps ou d'argent. L'engagement des femmes s'exprime souvent dans une philanthropie de proximité, ancrée dans des dynamiques relationnelles et communautaires.

L'âge agit aussi comme un facteur structurant. Les personnes de 45 à 59 ans sont celles qui donnent le plus fréquemment et qui soutiennent le plus activement des causes, notamment celles en lien avec les communautés noires, l'éducation ou la lutte contre la pauvreté. L'engagement philanthropique semble ainsi se consolider avec le temps, à mesure que s'accumulent des ressources économiques et symboliques.

L'origine migratoire et la langue parlée sont également des variables influentes. Les personnes nées à l'étranger se distinguent particulièrement par la place importante qu'elles accordent aux dons envoyés dans leur pays d'origine. Près de 80 % d'entre elles soutiennent financièrement des proches resté·e·s dans leur pays de naissance, souvent pour répondre à des besoins essentiels liés à l'éducation, à la santé ou à des urgences. Ces pratiques, bien qu'ancrées dans les solidarités familiales et diasporiques, relèvent pleinement d'une logique philanthropique et participent, à leur manière, au développement social et économique des sociétés d'origine.

Sur le plan linguistique, les personnes anglophones sont proportionnellement plus nombreuses à donner du temps ou des biens matériels, et à soutenir les causes liées aux communautés noires. Cela pourrait traduire un rapport différent à l'engagement communautaire, lié à des parcours migratoires distincts, à des réseaux sociaux et modèles culturels d'action collective distincts des francophones.

Les croyances religieuses jouent aussi un rôle dans les motivations à donner. Les personnes croyantes sont plus nombreuses à donner des denrées alimentaires et évoquent logiquement plus souvent leur foi comme moteur de leur engagement philanthropique. Ces tendances qui se dégagent du sondage sont renforcées par les données des entrevues individuelles. Pour plusieurs répondant·e·s, le don est perçu comme une valeur inculquée dès l'enfance, à travers l'éducation familiale ou religieuse, et s'inscrit dans une tradition culturelle de solidarité.

Le revenu, en dernier lieu, constitue un autre facteur fortement corrélé à la fréquence et au montant des dons. Les personnes dont le revenu annuel dépasse 100 000 \$ sont non seulement plus susceptibles de faire des dons, mais elles donnent aussi des montants plus élevés et planifient davantage leurs contributions sur une base annuelle. À l'inverse, les personnes ayant les revenus les plus faibles, soit un revenu personnel annuel inférieur à 40 000 \$, bien qu'actives dans les pratiques de dons, sont proportionnellement moins nombreuses à structurer leurs gestes dans le temps ou à en faire un élément revendiqué de leur identité sociale.

En fin de compte, l'étude révèle que les pratiques de dons des personnes noires au Québec ne peuvent être pleinement comprises sans tenir compte de la diversité des profils sociodémographiques et socioéconomiques. Ces profils influencent non seulement les formes que prend le don, mais aussi la manière dont il est perçu, revendiqué et orienté. Ces constats appellent à reconnaître et à valoriser la pluralité des formes de dons, en particulier celles qui sont informelles, communautaires ou diasporiques, et qui échappent souvent aux définitions conventionnelles de la philanthropie.

## Décryptage à la lumière de référentiels sur la philanthropie

Comment analyser les perceptions et pratiques philanthropiques des actrices et acteurs des communautés noires que nous venons de présenter à la lumière de référentiels existants sur la philanthropie ?

Les résultats de l'étude révèlent que la philanthropie des communautés noires du Québec se déploie à l'intersection des trois grandes approches de la philanthropie exposées dans la première partie de l'étude – **charitable, stratégique, communautaire** – le tout façonné par des héritages et contraintes spécifiques au contexte québécois, en écho avec certaines traditions diasporiques afro-américaines.

## Une philanthropie charitable : la solidarité immédiate comme moteur

Au Québec, la philanthropie charitable plonge ses racines dans l'héritage de l'Église catholique et de l'État-providence (Bergeron, 2017 ; Ferretti, 2013 ; Lamoureux, 2002). Historiquement, l'Église jouait le rôle de médiateur entre les élites bourgeoises et les plus vulnérables (Lambelet, 2017 ; Chamberland, 2012). Aujourd'hui, cette logique se retrouve dans une culture de don spontané : selon notre étude, plus de 67 % des donateur·trice·s interrogé·e·s déclarent ne pas planifier le montant total de leurs dons annuels. Les dons répondent souvent à des besoins perçus comme urgents et sont motivés par des valeurs de charité et de vertu civique (Barman, 2017 ; Leglaive-Perani, 2011).

L'étude révèle aussi que pour une majorité, « être philanthrope » signifie donner du temps, du soutien moral ou des biens matériels, ce qui élargit la définition au-delà du seul don monétaire. Cependant, la capacité de don reste contrainte par la précarité économique : 58,8 % des personnes n'ayant pas donné invoquent le manque de moyens.

Cette dynamique rappelle la tradition afro-américaine, où l'entraide caritative, centrée sur les églises noires, a longtemps servi de filet de sécurité pour répondre aux besoins essentiels face aux exclusions systémiques (Fortin, 2019 ; Center on Philanthropy and Civil Society, 2003). À la différence du contexte québécois, ces réseaux y sont souvent plus institutionnalisés et reconnus comme pivots communautaires (Dorsey et al., 2020).

## Une philanthropie stratégique : arbitrages conscients et pratiques diasporiques

Si le Québec compte moins de grandes fortunes capables de développer une philanthropie managériale comme celle des grands « philanthrocapitalistes » (McGoey et al., 2018 ; Barman, 2017) étasuniens, l'étude révèle néanmoins une approche stratégique diffuse parmi les participant·e·s. Elle se manifeste d'abord par les **transferts de fonds diasporiques** : 27,2 % des personnes nées à l'étranger déclarent envoyer régulièrement de l'argent aux proches resté·e·s dans leur pays d'origine, contre seulement 7 % des personnes nées au Canada. Ces envois soutiennent la scolarisation, l'accès aux soins et la sécurité alimentaire, et contribuent à combler les lacunes des services publics. Comme l'indiquent Ratha et Tchouassi, ces flux représentent une ressource clé pour la résilience économique des communautés locales, dépassant parfois l'aide publique au développement (Ratha, 2024 ; Tchouassi, 2010). Certains témoignages recueillis montrent aussi que ces dons sont envisagés comme une responsabilité familiale et collective, ce qui rejoint les analyses sur la « *diaspora philanthropy* » (philanthropie diasporique) (Center on Philanthropy and Civil Society, 2003).

On constate aussi une sensibilité à l'efficacité et à l'impact : 7,4 % expriment une confiance limitée envers la gestion financière des organismes, et plus du tiers se disent satisfaits du montant déjà donné, ce qui révèle un arbitrage rationnel.

Dans le modèle afro-américain, la philanthropie stratégique passe par l'organisation de fonds communautaires, de fondations de quartier ou d'églises puissantes qui orientent les ressources vers l'éducation ou la justice sociale (Fortin, 2019; Doan, 2019). Au Québec, ces pratiques stratégiques demeurent plus informelles, échappant aux circuits philanthropiques formels, qui eux restent dominés par quelques grandes fondations privées, souvent peu accessibles aux communautés noires (Pereira et al., 2020).

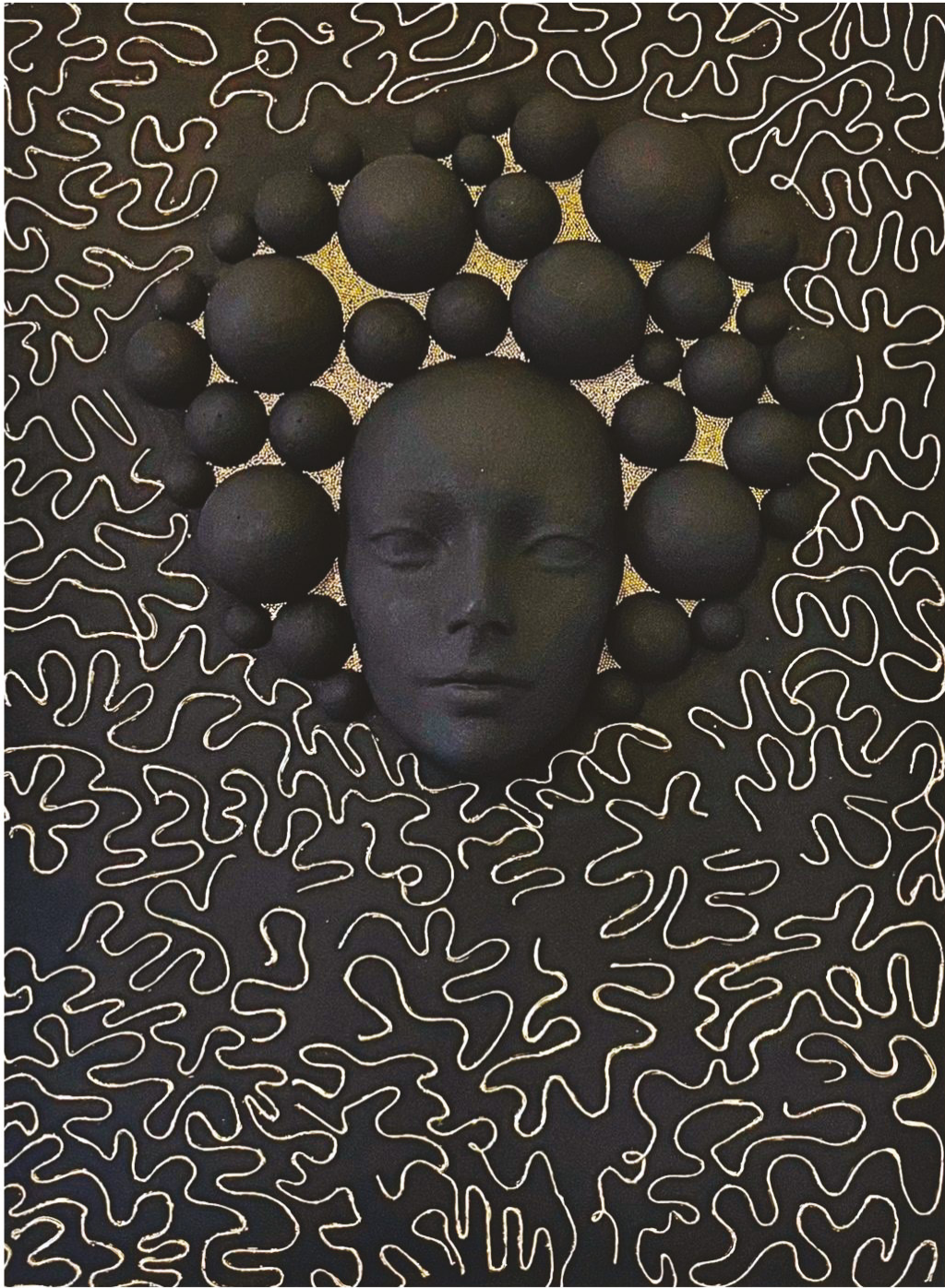
## **Une philanthropie communautaire : socle d'autodétermination collective**

Les données de l'étude confirment qu'une large part des répondant-e-s estime que les organismes dirigés par les communautés noires bénéficient de moins de soutien. Cela reflète le constat structurel relevé par Pereira et al. (2020) comme quoi moins de 0,1 % des subventions philanthropiques canadiennes ont été allouées à des organisations dirigées par des Noir-e-s.

Un certain nombre de répondant-e-s utilisent leur argent, leur temps et leur expertise pour soutenir des initiatives « par et pour » leur communauté, rejoignant les principes d'une philanthropie communautaire fondée sur l'entraide, l'autonomie et la capacité collective (Ahmad et Khadse, 2022; Doan, 2019). Le fort taux de participation bénévole confirme cette dynamique : pour nombre d'immigrant-e-s, le bénévolat est une stratégie d'intégration sociale (Chapdelaine-Daoust, 2019; Réseau de l'action bénévole du Québec, 2018). À cet égard, selon un sondage réalisé en 2018 au Québec, 77 % des personnes nées à l'étranger estiment que leur engagement bénévole leur a permis de développer des compétences, et près de la moitié d'entre elles indiquent que cela les a mis en contact avec des employeurs potentiels (Réseau de l'action bénévole du Québec, 2018).

Cette approche rejoint les traditions afro-américaines où la philanthropie communautaire est au cœur des stratégies de résistance collective, organisées autour des églises et des réseaux fraternels pour contrer l'exclusion (Dorsey, Bradach et Kim, 2020; Center on Philanthropy and Civil Society, 2003) et Kim 2020; Philanthropy et Society 2003. Au Québec, elle s'inscrit dans un contexte où le milieu communautaire a été reconnu comme partenaire de l'État (Fortin, 2019; Bergeron, 2017), mais les organismes dirigés par des personnes noires restent largement sous-financés et peu représentés dans les espaces de décision (Cukier, Elmi et Thermitus, 2025).

En définitive, selon les données de cette étude exploratoire, les pratiques philanthropiques des communautés noires du Québec allient des éléments issus des référentiels charitables à une dimension stratégique, tout en intégrant une composante résolument communautaire. Elles portent la marque d'une philanthropie québécoise, tout en faisant écho aux manifestations de solidarité typique d'une philanthropie afro-américaine, suggérant une influence de notre voisin du Sud ici, et certainement des dynamiques communes liées à l'afrodescendance partagée. Reconnaître cette pluralité, encore trop peu visible dans les indicateurs dominants, suppose d'adapter les cadres de financement et de gouvernance pour soutenir durablement une philanthropie réellement « par et pour » les communautés, dans une perspective de transformation collective et de justice sociale. La dernière partie du rapport présente les recommandations issues de notre recherche.



# RECONNAÎTRE LA CONTRIBUTION PHILANTHROPIQUE DES COMMUNAUTÉS NOIRES : UN APPEL À L'ACTION POUR UN QUÉBEC INCLUSIF ET PROSPÈRE

Bien que 87,9 % des participant·e·s à notre étude déclarent avoir effectué au moins un don au cours des 12 derniers mois, seulement 52,9 % s'identifient comme philanthropes. Cet écart soulève une question centrale : pourquoi des personnes qui posent des gestes de générosité ne se reconnaissent-elles pas comme étant acteur·trice·s de la philanthropie ? Une partie de la réponse se trouve sans doute dans la perception même du mot *philanthropie*, souvent associé à des dons d'argent substantiels ou à des figures de « grands donateurs et grandes donatrices ». Cette vision dominante occulte la richesse et la diversité des formes d'engagement présentes dans les communautés noires. Le fait que 25 % des répondant·e·s ne sachent pas s'ils ou elles sont des philanthropes illustre cette ambivalence. Cela démontre la nécessité de déconstruire les stéréotypes autour de la philanthropie et de valoriser les pratiques qui, bien qu'informelles ou modestes, s'inscrivent dans une logique de solidarité, de partage et de responsabilité collective.

C'est dans cette perspective que s'inscrit l'ensemble des recommandations suivantes. Elles visent à : reconnaître la spécificité des pratiques philanthropiques des communautés noires; renforcer leur légitimité dans l'écosystème philanthropique québécois; favoriser leur pleine inscription dans les politiques publiques et les structures de soutien existantes.

## Recommandation 1

### L'organisation du plaidoyer

#### Plaider pour une meilleure reconnaissance institutionnelle et politique

Cette étude a pour objectif principal de comprendre comment les actrices et acteurs des communautés noires du Québec perçoivent, pratiquent et vivent la philanthropie, afin d'orienter des actions pour le mieux-être collectif. Il est important de faire reconnaître la philanthropie noire comme une composante à part entière de l'écosystème philanthropique québécois, et d'en intégrer les enjeux dans les politiques publiques de lutte contre le racisme systémique, de soutien aux OBNL et de développement communautaire. Cela nécessite une **campagne de plaidoyer coordonnée**, soutenue par les actrices et acteurs publics directement concernés (ministère de la Santé et des Services sociaux, responsable du Programme de soutien aux organismes communautaires [PSOC] et ministre responsable de la Lutte contre le racisme). Ces instances pourraient encourager l'ouverture d'espaces de dialogue, et plaider pour l'intégration de la philanthropie noire dans les plans d'action ministériels et la reconnaissance officielle de son rôle dans le tissu social québécois. Les élu·e·s municipaux et provinciaux pourraient être mobilisé·e·s pour relayer ces enjeux à l'Assemblée nationale et dans les politiques municipales.

## **La reconnaissance des transferts diasporiques comme leviers de développement et de solidarité internationale : un enjeu particulier, une recommandation claire**

Afin de mieux reconnaître la contribution transnationale des communautés noires du Québec, il est recommandé que les **transferts financiers envoyés par la diaspora vers les pays d'origine** – notamment pour l'éducation, la santé, le soutien aux familles ou le développement communautaire – soient considérés comme des **actes philanthropiques admissibles à des incitatifs fiscaux**, notamment des crédits d'impôt, lorsqu'ils sont acheminés via des organismes reconnus ou partenaires accrédités. Cette reconnaissance officielle renforcerait la légitimité de la solidarité diasporique et encouragerait la formalisation des dons individuels en dons collectifs structurés. Un plaidoyer important des organismes communautaires noirs et des organismes diasporiques auprès de l'Agence du revenu du Canada (ARC), du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI) et du ministère des Finances du Québec pourrait être envisagé pour examiner la faisabilité d'un cadre fiscal adapté. De leur côté, les acteur-trice-s communautaires sont appelé-e-s à développer des mécanismes de traçabilité des transferts et à renforcer leurs liens avec des entités fiscalement reconnues. Une telle démarche permettrait non seulement de valoriser l'engagement international des diasporas, mais aussi de mieux intégrer leur rôle dans les politiques publiques de coopération internationale et de justice fiscale.

### **Recommandation 2** **Des données désagrégées**

#### **Renforcer la production et la diffusion de données sur la philanthropie noire pour rendre visibles les contributions et pratiques philanthropiques de ces communautés**

La mise en place d'une action publique pertinente et impactante en ce qui a trait à la valorisation des dons des actrices et acteurs des communautés noires ne saurait se réaliser sans le renforcement de la production et de la diffusion de données sur la philanthropie noire. La réalisation de cette étude est un point de départ. Les actions de plaidoyer politique pour une philanthropie plus inclusive ont besoin d'une production et de diffusion régulière de **données spécifiques et désagrégées sur les pratiques, les obstacles et l'impact de la philanthropie noire**. Des collaborations, par exemple entre l'Observatoire des communautés noires du Québec, l'Institut de la statistique du Québec ou Statistique Canada, permettraient de développer des indicateurs adaptés pour des collectes de données quantitatives d'envergure. Le milieu philanthropique s'appuierait sur ces données pour mieux cibler les soutiens financiers, dans un souci d'équité dans l'allocation des ressources.

## Recommandation 3

### Des ressources dédiées

#### Pour renforcer et permettre une meilleure structuration des organismes communautaires noirs

Pour accroître la crédibilité et l'impact des organismes communautaires dirigés par des personnes noires, y compris les moins visibles, il est essentiel d'investir simultanément dans le renforcement de leurs capacités organisationnelles et dans l'accès à des ressources financières structurantes. Sur le plan organisationnel, les fondations communautaires et les OBNL spécialisés (ex. Centraide, Fondation du Grand Montréal, Fondation de la famille Pathy, Fondations communautaires du Canada) pourraient jouer un rôle clé. En partenariat avec les organismes noirs, elles pourraient co-développer **des formations contextualisées en gouvernance, gestion financière, collecte de fonds et communication**, offrir des outils clés en main et mettre en place un accompagnement sur mesure (mentorat, audit bienveillant, coaching stratégique) pour les équipes de direction.

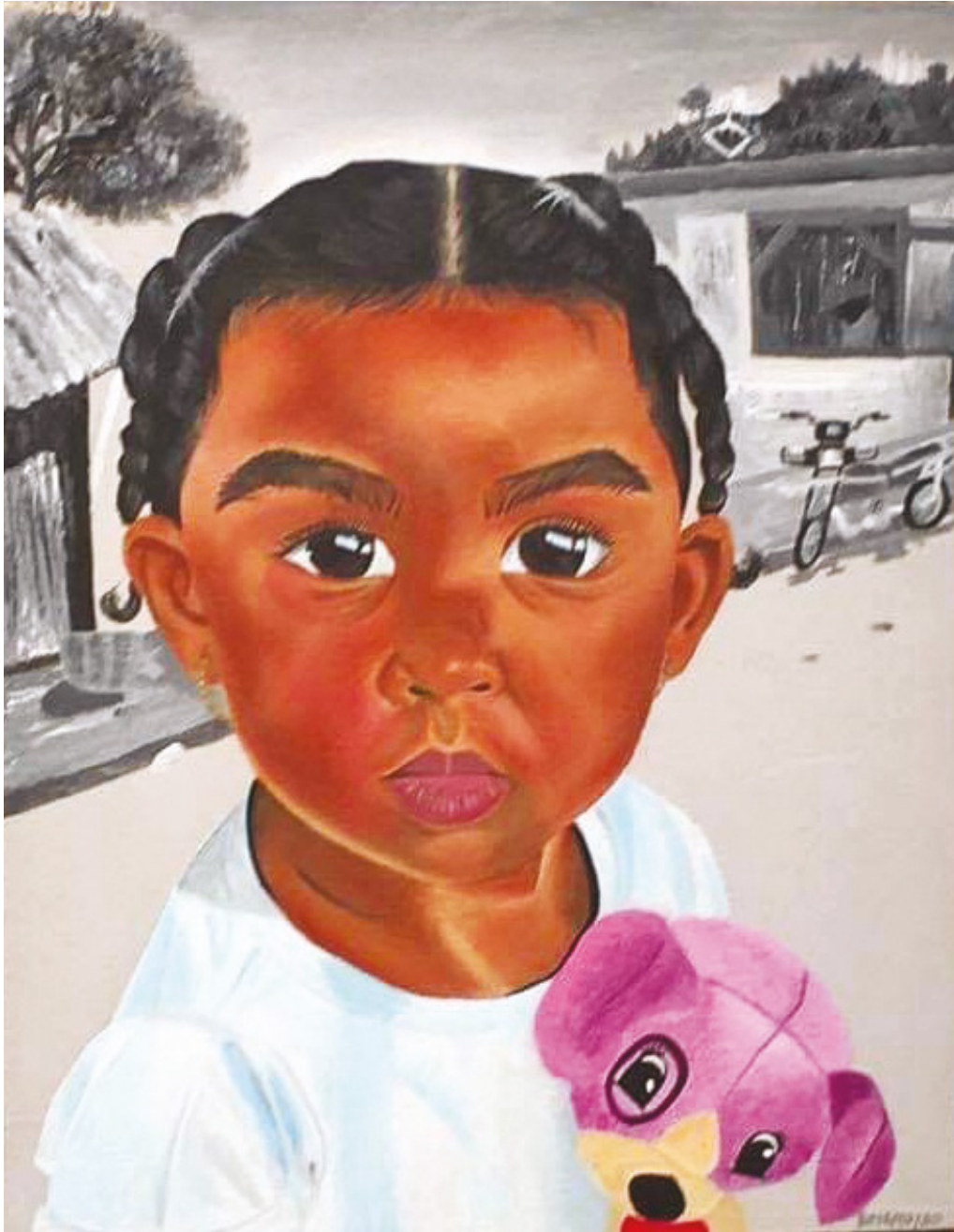
Sur le plan financier, un frein majeur demeure le manque de financement structurel. Les grandes fondations privées pourraient **réserver des enveloppes spécifiques, simplifier leurs processus d'octroi pour tenir compte des réalités des petits organismes** et collaborer avec des leaders communautaires pour concevoir les critères de sélection. Elles pourraient également parrainer des levées de fonds communautaires et garantir une reddition de comptes souple, mais transparente, adaptée au contexte des OBNL à plus faible capacité administrative. Ces organismes philanthropiques pourraient davantage se positionner et continuer de s'inscrire dans une approche de « *trust-based philanthropy* » (philanthropie basée sur la confiance). Il s'agirait de mettre l'accent sur la construction de relations de confiance entre les donateur·trice·s et les organisations bénéficiaires. Cela implique un meilleur partage des pouvoirs entre les acteur·trice·s, une plus grande flexibilité dans l'utilisation des fonds, et une reconnaissance de l'expertise des organisations sur le terrain (Pole et Rey, 2022).

## Recommandation 4

### Un espace de collaboration durable

#### Structurer un écosystème philanthropique solide et durable permettant de connaître et de reconnaître la contribution sociétale des communautés noires

L'importance de la co-construction d'un réseau structuré et interconnecté d'acteurs et d'actrices de la philanthropie noire au Québec est, aujourd'hui plus que jamais, une nécessité dans une société qui se veut inclusive et équitable. Cet **espace de collaboration durable** devrait rassembler des organismes communautaires, des fondations dirigées par des personnes noires, des collectifs citoyens, des établissements universitaires et de recherche, des bailleur·se·s de fonds et des leaders philanthropiques issu·e·s des communautés noires. Ces acteur·trice·s de l'écosystème de la « philanthropie par les communautés noires » collaboreraient davantage et de façon plus stratégique pour faciliter le partage d'expertises, le mentorat, la mise en commun de ressources et la création d'initiatives collectives. Des entités telles que la Fondation du Grand Montréal (FGM) ou la Fondation pour les communautés noires (FPCN) et des leaders communautaires sous l'égide d'une organisation comme le Sommet Jeunes Afro pourraient jouer un rôle structurant en soutenant la création du réseau, en finançant son animation et en servant de plateforme de liaison avec les institutions publiques et autres organismes philanthropiques du Québec et du Canada.



## BIBLIOGRAPHIE

- Agence du revenu du Canada, 2023. *Lignes directrices pour l'enregistrement d'un organisme de bienfaisance : satisfaire au critère du bienfait d'intérêt public*. Consulté le 27 juin 2025. <https://www.canada.ca/fr/agence-revenu/services/organismes-bienfaisance-dons/organismes-bienfaisance/politiques-lignes-directrices/024-lignes-directrices-enregistrement-organisme-bienfaisance-satisfaire-critere-bienfait-interet-public.html#toc1>.
- Ahmad, Fahad, et Ashlesha Khadse, 2022. « Community Philanthropy as Practice: A Case Study of Thousand Currents », *International Journal of Community Well-Being* 5 (2): 359-82. <https://doi.org/10.1007/s42413-021-00158-y>.
- Barman, Emily, 2017. « The Social Bases of Philanthropy », *Annual Review of Sociology* 43 (Volume 43, 2017): 271-90. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-060116-053524>.
- Bekkers, René, et Pamala Wiepking, 2007. « Generosity and philanthropy: A literature review ». Dans *SSRN 1015507*. Rapport commandé par la John Templeton Foundation.
- Bergeron, Caroline, 2017. « Apports et limites des sciences sociales pour définir une vision systémique de la philanthropie. Réflexions placées sous l'angle de la spécificité du Québec. » Thèse doctorale, Université de Montréal. <https://www.academia.edu/download/62143286/SHA7050-Examen-doctoral-Caroline-Bergeron-1-120200219-96910-1s3x1a0.pdf>.
- Blumberg, Mark, et Henri Pasha, 2025. *Blumbergs' Snapshot of the Quebec Charity Sector 2023*. Canadian Charity Law.
- Bofu-Tawamba, Ndana, Ruby Bright, Stephanie Clohesy, et al., 2025. *The Uprising of Women in Philanthropy*. Taylor & Francis.
- Brinkerhoff, Jennifer M., 2015. « Diasporas and development: what role for foreign aid? » *Foreign aid and foreign policy*, 375-93.
- Carter, Vernon B., et Jerry Marx, 2007. « What Motivates African-American Charitable Giving: Findings from a National Sample ». *Administration in Social Work* 31(1): 67-85. [https://doi.org/10.1300/J147v31n01\\_05](https://doi.org/10.1300/J147v31n01_05).
- Center on Philanthropy and Civil Society, 2003. « African American philanthropy literature review ». The City University of New York, The Graduate Center New York.
- Chamberland, Valérie, 2012. *Fondations et philanthropie au Canada et au Québec : influences, portraits et enjeux*.
- Chapdelaine-Daoust, Myriam, 2019. « Femmes immigrantes à Québec : pratiques de bénévolat et intégration ». Université Laval.
- Collins, Patricia Hill, 2016. *La pensée féministe noire : savoir, conscience et politique de l'empowerment*. L'Harmattan. Paris.
- Conley, Dalton, 2000. « The Racial Wealth Gap: Origins and Implications for Philanthropy in the African American Community ». *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly* 29 (4): 530-40. <https://doi.org/10.1177/0899764000294003>.
- Copeland-Carson, Jacqueline, 2005. « Promoting diversity in contemporary black philanthropy: Toward a new conceptual model ». *New Directions for Philanthropic Fundraising* 2005 (48): 77-87.
- Crenshaw, Kimberle, 1989. *Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics*.
- Cukier, Wendy, Mohamed Elmi, et Tamara Thermitus, 2025. *Rapport 2025 sur la situation économique des personnes noires*. Ted Rogers School of Management; Diversity Institute; Centre des Compétences futures. [https://www.torontomu.ca/content/dam/diversity/reports/state-of-black-economics/DI-FSC\\_Rapport-2025-sur-la-situation-economique-des-personnes-noires%20\(1\).pdf](https://www.torontomu.ca/content/dam/diversity/reports/state-of-black-economics/DI-FSC_Rapport-2025-sur-la-situation-economique-des-personnes-noires%20(1).pdf).
- Depecker, Thomas, Marc-Olivier Déplaud, et Nicolas Larchet, 2018. « La philanthropie comme investissement : Contribution à l'étude des stratégies de reproduction et de légitimation des élites économiques ». *Politix*, n° 1 : 9-27.
- Doan, Dana RH, 2019. « Qu'est-ce que la philanthropie communautaire ». Afrique du Sud : Global. <https://globalfundcommunityfoundations.org/wp-content/uploads/2019/09/QuEstCeQueLaPhilanthropieCommunautaire.pdf>.

- Dorsey, Cheryl, Jeff Bradach, et Peter Kim, 2020. « The Problem with "Color-Blind" Philanthropy ». *Corporate Social Responsibility*. *Harvard Business Review*, 5 juin 2025. <https://hbr.org/2020/06/the-problem-with-color-blind-philanthropy>.
- Ducharme, Élise, 2012. « La "nouvelle philanthropie" Coup d'oeil sur les impacts de sa présence en sol québécois ». *Nouvelles pratiques sociales*, n° 1 : 16-29.
- Dugal, Catherine, 2015. « Enjeux actuels pour les organismes communautaires québécois : hyper concertation, nouvelle philanthropie, néolibéralisme et nouveaux paradigmes scientifiques et de gestion ». Thèse doctorale, Université de Sherbrooke.
- Éducaloi, s. d. *Introduction aux organismes de bienfaisance*. Consulté le 20 juin 2025. <https://educaloi.qc.ca/capsules/introduction-aux-organismes-de-bienfaisance/#:~:text=Lorsqu'elle%20d%C3%A9cide%20de%20permettre,fondation%20priv%C3%A9e>.
- Fanon, Frantz, 1952. *Peau noire, masques blancs*. Collection Esprit. Éditions du Seuil.
- Ferretti, Lucia, 2013. « La philanthropie en français au Québec : une histoire à redécouvrir ». *Culture philanthropique : visages et transformations. Éléments de synthèse et perspectives d'avenir*. [http://institutmallet.org/wp-content/uploads/Sommet2013\\_Histoire-de-la-philanthropie\\_Ferretti.pdf](http://institutmallet.org/wp-content/uploads/Sommet2013_Histoire-de-la-philanthropie_Ferretti.pdf).
- Fontan, Jean-Marc, Peter R. Elson, et Sylvain Lefebvre, 2017. *Les fondations philanthropiques : de nouveaux acteurs politiques ?* PUQ. <https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=QQE7DwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT6&dq=Les+fondations+philanthropiques&ots=G7mLWuxl9U&sig=N7aPuQzuJAbZ-9Cw5DyMiwODAsw>.
- Fortin, Maxim, 2019. « La philanthropie d'investissement au cœur de la gouvernance du social : une comparaison Québec/New York ». Thèse doctorale, Université Laval. <https://library-archives.canada.ca/eng/services/services-libraries/theses/Pages/item.aspx?idNumber=1132072108>.
- García, Ivis, 2020. « Asset-based community development (ABCD): Core principles ». Dans *Research handbook on community development*. Edward Elgar Publishing. <https://www.elgaronline.com/abstract/edcoll/9781788118460/9781788118460.00010.xml>.
- Gasman, Marybeth, et Katherine V. Sedgwick, 2005. *Uplifting a people: African American philanthropy and education*. Peter Lang. [https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=tG\\_inltsEzWC&oi=fnd&pg=PR7&dq=23.%09Gasman,+M.,+%26+Sedgwick,+K.+V.+\(2005\).+Uplifting+a+People:+African+American+Philanthropy+and+Education.+New+York:+Peter+Lang.&ots=gF-MKxrFb0&sig=4ptR\\_1yGIV4mM1rEkyFuC-7rsvM](https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=tG_inltsEzWC&oi=fnd&pg=PR7&dq=23.%09Gasman,+M.,+%26+Sedgwick,+K.+V.+(2005).+Uplifting+a+People:+African+American+Philanthropy+and+Education.+New+York:+Peter+Lang.&ots=gF-MKxrFb0&sig=4ptR_1yGIV4mM1rEkyFuC-7rsvM).
- Green, Gary Paul, et Anna Haines, 2015. *Asset Building & Community Development*. SAGE Publications.
- Hairston, Erin-Lee, 2018. « Black Giving Matters: Philanthropic Thinking and Praxis of Black Philanthropoids ». Thèse doctorale, Fielding Graduate University. <https://search.proquest.com/openview/686fdadbf556ed49b7b95ed461ff86f/1?pq-origsite=gscholar&cbl=18750>.
- Hall, Stuart, 1990. « Cultural Identity and Diaspora ». In *Identity: Commumty Culture Diffierence: Rutherford, Jonathan*. <https://depts.washington.edu/lsearlec/510/Texts/Hall-Cultural%20Identity%20and%20Diaspora.pdf>.
- High, Steven, 2017. « Little Burgundy: The interwoven histories of race, residence, and work in twentieth-century Montreal ». *Urban History Review* 46 (1): 23-44.
- Imagine Canada, 2020. *Nouveaux arrivants, multiculturalisme et dons de bienfaisance*. Imagine Canada.
- Imagine Canada, 2024. *Vers de nouveaux horizons : Les contributions et les perspectives de la population multiculturelle canadienne*. Imagine Canada.
- Imagine Canada, 2025. *Cultiver la générosité : Comprendre et mobiliser la population multiculturelle canadienne pour les dons de bienfaisance*. Imagine Canada.
- Impact 4.0, 2022. *Étude sur l'évolution de la philanthropie au Québec. Portrait global*.
- Institut de la statistique du Québec, 2021. « Portrait des personnes issues de minorités visibles sur le marché du travail au Québec en 2021 – Un aperçu ». Institut de la statistique du Québec. <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/publication/portrait-minorites-visibles-marche-travail-quebec-2021-apercu>.
- Institut Mallet, 2023. *Dons et philanthropie au Québec en contexte de relance post-pandémie. Résultats d'un sondage web réalisé auprès des Québécois*. Institut Mallet. Dons et philanthropie au Québec en contexte de relance post-pandémie.

## BIBLIOGRAPHIE

- Jackson, Rodney, 2009. *A philanthropic covenant with Black America*. John Wiley and Sons. <https://books.google.com/books?hl=fr&lr=&id=2mECDQAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT50&dq=26.%09Jackson,+R.+M.+%282009%29.+A+Philanthropic+Covenant+with+Black+America.+New+Jersey:+The+National+Center+for+Black+Philanthropy.&ots=54gXWnql8q&sig=Wry0cCDgaMaXc5yvBwxj-ehAhJ4>.
- Lambelet, Alexandre, 2017. « La philanthropie : usages du terme et enjeux de luttes ». *Ethnographiques*. org 34. [https://www.academia.edu/download/55147001/La\\_philanthropie%20\\_\\_usages\\_du\\_terme\\_et\\_enjeux\\_de\\_luttes\\_-\\_ethnographiques.org.pdf](https://www.academia.edu/download/55147001/La_philanthropie%20__usages_du_terme_et_enjeux_de_luttes_-_ethnographiques.org.pdf).
- Lamoureux, Henri, 2002. « Le danger d'un détournement de sens : portée et limites du bénévolat ». *Nouvelles pratiques sociales* 15 (2) : 77-86.
- Leglaive-Perani, Céline, 2011. « De la charité à la philanthropie : Introduction ». *Archives juives*, n° 1 : 4-16.
- Mbembe, Achille, 2013. *Critique de la raison nègre*. Éditions La Découverte.
- McGoey, Linsey, Darren Thiel, Robin West, et Fanny Narcy, 2018. « Le philanthrocapitalisme et les "crimes des dominants" ». *Politix* 121 (1) : 29-54.
- Osili, Una, Patricia Banks, Sarah King Bhetaria, et al., 2021. *Everyday Donors of Color: Diverse Philanthropy During Times of Change*. Indiana University Lilly Family School of Philanthropy.
- Osili, Una Okonkwo, et Dan Du, 2005. *Immigrant assimilation and charitable giving*. [https://scholarworks.iupui.edu/bitstream/handle/1805/5856/immigrant\\_assimilation\\_and\\_charitable\\_giving.pdf?sequence=1](https://scholarworks.iupui.edu/bitstream/handle/1805/5856/immigrant_assimilation_and_charitable_giving.pdf?sequence=1).
- Pereira, Rachel, Liban Abokor, Fahad Ahmad, et Ferrisaa Jamal Abdikkarim, 2020. *Unfunded: Black communities overlooked by Canadian Philanthropy*. Network for the Advancement of Black Communities and Carleton University's Philanthropy and Nonprofit Leadership program. <https://www.forblackcommunities.org/assets/docs/Unfunded-Report.pdf>.
- PhiLab, s. d. « Glossaire ». Consulté le 20 juin 2025. <https://philab.uqam.ca/philanthropie/glossaire/>.
- Pole, Nancy, et Lynda Rey, 2022. « Concevoir l'impact chez les fondations subventionnaires : des orientations types pour l'apprécier ». *États de lieux sur la philanthropie subventionnaire québécoise*. Québec : Presses de l'Université du Québec. [https://www.academia.edu/download/88261531/Chap\\_3\\_L\\_impact\\_des\\_fondations\\_subventionnaires\\_Pole\\_Rey\\_2022\\_.pdf](https://www.academia.edu/download/88261531/Chap_3_L_impact_des_fondations_subventionnaires_Pole_Rey_2022_.pdf).
- Ratha, Dilip, 2024. *Remittances Slowed in 2023, Expected to Grow Faster in 2024*.
- Réseau de l'action bénévole du Québec, 2018. Portrait des bénévoles et du bénévolat. Réseau de l'action bénévole du Québec. [https://www.rabq.ca/admin/incoming/20180618151309\\_rapport.pdf](https://www.rabq.ca/admin/incoming/20180618151309_rapport.pdf).
- Shrestha, Nanda, Lydia McKinley-Floyd, et Mark Gillespie, 2007. « Promoting philanthropy in the black community: A macroscopic exploration ». *Proceedings of the Conference on Historical Analysis and Research in Marketing* 13: 200-211. <https://ojs.library.carleton.ca/index.php/pcharm/article/view/1585/1429>.
- Statistique Canada, 2021. « Tableau 98-10-0337-01 Minorité visible selon l'origine ethnique ou culturelle : Canada, provinces et territoires, régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement y compris les parties ». <https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810033701>.
- Statistique Canada, Gouvernement du Canada, 2018. « Enquête sociale générale - Don, bénévolat et participation, 2018 (principale) ». 1<sup>er</sup> août 2025. [https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Instr\\_f.pl?Function=assembleInstr&a=1&&lang=fr&Item\\_Id=1183690#qb1183844](https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Instr_f.pl?Function=assembleInstr&a=1&&lang=fr&Item_Id=1183690#qb1183844).
- Statistique Canada, Gouvernement du Canada, 2022. « Tableau de profil, Profil du recensement, Recensement de la population de 2021 ». 9 février 2025. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.
- Steinberg, Richard, et Mark Wilhelm, 2005. « Religious and secular giving, by race and ethnicity ». *New Directions for Philanthropic Fundraising* 2005 (48): 57-66.
- Tchouassi, Gérard, 2010. *L'argent de la diaspora et financement des infrastructures sociales urbaines et périurbaines de base en Afrique*. Council for the Development of Social Science research in Africa (CODESRIA).
- Together, Philanthropy, Adriana Loson-Ceballos, et Michael D. Layton, 2024. *In Abundance An Analysis of the Thriving Landscape of Collective Giving in the US*.
- Wiepking, Pamala, 2021. « The Global Study of Philanthropic Behavior ». *VOLUNTAS: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations* 32 (2): 194-203. <https://doi.org/10.1007/s11266-020-00279-6>.

# REMERCIEMENTS

---

## Équipe de la Fondation du Grand Montréal

Simon Delorme, conseiller en communications et relations publiques  
Catherine Fisette, directrice des communications et des affaires publiques  
Linda Tchombé, ex-directrice du développement philanthropique

---

## Révision et traduction

Traductions Hermès

---

## Graphisme

Patricia Gaury

---

## Impression

Tabasko

---

This report is also available in English.

ISBN : 978-2-924893-46-3

---

Pour en savoir plus sur les initiatives Signes Vitaux<sup>MD</sup> à travers le Canada :

[communityfoundations.ca/fr/initiatives/signes-vitaux](https://communityfoundations.ca/fr/initiatives/signes-vitaux)



FONDATIONS  
COMMUNAUTAIRES  
DU CANADA

Signesvitaux<sup>MD</sup>

La marque de commerce Signes Vitaux<sup>MD</sup> est utilisée avec la permission de Fondations communautaires du Canada



Fondation du Grand Montréal

## La Fondation du Grand Montréal, une fondation communautaire

Les fondations communautaires sont des organismes de bienfaisance qui se consacrent à améliorer les conditions de vie dans les communautés appartenant à un territoire spécifique en regroupant les dons de bienfaisance de plusieurs donateurs et donatrices pour créer des fonds philanthropiques et de dotation, en investissant les sommes recueillies, puis en redistribuant les revenus issus de ces placements sous forme de subventions. Les fondations communautaires jouent également un rôle social clé en surveillant la qualité de vie dans leur région et en réunissant des personnes, des groupes, des idées et des ressources pour bâtir des communautés plus fortes et plus résilientes.

### NOTRE MISSION

La FGM est au service et à l'écoute de sa communauté. En collaboration avec ses partenaires, elle mobilise les ressources philanthropiques, diffuse des connaissances, catalyse des initiatives et soutient la communauté, afin de faire progresser les Objectifs de développement durable dans le Grand Montréal.

### NOTRE VISION

La Fondation du Grand Montréal aspire à une communauté exempte de pauvreté et de discrimination, où toutes et tous peuvent réaliser leur potentiel et vivre dans un environnement sain, aujourd'hui et dans l'avenir.

### NOS VALEURS

- **JUSTICE, ÉQUITÉ, DIVERSITÉ, INCLUSION** : Œuvrer à éliminer toute forme de discrimination. Amplifier la voix des groupes sous-représentés et s'assurer que toute personne se sente incluse, valorisée et respectée.
- **COLLABORATION** : Faciliter le partage des expertises et des idées, et rassembler les forces de la communauté.
- **ÉCOUTE** : Prêter attention aux besoins et aux solutions identifiés par la communauté, et développer des relations basées sur la confiance.
- **CRÉATION ET INNOVATION** : Expérimenter et adopter des approches novatrices pour accroître son agilité ainsi que son impact sur la communauté.
- **INTÉGRITÉ** : Faire preuve d'honnêteté, de transparence, d'éthique, d'humilité, d'imputabilité et de professionnalisme.

Avec la permission des artistes, nous présentons ci-dessous les autres oeuvres apparaissant dans les pages du présent rapport Signes vitaux sur la philanthropie des communautés noires. Merci à chacune d'entre elles pour leurs propositions!



***Inner Lights – The Body, 2022***

par **Malvina Barra (Edzin)**

Huile sur toile, 60 cm x 50 cm



*Inner Lights – The Body* (Lumières intérieures – Le corps) est la troisième partie d'un triptyque de figures en clair-obscur, les deux premières représentant l'esprit (*The Mind*) et le cœur (*The Heart*). La série *Inner Lights* est une ode à l'espoir et à l'amour de soi. L'œuvre nous invite à valoriser nos compétences et notre individualité pour faire face aux épreuves, et rappelle qu'on peut trouver de la lumière même dans la nuit la plus dense.



***Haiti isn't the same as you left it / Haïti n'est plus ce qu'elle était, 2016***

par **Aschbel Joseph**

Acrylique et peinture murale, 40,6 cm x 50,8 cm



Ce tableau dépeint mon retour en Haïti après mon départ, des années après avoir fui le tremblement de terre. La petite fille représente la naïveté face aux conditions de pauvreté en Haïti. Elle tient dans ses bras un ourson, seule touche vive de couleur, qui symbolise l'innocence des souvenirs aigres-doux du passé. Elle avance, prête à affronter un monde dont la réalité est désormais divisée entre noir et blanc.



***As vendedoras no mercado de Praia, Cabo Verde***

***(Les vendeuses au marché de Praia, Cap-Vert), 2008***

par **Claudia Sabbagh**

Huile sur toile, 100 cm x 80 cm



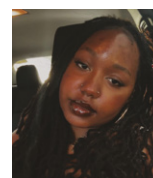
Le tableau représente une scène de marché animée et colorée, typique du Cap-Vert. On y voit trois femmes, figures centrales de la composition : deux assises à vendre des fruits (bananes, oranges) et une debout, vêtue d'un tablier blanc et vendant du maïs, suggérant son rôle actif. L'ambiance rend hommage à la vitalité des marchés africains et à la force des femmes commerçantes.



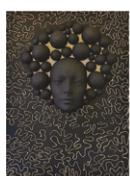
***Posed, 2022***

par **Sheena Kirichu**

Peinture numérique, 25 cm x 20 cm



« Cette femme noire et forte, à la fois posée et imposante, incarne la beauté, une beauté divine. »



***Un bout de moi, 2025***

par **Rosette Vodounou**

Peinture acrylique, collage de matières en polystyrène, collage de mini perles dorées et application de feuilles dorées sur plâtre, 45,5 cm x 61 cm

Mon origine, comme ces perles dorées, se tisse en relief dans ma vie : parfois éclatante, parfois discrète, mais toujours présente dans ce qu'il y a de plus visible, de plus vrai en moi – mon afro.



Fondation du Grand Montréal

**Fondation du Grand Montréal**

606, rue Cathcart, bureau 1030  
Montréal, Québec  
H3B 4W6

☎ (514) 866-0808  
✉ [info@fgmtl.org](mailto:info@fgmtl.org)

[www.fgmtl.org](http://www.fgmtl.org)



**OBJECTIFS**  **DE DÉVELOPPEMENT DURABLE**

---

La Fondation du Grand Montréal est un organisme de bienfaisance dûment enregistré auprès de l'Agence du revenu du Canada sous le numéro 88197 9124 RR 0001.